

Une momie qui ressuscite

Arthur Conan Doyle

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Une momie qui ressuscite

On ne pourra peut-être jamais formuler un jugement définitif et absolu sur ce qui s'est passé entre Edward Bellingham et William Monkhouse Lee, et sur la cause de la grande frayeur d'Abercrombie Smith.

Certes, nous avons le récit complet et clair de Smith lui-même, qui paraît corroboré par les témoignages du domestique Thomas Styles, du Révérend Plumptree Peterson, membre de la vieille Université et d'autres personnes qui, par hasard, ont assisté à tel ou tel incident, de ce singulier enchaînement d'événements.

Cependant, dans sa partie principale, la responsabilité incombe à Smith seul et le plus grand nombre des lecteurs penseront qu'il est plus vraisemblable d'admettre qu'un cerveau, quoique sain en apparence, ait eu quelque lacune dans sa texture ou dans son fonctionnement quelque défaut étrange, plutôt que de croire que la nature soit sortie de ses voies, en plein jour, dans un centre d'enseignement et de lumière aussi réputé que l'Université d'Oxford.

Si cependant nous songeons combien ces voies de la nature sont étroites et détournées, quelle faible lumière y projettent toutes les lampes de notre science, lorsque nous voulons les élucider, comment des ténèbres qui les environnent, de grandes et terribles possibilités surgissent vaguement, qui se perdent dans l'ombre, bien hardi et bien confiant sera l'homme qui prétendra limiter les étranges sentiers où l'esprit humain peut errer.

Dans une aile de ce que nous appellerons le vieux collège d'Oxford, il est une tourelle d'angle qui remonte à une époque fort ancienne.

L'arche pesante qui surmonte la porte ouverte s'est affaissée au centre, sous le poids des ans, et les blocs de pierre grise, tachés de lichens, sont liés et noués ensemble par des sarments et des cordons de lierre, comme si la vieille mère nature s'était efforcée de les fortifier contre le vent et les intempéries.

De la porte, part un escalier de pierre qui s'élève en spirale, franchit deux paliers, et s'arrête à un troisième.

Les marches sont déformées et creusées par le passage de tant de générations de chercheurs de science.

La vie a coulé comme de l'eau, du haut en bas, de cet escalier tournant, et, comme l'eau, elle a laissé des sillons polis par l'usure.

Depuis les écoliers pédantesques, vêtus de longues robes, du temps des Plantagenets, jusqu'aux femmes élégantes du siècle dernier, quel beau flux de vie anglaise.

Que reste-t-il maintenant de tous ces espoirs, de tous ces efforts, de ces énergies puissantes, sauf çà et là, dans quelque cimetière du vieux monde, quelques mots sur une pierre et parfois une poignée de poussière dans un cercueil vermoulu.

Cependant, voici l'escalier silencieux, le vieux mur gris, puis des bandes, des devises et d'autres inventions héraldiques que l'on peut encore déchiffrer sur sa surface comme des ombres grotesques jetées derrière eux par les jours passés.

Au mois de mai de l'année 1884, trois jeunes gens occupaient les appartements qui ouvrent sur les différents paliers du vieil escalier.

Chaque appartement consistait simplement en une salle et une chambre à coucher, tandis que les pièces correspondantes du rez-de-chaussée étaient utilisées, l'une comme dépôt de charbon, et l'autre comme chambre d'habitation du domestique, Thomas Styles, dont la tâche était de servir les trois hommes qui vivaient au-dessus de lui.

Àdroite et à gauche, il y avait une série de salons de lecture ; de sorte que les habitants de la vieille tour jouissaient d'un certain isolement, qui faisait particulièrement goûter ces chambres parmi les élèves non gradués, les plus studieux.

C'était le cas des trois jeunes gens qui les occupaient à cette époque : Abercrombie Smith en haut, Edward Bellingham au-dessous de lui, et William Monkhouse Lee à l'étage inférieur.

Àdix heures, par une belle nuit de printemps, Abercrombie Smith, assis dans son fauteuil, les pieds sur les chenets, fumait sa pipe de racine de bruyère.

Sur un siège semblable, également à son aise, s'étalait de l'autre côté de l'âtre, son vieux camarade d'école, Jephro Hastie.

Les deux hommes étaient habillées de flanelle, car ils avaient passé l'après-midi sur la rivière ; mais, costume à part, qui eut examiné leurs traits accentués, leur visage alerte, les eut reconnus sans peine pour des hommes de plein air, des hommes dont l'esprit et les goûts allaient naturellement à tout ce qui est viril et robuste.

Hastie, certes, était le premier aviron de son collège, et Smith le meilleur rameur, mais son examen très proche projetait son ombre sur lui et le retenait au travail, sauf quelques heures par semaine, diversion indispensable à sa santé.

Un amoncellement de livres de médecine sur la table, quelques ossements éparpillés, des modèles, et des gravures d'anatomie, indiquaient l'étendue et la nature de ses études, tandis qu'une paire de cornues et des gants de boxe, au-dessus de la cheminée, montraient par quels moyens, avec l'aide d'Hastie, il pouvait faire de l'exercice sur place, et dans l'espace de plus réduit.

Ils se connaissaient admirablement l'un l'autre, si bien qu'ils pouvaient maintenant rester assis dans ce silence apaisant qui est le plus haut développement de la camaraderie.

— Voulez-vous du whisky ? demanda enfin Abercrombie Smith entre deux bouffées de fumée. Il y a de l'écossais dans la carafe et de l'irlandais dans la bouteille.

— Non merci. Je suis venu pour les crânes. Je ne prends pas d'alcool lorsque je travaille ; et vous ?

— Je suis plongé dans mes lectures. Je pense qu'il vaut mieux m'en tenir là…

Hastie fit un signe d'assentiment, et ils retombèrent dans un silence satisfait.

— À propos, Smith, demanda Hastie, avez-vous fait la connaissance de l'un ou l'autre de vos compagnons de l'escalier ?

— Nous échangeons tout juste un signe de tête lorsque nous nous rencontrons… rien de plus.

— Hum ! Je serais très porté à m'en tenir là. Je sais quelque chose de tous deux. Pas beaucoup, mais autant que j'ai besoin d'en savoir. À votre place, je crois que je ne leur donnerais pas mon cœur… Non qu'il y ait grand'chose à dire contre Monkhouse Lee…

— Vous voulez dire le maigre ?

— Précisément. C'est un garçon comme il faut. Je ne crois pas qu'il ait aucun vice. Mais on ne peut le fréquenter sans fréquenter Bellingham.

— Vous voulez dire le gros ?

— Oui, le gros. Et c'est un homme que moi, je préfère ne pas connaître.

Abercrombie leva les yeux et regarda son compagnon.

— Quel est le défaut de la cuirasse ? demanda-t-il… La boisson ? Le jeu ? La langue ? Vous n'êtes pas un juge si sévère d'ordinaire…

— Évidemment, vous ne connaissez pas l'homme… Vous ne feriez pas de questions. Il y a en lui quelque chose de repoussant, de reptilien ; devant lui, ma gorge se serre toujours. Je le tiendrai à l'écart comme un homme qui a des vices secrets, un homme qui vit mal. Il n'est pas sot, cependant. On dit qu'il est un des plus forts dans sa spécialité que l'on ait jamais eu au collège.

— Médecine ou belles-lettres ?

— Langues orientales. C'est un vrai démon sur la matière. Chillingworth l'a rencontré quelque part, au-dessus de la seconde cataracte, il y a longtemps, et il me disait qu'il bavardait avec les Arabes, comme s'il était né, avait été nourri et sevré parmi eux. Il parlait le copte avec les Coptes, l'arabe avec les Bédouins, et ils étaient tous prêts à baiser le bord de son manteau. Il y a quelques vieux ermites Johannites dans ces parages qui s'assoient sur les roches, regardent de travers et crachent quand ils rencontrent par hasard un étranger. Eh bien, quand ils virent ce Bellingham, avant qu'il n'eût prononcé cinq paroles, ils se couchaient sur le ventre et se tortillaient. Chillingworth me disait qu'il n'avait jamais vu spectacle semblable. Bellingham semblait considérer la chose comme lui étant due. Il se pavanait au milieu d'eux, leur parlait de haut, à la mode d'un oncle de Hollande.

— Pas mal pour un étudiant de la Vieille, n'est-ce pas ?

— Pourquoi dites-vous que vous ne pouvez connaître Lee sans fréquenter Bellingham ?

— Parce que Bellingham est fiancé à sa sœur Hélène. Une petite fille épatante, Smith ! Je connais bien toute la famille. Il est dégoûtant de penser voir cet animal faisant couple avec elle. Un crapaud et une colombe, voilà ! c'est toujours ce qu'ils me rappellent.

Abercrombie Smith fit la grimace et frappa sa pipe contre la grille pour en faire tomber les cendres.

— Mon garçon, vous découvrez votre jeu, dit-il… Un étudiant de seconde qui vit de préjugés, qui a des yeux verts et qui est mal pensant ! Vous n'avez vraiment pas d'autres griefs que ceux-là à faire valoir contre ce garçon ?

— Ma foi, je l'ai connue de tout temps depuis qu'elle était grande comme le tuyau de merisier de cette pipe, cette petite Eveline, et je n'aime pas lui voir courir des risques. Et c'est un risque. Il a l'air bestial. Il a un caractère bestial, venimeux. Vous vous souvenez de sa querelle avec Long Norton ?

— Non, vous oubliez toujours que je suis un nouveau.

— C'est vrai. Cela date de l'hiver dernier. Eh bien, vous connaissez le chemin de hâlage qui longe la rivière… Plusieurs camarades le suivaient, Bellingham en tête ; une vieille marchande de la place venait en sens inverse. Il avait plu. Vous savez ce que deviennent ces plaines lorsqu'il a plu. Le chemin court entre la rivière et une grande mare presque aussi large. Eh bien, que fait ce pourceau, il se place sur son passage et pousse la vieille femme dans la boue où elle et ses marchandises pâtirent rudement. C'était un acte ignoble, et Long Norton, le plus gentil garçon que l'on puisse voir, dit à cet animal ce qu'il pensait de sa conduite. Un mot en amena un autre, et finalement, Norton frappa de sa canne les épaules du mauvais garçon… Cette affaire fit un bruit du diable, et il est amusant de voir les regards que Bellingham lance à Norton lorsqu'ils viennent à se rencontrer… Parbleu, il est près de onze heures !…

— Ne vous levez pas, rallumez votre pipe.

— Mais je suis pressé. Je suis censé travailler et je suis resté assis ici à bavarder, alors que j'aurais dû être rentré… Je vous emprunte votre tête de mort si vous pouvez me la prêter… Voilà un mois que William a la mienne. Je vais aussi prendre vos petits os de l'oreille, si vous êtes certain de n'en avoir pas besoin…

Sur un geste d'acquiescement, il reprit :

— Merci bien… Inutile de me donner un sac, je puis très bien les porter sous mon bras. Bonne nuit, mon garçon, et suivez mon avis, au sujet de votre voisin.

Lorsque Hastie, emportant ses pièces anatomiques, eût redescendu l'escalier tournant, Abercrombie lança sa pipe dans la corbeille à papier. Il tira sa chaise plus près de la lampe et se plongea dans un formidable volume à couverture verte, orné de grandes cartes coloriées de cet étrange royaume interne dont nous sommes les monarques infortunés et impuissants.

Quoique neuf, à Oxford, l'étudiant était expérimenté en médecine ; il avait travaillé quatre ans à Glasgow et à Berlin, et cet examen prochain devait en faire définitivement un docteur patenté en l'art de guérir.

Avec sa bouche énergique, son front large, intelligent, son visage un peu dur, c'était l'homme qui, s'il n'avait pas de brillants talents, était cependant si résolu, si patient et si fort, qu'il suppléait, grâce à ses qualités, à une intelligence de plus d'éclat. Un homme, qui peut tenir sa place parmi les Écossais et les Allemands du Nord, n'est pas un homme que l'on peut dédaigner. Smith avait un nom à Glasgow et à Berlin, et il arriverait rapidement à s'en faire un à Oxford, si cela ne dépendait que de travail assidu et de la persévérance.

Il avait étudié environ une heure et les aiguilles de sa bruyante pendule, placée sur une table voisine, se rejoignaient rapidement sur la douzième heure, lorsque soudain un bruit frappa l'oreille de l'étudiant.

C'était un son aigu et strident comme le sifflement de la respiration d'un homme qui suffoque sous une sorte d'émotion.

Smith déposa son livre devant lui et tendit l'oreille pour écouter.

Personne n'habitait à côté de lui, ni au-dessus, de sorte que le bruit qui avait interrompu son travail venait à coup sûr de chez le voisin d'en dessous, ce même voisin dont Hastie avait parlé en termes si défavorables.

Smith ne voyait en lui qu'un homme mou comme une chiffe, à la figure pâle, vivant de la vie de silence et d'étude, et dont la lampe lançait encore un rayon d'or de la vieille tour, même après que, lui, il avait éteint la sienne.

Leur communauté de veille avait créé un certain lien entre eux.

Il était agréable à Smith, lorsque les heures s'envolaient vers l'aube, de sentir qu'il était un autre être près de lui qui attribuait aussi peu de valeur que lui au sommeil.

Àce moment, où la pensée de l'étudiant se tournait vers Bellingham, les sentiments de Smith lui étaient donc en somme favorables.

Hastie était un bon garçon, mais rude, aux nerfs solides, dépourvu d'ailleurs d'imagination et qui ne brillait pas par la compréhension d'autrui.

Il ne pouvait tolérer qu'on s'écartât de ce qu'il regardait comme le type modèle de l'homme. Si un homme ne pouvait être mesuré à une échelle, approuvée par l'« Alma mater », il n'existait plus pour Hastie. Comme beaucoup de gens robustes, il était exposé à confondre constitution et caractère, à prendre pour un

manque de principes ce qui en réalité était un défaut de circulation.

Smith, d'une esprit plus fort, connaissait les habitudes mentales de son ami et en tenait compte en ce moment où sa pensée se tournait vers son voisin de l'étage inférieur.

Le singulier son ne se répéta pas, et Smith était sur le point de se remettre au travail, lorsque soudain retentit dans le silence de la nuit un cri rauque, un véritable cri de terreur, l'appel d'un homme secoué par une force qui ne le laisse pas maître de lui-même.

Smith bondit de son siège et jeta son livre sur le parquet.

C'était un homme aux nerfs solides, mais il y avait quelque chose de si soudain et de si irrésistible dans ce cri d'horreur qui lui glaçait le sang !

Survenant en ce lieu, à cette heure, il faisait surgir dans son esprit mille possibilités fantastiques.

Devait-il se précipiter en bas ?

Il avait la répulsion nationale de tout Anglais pour les scènes et il connaissait si peu son voisin qu'il ne voulait pas à la légère intervenir dans ce qui le regardait.

La durée d'un instant il hésita, et tandis qu'il pesait la question, il y eut un bruit de pas rapides dans l'escalier.

Le jeune Monkhouse Lee, à moitié habillé, blanc comme cendres, fit irruption dans la chambre.

— Descendez, cria-t-il, Bellingham est malade.

Abercrombie Smith le suivit dans le salon situé au-dessous du sien, et, absorbé comme il l'était par l'événement qui le préoccupait, il ne put néanmoins s'empêcher de jeter un regard étonné autour de lui, dès qu'il eut franchi le seuil.

La chambre était telle qu'il n'en avait jamais vue auparavant.

Un musée plutôt qu'une salle d'études.

Murs et plafonds étaient couverts d'un millier d'étranges débris égyptiens ou orientaux : des personnages démesurément grands, anguleux, portant des fardeaux ou des armes, formaient autour de la salle une frise bizarre.

Au-dessus s'alignaient des statues, à têtes de taureaux, de cigognes, de chats, de hiboux, des monarques aux yeux en amandes, avec des couronnes de vipères, d'étranges divinités en forme de scarabées découpés dans le « lapis lazuli » d'Égypte.

Au-dessus d'eux, Horus, Isis et Osiris regardaient de chaque niche, de chaque étagère, et en travers du plafond un vrai fils du vieux Nil, un grand crocodile à la mâchoire pendante, était suspendu par un double nœud.

Au centre de cette singulière salle d'études, il vit une grande table carrée, encombrée de journaux, de bouteilles et des feuilles désséchées d'une plante qui ressemblait à un gracieux palmier.

Ces divers objets avaient été empilés, pêle-mêle pour faire place à un sarcophage de momie qui avait été transporté là du mur voisin comme le montrait l'emplacement demeuré vide et que Bellingham avait déposé sur le devant de la table.

La momie, elle-même, une chose horrible, foncée comme une tête carbonisée sur un buisson noueux, gisait à moitié sortie du cercueil, son bras osseux et ses doigts, tordus comme des griffes, reposant sur la table.

Appuyé contre le sarcophage, s'étalait un vieux rouleau de papyrus jauni, et en face, sur un fauteuil de bois, le maître de la maison, la tête rejetée en arrière, était assis les yeux grands ouverts, le regard braqué avec terreur sur le crocodile qui planait au-dessus de sa tête.

Ses lèvres épaisses, bleuies, soufflaient bruyamment à chaque expiration.

— Mon Dieu ! Il se meurt, s'écria Monkhouse Lee éperdument.

Monkhouse, un beau jeune homme, mince, au teint olive, et aux yeux noirs, d'un type espagnol plutôt qu'anglais, avec un chic de gesticulation toute celtique qui contrastait avec le flegme saxon d'Abercrombie Smith.

— Ce n'est qu'un évanouissement, je crois, dit l'étudiant en médecine. Aidez-moi, prenez les pieds… Maintenant, posez-le sur le sofa. Voulez-vous enlever de là tous ces petits diables de bois ? Cela constitue une drôle de litière pour un malade. Il se remettra si nous ouvrons son col et lui donnons un peu d'eau… Qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— Je n'en sais rien. Je l'ai entendu crier. Je suis monté en hâte. Nous sommes très liés, vous savez. Vous êtes bien bon d'être descendu.

— Son cœur bat comme une paire de castagnettes, dit Smith, posant sa main sur la poitrine de l'homme inanimé. Il me semble

qu'il est effrayé au-delà de toute expression. Jetez-lui de l'eau au visage… Quel aspect navrant a pris son visage !…

C'était certainement une figure étrange et repoussante.

Forme et couleurs en étaient également extra-naturelles.

Il était blanc, mais non de la pâleur ordinaire que donne la frayeur. Il était blanc par absence complète de sang comme l'est le ventre d'une sole.

Bellingham, très gros, donnait l'impression d'avoir été beaucoup plus gros encore, car sa peau pendait librement, formant des replis et un réseau de rides.

La tête était hérissée de cheveux bruns, courts, raides comme des tiges de chaume, et deux oreilles épaisses, ridées, se projetaient de chaque côté.

Les yeux gris étaient demeurés ouverts, les pupilles dilatées, les prunelles fixées en un horrible regard.

Il sembla à Smith, tandis qu'il l'examinait, qu'il n'avait jamais vu les signes du danger se manifester plus complètement dans l'attitude d'un homme.

Sa pensée se reporta aussitôt plus sérieusement aux avertissements que Hastie lui avait donnés une heure auparavant.

— Que diable peut l'avoir effrayé ainsi ? demanda-t-il.

— C'est la momie.

— La momie ? Comment, la momie ?

— Je l'ignore. C'est vilain, c'est malsain de fréquenter les momies. Je voudrais qu'il renonçât à ce passe-temps. C'est la seconde frayeur qu'il me donne. La même crise s'est produite l'hiver dernier. Je l'ai trouvé dans le même état, avec cette horrible chose devant lui.

— Qu'a-t-il besoin de cette momie, alors ?

— Oh ! c'est un gaillard, vous savez. C'est sa marotte. Il en sait plus sur ce sujet qu'aucun homme en Angleterre. Mais j'aimerais mieux qu'il en fût autrement.

— Ah ! il commence à revenir à lui.

Une légère couleur reparaissait sur les joues cadavériques de Bellingham.

Ses paupières palpitèrent comme une voile après le calme. Il ouvrit et referma les mains.

Un faible et long soupir passa entre ses dents.

Puis, relevant soudain la tête, il jeta un regard autour de lui.

Lorsque ses yeux rencontrèrent la momie, il sauta à bas du sofa, saisit le rouleau de papyrus, le jeta dans un tiroir, tourna la clé, puis revint en titubant au sofa.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il, qu'est-ce que vous voulez, mes amis ?

— Vous avez poussé des cris, fait du bruit, dit Monkhouse Lee. Si notre voisin de dessus n'était pas descendu, vraiment, je ne sais ce que j'aurais fait de vous.

— Ah ! c'est Abercrombie Smith, dit Bellingham en le regardant. Vous êtes bien bon d'être venu ! Quel sot je suis ! Oh ! mon ami, quel sot je suis.

Il prit sa tête entre ses mains et fut pris d'un fou rire inextinguible.

— Voyons, laissez cela, dit Smith, en le secouant rudement par les épaules.

— … Vos nerfs sont en révolution. Il faut renoncer à ces jeux de momies, au milieu de la nuit, ou bien, vous allez dérailler. Tous vos nerfs sont tendus en ce moment.

— Je doute, dit Bellingham, que vous fussiez plus de sang-froid que moi si vous aviez vu…

— Quoi donc ?

— Oh ! rien. Je veux dire que je doute que vous puissiez vous asseoir la nuit, en face d'une momie, sans que vos nerfs s'en ressentent. Je ne doute pas que vous ayez raison… J'avoue qu'en dernier lieu, j'ai voulu trop exiger de moi-même. Mais je suis tout à fait bien maintenant. Cependant, je vous en prie, ne partez pas. Attendez encore quelques minutes, que je sois redevenu tout à fait moi-même.

— Votre chambre est trop fermée, remarqua Lee, ouvrant une fenêtre et laissant pénétrer l'air frais de la nuit.

— C'est de la résine balsamique, dit Bellingham.

Il souleva une des feuilles sèches de palmier de la table et la froissa au-dessus du verre de la lampe.

Elle répandit d'épaisses colonnes de fumée et l'atmosphère de la chambre se parfuma d'une odeur âcre et piquante.

— C'est la plante sacrée, la plante des prêtres, remarqua-t-il. Connaissez-vous quelque chose aux langues orientales, Smith ?

— Pas un mot.

Cette réponse parut enlever un poids de l'esprit de l'Égyptologue.

— À propos, continua-t-il, combien de temps s'est-il écoulé depuis le moment où vous êtes descendu jusqu'à ce que j'aie mes sens ?

— Pas longtemps, quatre ou cinq minutes.

— Je pensais bien qu'il ne devait pas y avoir longtemps, dit-il en poussant un profond soupir. Mais quelle singulière chose que l'inconscience. On ne peut la mesurer. D'après mes sensations, je ne pourrais dire s'il s'agissait de secondes ou de semaines. Ce monsieur qui est là, allongé sur la table, a été emballé à l'époque de la onzième dynastie, il y a environ quarante siècles, et cependant, s'il pouvait parler, il nous dirait que ce laps de temps n'a duré qu'un clin d'œil. C'est une momie singulièrement belle, Smith.

Smith s'approcha de la table et examina du regard d'un professionnel la forme noire et raccornie qu'il avait en face de lui.

Les traits, quoique horriblement décolorés, étaient parfaits ; et deux petits yeux, comme des noisettes, se cachaient au fond des orbites noires.

La peau tachetée était soigneusement tirée d'un os à l'autre.

Des cheveux noirs, rudes, emmêlés, retombaient sur les oreilles.

Deux petites dents, comme des dents de rat, dépassaient la lèvre inférieure racornie.

Dans sa position accroupie, les articulations pliées, la tête allongée, il y avait une suggestion d'énergie, chez cette horrible chose, qui serra la gorge à Smith.

Les côtes décharnées, avec leur enveloppe parcheminée, étaient découvertes, l'abdomen enfoncé, couleur de plomb, portant la trace de la longue fente où l'embaumeur avait laissé sa marque. Mais les membres inférieurs étaient enveloppés de grossiers bandages jaunes.

Une grande quantité de fragments de myrrhe et de cassia, semblables à des clous de girofle, étaient répandus sur le corps, et à l'intérieur du coffre.

— Je ne connais pas son nom, dit Bellingham, en passant sa main sur cette tête desséchée. Vous voyez que le sarcophage extérieur qui porte les inscriptions manque… No. 249, voilà actuellement son seul titre. Vous le voyez imprimé sur le sarcophage. C'était son numéro à la vente aux enchères où je l'ai acquis.

— Il a été un beau garçon en son temps remarqua Abercrombie Smith.

— C'était un géant. Sa momie a six pieds, sept pouces de long, et dans le milieu où il vivait ce devait être un géant, car la race égyptienne n'a jamais été robuste. Touchez ces grands os noueux… Il ne devait pas faire bon d'essayer de s'en saisir.

— Peut-être au moins ont-elles aidé à poser des pierres, aux Pyramides, suggéra Monkhouse Lee, regardant d'un air de dégoût ces ongles tordus et sales…

— Pas de danger. Ce garçon a été conservé dans du natron et traité ensuite dans le meilleur style des embaumeurs. On n'accommodait pas de cette façon de simples manœuvres ; du sel ou du bitume, c'était suffisant pour eux. On a calculé que ce genre d'embaumement coûtait environ 730 livres de notre monnaie. Notre ami était au moins de race noble. Que faites-vous de cette petite inscription près de son pied, Smith ?

— Je vous ai dit que je ne connais pas les langues orientales.

— Ah ! c'est vrai. C'est le nom de l'embaumeur, je suppose. Un travailleur consciencieux à coup sûr. Je me demande combien d'œuvres modernes dureraient quatre mille ans…

Il continua à parler d'un ton gai et rapide, mais il était évident pour Abercrombie Smith qu'il palpitait encore de frayeur.

Ses mains et sa lèvre inférieure tremblaient, et quelque chose qu'il regardât, ses yeux revenaient toujours à son triste compagnon.

Malgré toutes ses craintes, cependant, il y avait un brin de triomphe dans son ton et ses manières.

Ses yeux brillaient, et son pas, comme il marchait à travers la chambre, était alerte et léger.

Il donnait l'impression d'un homme qui a traversé une épreuve dont il porte encore les traces, mais qui l'a rapproché de son but.

— Vous ne partez pas encore ? dit-il lorsque Smith se leva du sofa.

Àla perspective de se retrouver seul, il semblait que ses craintes l'assaillaient de nouveau, et il avança la main, comme pour retenir son visiteur.

— Oui, il faut que je m'en aille ; j'ai du travail à faire. Certes, vous êtes bien maintenant, mais je crois qu'avec votre système nerveux, vous devriez vous livrer à des études moins dangereuses.

— Oh ! je ne suis pas un nerveux en général, et j'ai démailloté d'autres momies.

— Vous vous êtes évanoui la dernière fois, observa Monkhouse Lee.

— Ah ! oui, c'est vrai. Je vais prendre quelque tonique pour mes nerfs ou suivre un traitement par l'électricité.

— Vous ne partez pas,... Lee ?

— Je ferai ce que vous voudrez, Ned.

— Alors, je vais descendre chez vous et m'improviser un lit sur votre canapé. Bonne nuit, Smith ! Je suis aux regrets de vous avoir dérangé pour des bêtises.

Ils se serrèrent les mains, et comme l'étudiant en médecine remontait l'escalier en spirale, il entendit tourner une clef dans une serrure et les pas de ses deux nouvelles connaissances qui regagnaient l'étage inférieur.

C’est de cette façon étrange que débutèrent les relations d’Edward Bellingham et d’Abercrombie Smith, connaissance que ce dernier, tout au moins, ne désirait pas pousser plus loin.

Bellingham, cependant, semblait rechercher son voisin au parler rude et lui fit des avances telles qu’elles l’obligeaient à le repousser sans brutalité.

Deux fois, il vint remercier Smith de son assistance, et, plusieurs fois par la suite, il lui offrit des livres, des journaux ou lui fit de ces politesses dont deux célibataires voisins peuvent se combler l’un l’autre.

C’était, comme Smith le vit bientôt, un homme qui avait beaucoup lu, qui avait des idées très larges et une mémoire extraordinaire.

Ses manières étaient si douces et si agréables, qu’au bout de quelque temps, elles faisaient oublier ce qu’il y avait de répulsif dans son aspect.

Pour un homme surmené et fatigué, ce n’était pas un compagnon ennuyeux ; et bientôt, Smith en arriva à désirer ses visites, et même à les lui rendre.

Si intelligent que fut son voisin, et il l’était indubitablement, il semblait à l’étudiant en médecine qu’il apercevait un grain de folie chez lui.

Parfois, Bellingham se mettait à parler sur un ton élevé, emphatique, qui contrastait avec la simplicité de sa vie.

— C’est une chose merveilleuse, s’écriait-il, de sentir qu’on peut commander aux puissances du bien et du mal, à un ange se-

courable ou à un démon de vengeance…

De Monkhouse Lee, il dit une autre fois :

— Lee est un bon garçon, un honnête garçon, mais il est sans force et sans ambition, ce ne serait pas un bon associé pour un homme qui rêverait une grande entreprise… Ce ne serait pas un bon associé pour moi…

Àde semblables aperçus et de si sottes insinuations, Smith, tirant solennellement des bouffées de sa pipe, levait simplement les yeux, secouait la tête et lançait de menus conseils d'ordre médical ; moins de veille, plus d'air frais.

Chez Bellingham, s'était développée dans ces derniers temps une habitude que Smith savait être l'avant-coureur d'un affaiblissement de l'esprit.

Il se parlait continuellement à lui-même.

Àdes heures avancées de la nuit, quand il ne pouvait y avoir de visiteur auprès de lui, Smith entendait sa voix au-dessous de lui, en un monologue bas et voilé qui devenait un murmure, très perceptible cependant dans le silence.

Cette conversation solitaire ennuyait et distrayait l'étudiant, de sorte qu'il en parla souvent à son voisin.

Bellingham rougissait et niait absolument avoir prononcé un seul mot.

Certainement cela le tracassait plus que la chose ne le méritait.

Si Abercrombie Smith avait eu quelque doute sur son ouïe, il ne tarda pas à trouver une corroboration. Tom Styles, le petit domestique ridé qui avait servi les occupants de la tour plus longtemps qu'aucun homme n'en pouvait garder la mémoire, toucha douloureusement ce sujet.

— S'il vous plaît, monsieur, dit-il tandis qu'il mettait en ordre la chambre du haut, un matin. Croyez-vous que Monsieur Bellingham soit bien ?

— Bien, Styles ?

— Oui, monsieur, bien de la tête ?

— Pourquoi ne serait-il pas bien ?

— Eh bien, je ne sais pas, monsieur. Ses habitudes ont changé, ces temps derniers. Il n'est plus le même homme qu'il était, quoique je puisse dire qu'il n'a jamais été comme mes autres messieurs, comme M. Hastie ou comme vous. Il s'est mis à se dire à lui-même des choses terribles. Je suis étonné que cela ne vous dérange pas. Je ne sais trop ce que je dois faire.

— Je ne vois pas en quoi cela vous regarde, Styles ?

— Eh bien, cela m'intéresse, M. Smith. J'ai peut-être tort, mais je ne puis m'en empêcher. Il me semble quelquefois que je suis à la fois le père et la mère de mes jeunes messieurs. Ils s'adressent tous à moi quand les choses se gâtent pour eux, et les relations s'établissent. Mais M. Bellingham, monsieur ? Il me faut savoir qui est-ce qui marche quelquefois dans sa chambre quand il est sorti et que la porte est fermée à l'intérieur.

— Eh ! bien, vous dites des bêtises, Styles !

— C'est possible, monsieur, mais j'ai entendu cela plus d'une fois de mes propres oreilles.

— Vous dites des bêtises, Styles !

— Très bien, monsieur… Vous sonnerez si vous avez besoin de moi.

Abercrombie Smith ne prêta guère d'attention au bavardage du vieux domestique, mais un petit incident survint quelques jours plus tard qui fit une impression désagréable sur son esprit et lui remit en mémoire les paroles de Styles.

Bellingham était monté le voir, tard, un soir, et il lui contait d'intéressants souvenirs sur les tombes de pierre de Beni Hassan, dans la Haute-Égypte, lorsque Smith, dont l'oreille était remarquablement fine, entendit distinctement le bruit d'une porte s'ouvrant sur le palier au-dessous.

— Quelqu'un vient d'entrer dans votre chambre ou d'en sortir, remarqua-t-il.

Bellingham se dressa sur ses pieds et resta un moment interdit, avec l'apparence d'un homme moitié effrayé, moitié incrédule.

— Je dois l'avoir fermée à clef… Je suis… presque certain… de l'avoir fermée… bégaya-t-il. Personne ne pourrait l'ouvrir…

— J'entends quelqu'un qui monte l'escalier en ce moment, dit Smith.

Bellingham s'élança à la porte, la referma brusquement derrière lui et descendit précipitamment l'escalier.

Smith l'entendit s'arrêter à mi-chemin et crut entendre un chuchotement.

Un instant après, la porte au-dessous se referma, la clef grinça dans la serrure, et Bellingham, des gouttes de sueur sur sa figure pâle, remonta l'escalier, entra de nouveau dans la chambre.

— Tout va bien, dit-il, en se laissant tomber sur une chaise, c'était cet imbécile de chien ; il a poussé la porte et l'a ouverte. Je ne comprends pas comment j'avais oublié de la fermer à clef.

— Je ne savais pas que vous aviez un chien, dit Smith, regardant attentivement le visage troublé de son compagnon.

— Oui… il n'y a pas longtemps que je l'ai. Il faut que je m'en débarrasse… Il me cause beaucoup d'ennuis.

— Cela doit être, si vous avez tant de peine à le tenir enfermé. J'aurais supposé que fermer la porte était suffisant, sans être obligé de la fermer à clef.

— Il me faut empêcher le vieux Styles de le laisser dehors… Il a quelque valeur, voyez-vous, et il me serait désagréable de le perdre.

— Je suis un peu amateur de chiens moi-même, dit Smith, observant son compagnon du coin de l'œil. Voulez-vous me le faire voir ?

— Certainement, mais je ne le puis ce soir. J'ai un rendez-vous. Votre pendule marche-t-elle bien ?… Alors, je suis d'un quart d'heure en retard… Vous m'excuserez, j'en suis certain…

Il prit son chapeau et sortit hâtivement de la chambre.

Smith l'entendit rentrer dans sa chambre et fermer la porte à clef à l'intérieur.

Cette entrevue laissa une impression désagréable dans l'esprit de l'étudiant en médecine.

Bellingham lui avait menti, et menti si maladroitement qu'il fallait qu'il eût de fortes raisons pour cacher la vérité.

Smith savait que son voisin n'avait pas de chien.

Il savait aussi que les pas qu'il avait entendus dans l'escalier n'étaient pas ceux d'un animal. Mais s'ils n'étaient pas les pas d'un chien, qu'étaient-ils alors ?

Styles avait bien dit qu'il y avait quelqu'un qui marchait dans la chambre lorsque le locataire en était absent…

Serait-ce une femme ?

Smith penchait pour cette idée.

S'il en était ainsi, c'était l'expulsion si le secret de Bellingham était découvert par les autorités de l'université.

Son anxiété et ses mensonges pouvaient s'expliquer par là.

Et cependant, il était inconcevable qu'un étudiant pût avoir une femme dans sa chambre sans être immédiatement découvert.

Quelle que fut l'explication, il en subsistait quelque chose de déplaisant.

Smith résolut donc quand il revint à ses livres, de décourager toute nouvelle tentative d'intimité de la part de son compromet-

tant voisin aux paroles dorées. Mais son travail était destiné à être interrompu ce soir là.

Il en avait à peine repris le fil, lorsque des pas lourds se firent entendre, venant d'en bas, enjambant trois marches à la fois et Hastie, vêtu de flanelle, se précipita dans la chambre.

— Encore à la besogne ! dit-il en se laissant tomber dans son fauteuil habituel, quel dur à cuire vous êtes ! Je crois qu'un tremblement de terre pourrait rendre Oxford aussi biscornu qu'un tricorne que vous resteriez parfaitement tranquille avec vos livres, au milieu des ruines. Cependant, je ne vais pas vous ennuyer longtemps. Trois bouffées de tabac et je m'en vais.

— Quelles nouvelles y a-t-il donc ? demanda Smith, enfonçant avec son index du tabac Birds-eye dans sa pipe de bruyère.

— Pas grand'chose. Wilson a fait 70 pour les nouveaux contre 11. On dit qu'ils vont le jouer à la place de Buddicomb, car Buddicomb est en fait hors couleurs. Généralement, il était assez bon au lancé, mais ce n'est plus qu'une demi-bordée et un sautillement continuel…

— Une médiocrité, suggéra Smith avec la gravité intense que montre toujours un universitaire quand il parle de sport.

— Propension à se précipiter, et du travail de jambes… Il arrive avec le bras à trois pouces environ. Et il est toujours mauvais sur terrain humide.

— Oh ! à propos, avez-vous entendu parler de Norton ?

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Il a été assailli.

— Assailli ?

— Oui, juste au moment où il tournait dans High Street, et à une centaine de yards de la porte de la Vieille.

— Mais qui… ?

— Ah ! voilà la question ! Si vous disiez quoi ? vous observeriez plus exactement les lois grammaticales. Norton jure que ce n'était pas un être humain, et certes, d'après les écorchures qu'il porte à la gorge, je suis porté à partager son opinion…

— Quoi, alors ? Est-ce que nous retournons aux revenants ?

Abercrombie Smith manifesta, en lançant une bouffée, son mépris scientifique.

— Eh bien non ! Je ne crois pas d'ailleurs que ce soit l'idée de Norton. Mais je pense que si quelque forain a perdu dans ces derniers temps un grand singe, et que l'animal rôde dans ces parages, un jury ne se tromperait pas en concluant à un verdict contre lui. Norton passe par là chaque soir, comme vous savez ; à peu près à la même heure. Il y a un arbre qui retombe très bas sur le chemin, le grand arbre du jardin de Rainy. Norton pense que la chose lui est tombée de l'arbre sur le corps. Quoi qu'il en soit, il a été à moitié étranglé par deux bras, qui, dit-il, étaient aussi forts et aussi minces que deux barres d'acier. Il n'a rien vu que ces doux bras qui le serraient violemment. Il poussa un hurlement, perdant presque la tête, et deux individus arrivèrent en courant ; la chose sauta par-dessus le mur comme un chat. Il n'a pu la voir clairement. Norton en a reçu une secousse, je vous assure. Je lui ai dit que cela avait été aussi bon pour lui qu'un changement d'air au bord de la mer…

— Un étrangleur, très probablement, dit Smith.

— C'est très possible. Norton dit que non. Mais nous ne savons pas ce qu'il veut dire. L'étrangleur avait des ongles longs, et sauta avec élégance par-dessus le mur. À propos, votre beau voisin aurait du plaisir à apprendre cela. Il a de la rancune, contre Norton, et il n'est pas homme, tel que je le connais, à oublier ses petites dettes. Mais, cher camarade, quelle pensée vous vient ?

— Aucune, dit Smith brièvement.

Il avait sursauté sur sa chaise, et son visage s'était éclairé comme celui d'un homme en qui surgit une pensée désagréable.

— On dirait que quelque chose, dans ce que j'ai dit vous a frappé. À propos, vous avez fait la connaissance de M. Bellingham depuis que je ne vous ai vu, n'est-ce pas ? Le jeune Monkhouse Lee m'en a dit un mot.

— Oui, je le connais fort peu. Il est venu ici une fois ou deux.

— Bien, vous êtes assez grand et assez laid pour prendre garde à vous. Ce n'est pas ce que je pourrais appeler un gaillard très sûr, quoiqu'il ait du talent, et tout ce que vous voudrez. Mais tous vous en rendrez compte bientôt par vous-même. Lee est très bien. C'est un petit bonhomme très comme il faut. Donc, au revoir, vieux camarade… Je lutte contre Mullins pour la coupe du vice-chancelier, de mercredi en huit… Souvenez-vous d'y venir, si je ne vous revois pas avant…

Constant comme un bœuf, Smith déposa sa pipe et revint machinalement à ses livres. Mais, avec toute la bonne volonté du monde, il lui était très difficile de fixer son attention sur son travail.

Sa pensée revenait à l'homme qui vivait au-dessous de lui et au petit mystère qui environnait sa chambre.

Il songea alors à la singulière attaque dont Hastie lui avait parlé, et aux griefs que Bellingham avait contre celui qui en avait été l'objet.

Ces deux idées persistaient à se lier dans son esprit, comme s'il existait un lien intime entre elles. Et cependant, le soupçon si vague, si indistinct, qu'il n'aurait pu être exprimé par des mots.

— Que le diable emporte ce garçon ! s'écria Smith en lançant son Manuel de pathologie à travers la chambre. Il m'a gâté ma nuit de travail, et c'est une raison suffisante, même s'il n'y en avait d'autre pour que je l'évite à l'avenir.

Pendant dix jours, l'étudiant en médecine se claquemura si hermétiquement dans ses études, qu'il ne vit ni n'entendit rien des deux hommes qui vivaient au-dessous de lui.

Aux heures, où Bellingham avait coutume de lui rendre visite, il avait soin de montrer visage de bois, et quoique plus d'une fois il entendit frapper à sa porte, il se retint résolument de répondre.

Un après-midi, cependant, il descendait l'escalier, et juste au moment où il passait devant la porte de Bellingham, celle-ci s'ouvrit et le jeune Monkhouse Lee sortit les yeux étincelants, la colère enflammant ses joues olives.

Bellingham le suivait de près, sa grosse figure malsaine toute tremblante de passion mauvaise.

— Sot que vous êtes, siffla-t-il, vous le regretterez.

— Peut-être, cria l'autre. Souvenez-vous de ce que je vous dis : C'est fini, je ne veux plus en entendre parler.

— Vous avez promis, cependant…

— Oh ! je tiendrai ma promesse. Je ne parlerai pas. Mais j'aimerais mieux que la petite Eva fut dans sa tombe. Une fois pour toutes, c'est fini. Elle fera ce que je lui dirai. Nous ne voulons plus vous revoir…

Smith ne pouvait éviter d'entendre ces propos, mais il hâta le pas, peu désireux d'intervenir dans leur dispute.

Il y avait eu une sérieuse algarade entre eux, cela était clair, et Lee allait faire rompre les projets de mariage de sa sœur.

Smith se rappela la comparaison d'Hastie, le mariage du crapaud et de la colombe.

Il était content de voir que la chose avait pris fin.

La figure de Bellingham n'était pas belle à voir lorsqu'il était en colère.

Ce n'était pas un homme à qui confier l'avenir d'une jeune fille.

Tandis qu'il marchait, Smith se demandait quelle pouvait être la cause de la querelle, et quelle était cette promesse que Bellingham était si anxieux de voir tenir par Monkhouse Lee.

C'était le jour du match à l'aviron entre Hastie et Mullins, et un flot d'hommes descendait le long des rives de l'Isis.

Un soleil de mai étincelait au ciel et le sentier jaunissant était barré par l'ombre noire des ormeaux altiers.

Des deux côtés, les collèges gris s'étendaient en arrière de la route ; ces vénérables mères des intelligences, semblaient regarder passer ce flot joyeux de jeunes vies par leurs hautes fenêtres en arcades.

Des maîtres vêtus de noir, d'élégants officiers, de pâles lecteurs, de jeunes athlètes au visage brun, en chapeaux de paille, en sweaters blancs ou en blouses de couleur se hâtaient vers la rivière qui serpente à travers les prairies d'Oxford.

Abercrombie Smith, avec l'intuition d'un vieux canotier, choisit sa place à l'endroit où la lutte, s'il devait y avoir lutte, aurait lieu.

De loin, il entendit le bourdonnement qui annonçait le départ.

Le bruit se rapprochait, le tonnerre des pas de ceux qui couraient et les cris des hommes dans les bateaux mouraient au-dessous de lui.

Une multitude de coureurs, à moitié déshabillés, la respiration haletante, passèrent près de lui, et, regardant par-dessus leurs épaules, il vit Hastie menant vigoureusement un trente-six, tandis que son adversaire, avec un quarante, était d'une bonne longueur de bateau derrière lui. Smith lança un hourrah à son ami, et tirant sa montre, il se mettait en route pour regagner sa chambre lorsqu'il sentit qu'on lui touchait l'épaule, et vit auprès de lui le jeune Monkhouse Lee.

— Je vous ai aperçu, dit-il d'un ton timide et presque suppliant. J'aurais besoin de vous parler, si vous pouviez m'accorder une demi-heure. Cette villa est à moi. Je l'ai louée de moitié avec

Harrington, de King's Collège. Venez, et nous prendrons une tasse de thé…

— Il me faut m'en aller, dit Smith. Je dois travailler dur en ce moment. Mais j'entrerai avec plaisir passer quelques minutes avec vous. Je ne serais pas sorti si Hastie n'était un de mes bons amis.

— Il est aussi le mien. N'a-t-il pas un beau style ? Mullins n'était pas à son affaire. Mais entrez dans la villa. C'est une espèce de retraite ; un vrai taudis, mais il est agréable d'y travailler pendant les mois d'été.

C'était en effet, une petite construction blanche, carrée, avec des portes et des persiennes vertes, et un porche rustique en treillis qui s'étendait à environ cinquante yards du bord de la rivière.

Àl'intérieur, la salle principale était très simplement meublée comme un bureau : table de sapin, étagères non peintes avec des livres, quelques enluminures à bon marché contre les murs.

Une bouillotte chantait sur un fourneau à essence.

Sur un plateau posé sur la table il y avait ce qu'il faut pour préparer et servir le thé.

— Asseyez-vous sur cette chaise et prenez une cigarette, dit Lee ; laissez-moi vous servir une tasse de thé. Vous êtes bien aimable d'être entré, car je sais que votre temps est précieux. Je suis obligé de vous dire qu'à votre place je changerais de chambre de suite.

— Eh !…

Smith s'arrêta à le regarder, une allumette allumée dans une main et sa cigarette dans l'autre.

— Oui, cela doit vous paraître bien extraordinaire, mais le pire, c'est que je ne puis pas vous dire mes raisons, car je suis lié par une promesse solennelle. Mais je puis aller jusqu'à dire que je ne pense pas qu'il soit très prudent de vivre près de Bellingham. J'ai l'intention de camper ici, aussi loin de lui que possible, pour quelque temps.

— Pas prudent ? Que voulez-vous dire ?

— Ah ! c'est là ce que je ne puis dire. Mais suivez mon conseil et changez de chambre. Nous avons eu aujourd'hui une forte dispute. Vous avez dû nous entendre, car vous descendiez l'escalier ?

— J'ai vu que vous étiez hors de vous.

— C'est un horrible garçon, Smith. C'est tout ce que l'on peut en dire. J'avais conservé des doutes sur lui depuis cette nuit où il s'est évanoui, vous vous rappelez, quand vous êtes descendu. J'ai pris sa mesure aujourd'hui, et il m'a dit des choses qui m'ont fait dresser les cheveux sur la tête et me disputer avec lui. Je ne suis pas collet monté, mais je suis le fils d'un clergyman, voyez-vous, et je crois qu'il y a des choses qu'on doit laisser dans l'ombre. Je remercie seulement Dieu de l'avoir découvert, avant qu'il ne fût trop tard, car il devait entrer dans ma famille par son mariage…

— Tout cela est très joli, Lee, dit sèchement Abercrombie Smith, mais ou vous en dites trop, ou vous n'en dites pas assez. Et je vous donne un bon avis. Où il y a de véritables raisons pour donner un avertissement, il n'y a pas de promesse qui puisse

vous lier. Si je vois un gredin sur le point de faire sauter une maison avec de la dynamite, rien ne pourra me détourner de l'empêcher…

— Mais je ne puis l'empêcher, et je ne puis rien faire que de vous prévenir…

— Sans me dire contre quoi vous m'avertissez…

— Contre Bellingham.

— Mais c'est puéril. Pourquoi le craindrais-je, lui, ou tout autre homme ?

— Je ne puis vous le dire. Je ne puis que vous engager à changer de logement. Vous êtes en danger là où vous êtes. Je ne dis même pas que Bellingham ait l'intention de vous nuire, mais cela peut arriver ; il est en ce moment un voisin dangereux…

— Peut-être en sais-je plus long que vous ne pensez, dit Smith, fixant son regard sur le visage sérieux du jeune homme. Supposez que je vous dise qu'une autre personne partage la chambre de Bellingham…

Monkhouse Lee bondit sur sa chaise, dans un état de surexcitation dont il n'était pas maître.

— Vous savez, alors ? articula-t-il.

— Une femme…

Lee recula en grognant.

— Mes lèvres sont scellées, dit-il, je ne puis rien dire.

— Eh bien ! de toutes façons, dit Smith, il n'y a pas de raisons pour que je quitte par peur un appartement qui me convient parfaitement. Ce serait trop de faiblesse de transporter ailleurs toutes mes affaires, tous mes meubles, parce que vous dites que Bellingham pourrait, d'une façon inexpliquée, me faire du mal. Je pense que je dois courir le risque, rester où je suis, et je vois qu'il est déjà près de cinq heures… Vous voudrez bien m'excuser…

Il prit congé du jeune étudiant en quelques paroles brèves et retourna chez lui par cette douce soirée de printemps, se sentant moitié troublé, et moitié amusé, comme le serait un homme fort et de sang-froid, qui aurait été menacé de quelque danger vague et ténébreux.

Il y avait une petite licence qu'Abercrombie Smith se permettait toujours, quelque pressé qu'il fût par son travail.

Deux fois par semaine, le mardi et le vendredi, il avait l'habitude invariable de se rendre à Farlingford, à la résidence du docteur Plumptree Peterson, située à environ un mille et demi en dehors d'Oxford. Peterson avait été l'ami intime de Francis, le frère aîné de Smith, et comme il était célibataire, très à son aise, qu'il possédait bonne cave et meilleure bibliothèque, sa maison était un but agréable pour un homme qui avait besoin d'une promenade.

Deux fois par semaine donc, l'étudiant en médecine s'élançait sur la route sombre dans la campagne, passait une heure agréable dans le bureau confortable de Peterson, à discuter en face d'un verre de vieux porto, les commérages de l'Université ou les derniers progrès de la chirurgie.

Le jour qui suivit son entrevue avec Monkhouse Lee, Smith ferma ses livres, à huit heures et quart, heure où il avait l'habitude de partir pour se rendre chez son ami.

Au moment de quitter sa chambre, cependant, son regard tomba par hasard sur un des livres que Bellingham lui avait prêtés, et sa conscience lui reprocha de ne l'avoir pas encore rendu.

Quelque répulsif que fût l'individu, il ne fallait pas être impoli avec lui.

Prenant le livre, il descendit l'escalier et frappa à la porte de son voisin.

Il ne reçut point de réponse, mais tournant le bouton, il trouva que la porte n'était point fermée à clef.

Satisfait de l'idée d'éviter une entrevue, il entra, et plaça le livre avec une carte de visite sur la table.

La lampe était baissée, mais Smith pouvait aisément distinguer les détails de la chambre.

Elle était bien telle qu'il l'avait déjà vue : la frise, les dieux à tête d'animaux, le crocodile suspendu, la table couverte de journaux et de feuilles sèches.

Le sarcophage de la momie était dressé contre le mur, mais la momie elle-même n'y était plus. Il n'y avait aucun signe qui annonçât un second occupant de la chambre, et il lui sembla, en se retirant, qu'il avait été injuste envers Bellingham.

S'il avait à garder le secret d'une faute, il ne laisserait pas sa porte ouverte, de sorte que tout le monde pût entrer.

L'escalier en spirale était noir comme un puits, et Smith descendait lentement ses marches irrégulières quand il eut soudain l'impression que quelque chose passait près de lui, dans l'obscurité.

Il y eut un faible bruit, un petit souffle d'air, un léger frôlement de son coude, mais si léger qu'il pouvait à peine s'en dire certain.

Il s'arrêta et écouta, mais le vent bruissait à travers les lierres de l'extérieur et il ne put rien entendre de plus.

— Est-ce vous, Styles ? cria-t-il.

Il n'y eut pas de réponse.

Tout était tranquille derrière lui.

Cela devait être quelque brusque courant d'air, car il y avait des fentes dans la vieille tour.

Et cependant il aurait bien juré qu'il avait entendu des pas à côté de lui.

Il était sorti sur le carré, réfléchissant encore sur ce sujet, quand un homme arriva, courant rapidement à travers le gazon.

— Est-ce vous, Smith ?

— Allô, Hastie !

— Pour l'amour de Dieu, venez vite ! Le jeune Lee s'est noyé ! Voici Harrington, de King's, qui apporte la nouvelle. Le docteur est absent. Vous le remplacerez, mais venez de suite… Il vit peut-être encore…

— Avez-vous du brandy ?

— Non.

— Je vais en prendre un peu. Il y en a un flacon sur ma table.

Smith remonta l'escalier quatre à quatre, prit le flacon, et redescendit l'escalier en l'emportant, mais au moment où il passait devant la chambre de Bellingham, son regard tomba sur le palier, et il vit une chose qui le laissa interdit.

La porte qu'il avait fermée derrière lui était maintenant ouverte, et droit en face, éclairé par la lampe, était le sarcophage de la momie.

Trois minutes auparavant il était vide.

Cela, il pouvait le jurer.

Actuellement, il encadrait le corps décharné de son horrible occupant, dressé, raide et menaçant, sa face racornie, noire, tournée vers la porte.

La momie était inerte et sans vie, mais il semblait à Smith, tandis qu'il la regardait, qu'une lueur furtive de vitalité subsistait encore, qu'un signe à peine sensible de conscience luisait dans ces petits yeux au fond du creux des orbites.

Il était tellement ahuri et ému qu'il en oubliait sa mission et il était encore à regarder cette figure creuse, décharnée, lorsque la voix de son ami, venant d'en bas, le rappela à lui-même.

— Venez-donc, Smith ! lui criait-il. Il s'agit de vie ou de mort, vous savez, hâtez-vous !

— Enfin, vous voilà ! ajouta-t-il lorsque l'étudiant en médecine reparut. Courons. C'est bien à un mille d'ici, et il nous le faut franchir en cinq minutes. Une vie humaine vaut plus qu'une course pour une coupe.

Ensemble, ils s'élancèrent dans l'obscurité et ne s'arrêtèrent, haletants et épuisés que lorsqu'ils eurent atteint la petite villa au bord de la rivière.

Le jeune Lee, flasque et ruisselant d'eau comme une plante aquatique brisée, était étendu sur un canapé, de la mousse verte de la rivière sur ses cheveux noirs, une frange d'écume blanche sur ses lèvres d'un gris de plomb.

Àcôté de lui, était agenouillé son camarade d'études Harrington, s'efforçant de rappeler quelque chaleur dans ses membres.

— Je crois qu'il vit encore, dit Smith, la main appuyée sur la poitrine du jeune homme. Mettez votre verre de montre contre ses lèvres. Oui, on y voit une buée… Prenez un bras, Hastie. Maintenant faites comme moi, et nous le tirerons bientôt de là.

Pendant dix minutes, ils travaillèrent en silence, soulevant et comprimant la poitrine du jeune patient inconscient.

Au bout de ce temps, un frisson parcourut son corps, ses paupières tremblèrent et il ouvrit les yeux.

Les trois étudiants poussèrent un irrésistible cri de joie.

— Réveillez-vous, vieux camarade, vous nous avez fait peur.

— Prenez un peu de brandy, prenez-en une gorgée à même le flacon,

— Tout va bien, maintenant, dit son compagnon, Harrington. Ciel ! quelle peur j'ai eue. J'étais en train de lire là, et il était sorti pour faire un tour près de la rivière, lorsque j'entends un cri et le bruit d'un corps tombant dans l'eau. Je courus dehors, et avant que je pusse le trouver et le repêcher, toute vie semblait l'avoir abandonné. Puis, Simpson ne put aller trouver le docteur, car il boitait d'un pied. Je dus courir, et sans vous, mes amis, je ne sais ce que j'aurais fait. Tout va bien, vieux camarade, asseyez-vous. Monkhouse Lee s'était soulevé sur ses mains et regardait autour de lui, d'un air égaré.

— Qu'y a-t-il donc ? demanda-t-il. Je suis tombé dans l'eau. Ah ! oui, Je m'en souviens.

Une expression de frayeur parut dans ses yeux, il cacha sa figure entre ses mains.

— Comment êtes-vous tombé ?

— Je ne suis pas tombé.

— Comment, alors ?

— J'ai été jeté à l'eau. Je me tenais près du bord, et quelque chose par derrière, m'a soulevé comme une plume et m'a lancé à l'eau. Je n'ai rien entendu, je n'ai rien vu. Mais, je sais parfaitement ce que c'est.

— Et moi aussi, murmura Smith.

Lee lui lança un rapide regard de surprise.

— Vous avez donc appris ? dit-il. Vous vous souvenez du conseil que je vous ai donné ?

— Oui, et je commence à croire que je dois le suivre.

— Que le diable m'emporte si je comprends ce que vous dites, mes amis, dit Hastie ; mais je pense qu'à votre place, Harrington, je mettrais Lee au lit tout de suite. Il sera alors temps de discuter sur les causes, lorsqu'il sera un peu plus fort.

Je pense, Smith, que vous et moi pouvons le laisser seul. Je retourne au collège, si vous allez dans cette direction, nous pourrons causer.

Mais ils causèrent peu, chemin faisant.

L'esprit de Smith était trop rempli par les incidents de cette soirée.

L'absence de la momie de la chambre de son voisin, les pas qu'il avait entendus dans l'escalier tout près de lui, le retour, l'extraordinaire retour de l'affreux objet ; puis, l'attaque dont Lee fut victime, correspondant de si près à la tentative antérieure faite contre un homme à qui Bellingham gardait rancune… Tout cela se fixait dans son esprit, en même temps que de nombreux petits incidents qui l'avaient prédisposé contre son voisin, ainsi que les singulières circonstances dans lesquelles il fut appelé près de lui la première fois.

Ce qui n'avait été qu'un vague soupçon, une conjecture indistincte et fantastique avait tout à coup pris forme et se présentait à son esprit comme un fait menaçant, une chose qui ne pouvait être niée.

Et cependant, comme c'était monstrueux, inouï ! comme cela sortait des bornes de toute connaissance humaine !…

Un juge impartial, et même l'ami qui cheminait près de lui, lui diraient simplement que ses yeux l'avaient trompé, que la momie avait toujours été là, que le jeune Lee était tombé à la rivière comme tout autre homme peut tomber dans une rivière, et qu'une pilule bleue est la meilleure chose pour un foie malade.

Il comprenait qu'il en dirait tout autant si les rôles étaient renversés.

Et cependant, il pourrait jurer que Bellingham était à ses yeux, devant sa conscience, un assassin, et qu'il se servait d'une arme qu'aucun homme n'avait jamais employée dans toute la hideuse histoire du crime.

Hastie l'avait quitté pour se rendre à sa chambre, après quelques commentaires indirects sur le peu de sociabilité de son ami ; et Abercrombie Smith traversa le carré vers sa tour d'angle, avec un sentiment accentué de répulsion pour sa chambre et tout ce qui s'y rattachait.

Il voulait suivre le conseil de Lee et déménager le plus tôt possible ; car, comment un homme pouvait-il travailler, l'oreille toujours tendue vers un murmure ou un bruit de pas au-dessous de lui ?

Il remarqua en traversant le gazon, que la lumière brillait encore à la fenêtre de Bellingham, et au moment où il passait sur le palier, la porte s'ouvrit, et l'homme lui-même le regarda.

Avec un visage gras, mauvais, il avait l'air de quelque grosse araignée qui vient de tisser sa toile empoisonnée.

— Bonsoir, dit-il, ne voulez-vous pas entrer ?

— Non, répondit brutalement Smith.

— Non ? Vous êtes pressé, comme toujours. Je voulais vous demander quelque chose au sujet de Lee. J'ai appris avec peine que le bruit courait qu'il lui était arrivé un malheur…

Ses traits étaient graves, mais il y avait quelque chose d'ironique dans son regard, tandis qu'il parlait. Smith le remarqua et aurait voulu l'abattre pour châtier cette moquerie.

— Vous apprendrez avec plus de peine encore que Monkhouse Lee se porte très bien et ne court aucun danger, répondit-il. Vos trucs infernaux n'ont pas réussi cette fois. Oh ! n'essayez pas de payer d'effronterie… Je suis au courant de tout.

Bellingham s'éloigna d'un pas de l'étudiant en courroux et ferma à moitié la porte comme pour se protéger.

— Vous êtes fou, dit-il, qu'est-ce vous voulez dire ? Voulez-vous faire entendre que je suis pour quelque chose dans l'accident survenu à Lee ?

— Oui ! tonna Smith ; vous et ce sac d'os derrière vous. Vous avec combiné cela entre vous. Je vous dis ce qui est, Monsieur Bellingham. On ne brûle plus les gens de votre espèce, mais nous avons encore un bourreau qui pend, et par Saint Georges ! si quelqu'un dans ce collège trouve la mort tandis que vous serez ici, je vous verrai en l'air, et si vous ne vous y balancez pas, ce ne sera pas de ma faute… Vous verrez que vos sales trucs égyptiens ne peuvent avoir cours en Angleterre.

— Vous êtes un fou enragé, dit Bellingham.

— Très bien… Mais souvenez-vous de ce que je viens de vous dire, car vous verrez que je vaux encore mieux que ma parole.

La porte claqua et Smith, en fureur, remonta à sa chambre.

Il ferma la porte à l'intérieur et passa la moitié de la nuit à fumer dans sa vieille pipe de bruyère et à songer aux étranges événements de cette soirée.

Le lendemain matin, Abercrombie Smith n'eut aucune nouvelle de son voisin, mais Harrington vint le voir dans l'après-midi, pour lui dire que Lee était presque revenu à son état normal.

Toute la journée, Smith s'appliqua à son travail, mais dans l'après-midi, il résolut de faire à son ami, le Dr. Peterson, la visite pour laquelle il était parti la veille. Une bonne promenade et une conversation amicale seraient les bienvenues pour ses nerfs surmenés.

La porte de Bellingham était fermée quand il passa sur le palier, mais, jetant un coup d'œil en arrière, lorsqu'il fut à quelque distance de la tour, il vit la tête de son voisin qui se dessinait sur la fenêtre à la lumière de la lampe.

Le visage paraissait appliqué contre la vitre, comme s'il regardait dehors dans l'obscurité. C'était un plaisir que d'être loin de son contact, ne fut-ce que pour quelques heures…

Smith marcha rapidement, emplissant ses poumons de l'air doux du printemps.

Le disque de la lune à moitié éclairé se levait entre deux tours gothiques et répandait sur la lueur argentée de la rue des festons

sombres projetés par les édifices de pierre qui la bordaient.

Il régnait une brise fraîche et légère.

Des nuages floconneux couraient rapidement à travers le ciel.

La Vieille était sur la limite même de la ville, et en cinq minutes, Smith se trouva au delà des maisons, et entre les deux haies d'une ruelle aux senteurs de mai du comté d'Oxford.

C'était une rue solitaire et peu fréquentée que celle qui conduisait à la demeure de son ami.

Quoiqu'il fût de bonne heure, Smith ne rencontra pas une âme sur son chemin.

Il marcha d'un pas alerte jusqu'à la porte de l'avenue qui s'ouvrait sur une longue allée sablée conduisant à Irlingford.

En face de lui, il apercevait l'agréable lumière des fenêtres brillant à travers le feuillage.

Il s'arrêta, la main posée sur le loquet de fer de la porte, et il regarda derrière lui, la longue route qu'il venait de parcourir.

Quelque chose venait vers lui rapidement.

L'objet passa à l'ombre de la haie, silencieusement, furtivement.

C'était un personnage sombre, recroquevillé, à peine visible contre l'arrière-plan noir. Le temps de le regarder, et la distance entre eux s'était réduite d'une vingtaine de pas, et il s'approchait rapidement.

Quand il sortit des ténèbres, il lui montra un cou maigre et deux yeux qu'il reverra toujours dans ses rêves.

Il se retourna, et avec un cri de terreur courut pour sauver sa vie, remontant l'avenue. Là se trouvaient les lumières rouges, signes de sécurité, à un jet de pierre de lui.

C'était un fameux coureur, mais jamais il n'avait couru comme il courut ce soir-là.

La lourde porte s'était refermée derrière lui, il l'entendit se rouvrir devant son persécuteur.

Tandis qu'il se précipitait comme un fou à travers la nuit, il entendait un bruit sec et rapide de pas derrière lui.

En jetant un regard rapide en arrière, il vit que cette horreur bondissait comme un tigre sur ses talons, les yeux brillants, un maigre bras étendu en avant.

Dieu merci, la porte était ouverte.

Il voyait le mince rayon de lumière que la lampe projetait dans la salle.

Le bruit s'entendait encore plus près de lui, par derrière.

Il entendait comme un gargouillement rauque, tout près de son épaule.

En poussant un cri, il se lança à travers la porte, la referma violemment et mit le verrou.

Puis, il tomba à moitié évanoui sur un siège.

— Mon Dieu, Smith, qu'y a-t-il ? demanda Peterson paraissant à la porte du bureau.

— Donnez-moi un peu de brandy !

Peterson disparut et revint en hâte avec un verre et une carafe.

— Vous en avez besoin, dit-il, lorsque son visiteur eût bu ce qu'il lui avait versé… Eh bien, mon ami, vous êtes plus blanc qu'un fromage…

Smith déposa son verre, se leva et respira profondément.

— Je suis redevenu moi-même, dit-il, je n'avais jamais éprouvé semblable émotion. Mais avec votre permission, Peterson, je vais coucher ici ce soir, car je ne pourrais affronter de nouveau cette route, si ce n'était en plein jour. C'est de la faiblesse, je le sais, mais je ne puis la surmonter.

Peterson regarda son visiteur d'un œil interrogateur.

— Certainement, vous coucherez ici si vous voulez. Je vais dire à Mrs. Burney de vous préparer un lit de fortune. Que vous est-il arrivé ?

— Venez avec moi en haut, à la fenêtre qui domine la porte. Il faut que vous voyiez ce que j'ai vu.

Ils montèrent à la fenêtre de la salle supérieure, d'où ils pouvaient surveiller les environs de la maison.

L'allée et les champs, des deux côtés, étaient calmes et tranquilles, baignés par le paisible clair de lune.

— Vraiment, Smith, dit Peterson, il est heureux que je sache que vous êtes un homme sobre. Qu'est-ce qui diable ! peut vous

avoir fait peur ?

— Je vais vous le dire. Mais où peut-il être allé ?… Ah ! regardez à présent, regardez. Voyez au coude de la route, juste au delà de la porte…

— Oui, je vois… vous n'avez pas besoin de me pincer le bras. Je vois passer quelqu'un. Je dirai même que c'est un homme plutôt mince, à ce qu'il me semble, et grand, très grand. Et que voyez-vous ?… Vous voilà encore tremblant comme une feuille.

— J'ai été entre les griffes du diable, voilà tout. Mais descendons à votre bureau… je vais vous raconter toute l'histoire.

Ainsi fit-il.

Sous la lumière agréable de la lampe, avec un verre de vin sur la table, devant lui, et en face de son ami, Smith raconta, dans leur ordre, tous les événements, grands et petits, qui avaient formé un si singulier enchaînement depuis la nuit où il avait trouvé Bellingham évanoui en face de la momie, jusqu'à l'affreuse épreuve d'une heure auparavant.

— Eh bien, maintenant, dit-il en terminant, voilà toute cette ténébreuse affaire. Elle est monstrueuse, et incroyable, mais elle est vraie.

Le Dr. Plumptree Peterson resta assis, quelque temps silencieux, la physionomie reflétant un grand embarras.

— Je n'ai jamais entendu parler de rien de semblable dans ma vie… Non jamais, dit-il enfin. Vous m'avez raconté les faits… Maintenant, faites-moi connaître vos conclusions.

— Vous pouvez les tirer vous-même.

— Mais je voudrais entendre les vôtres. Vous avez réfléchi sur ce sujet, moi non.

— Eh bien, il peut y avoir un peu de vague dans le détail, mais les points principaux me semblent assez clairs. Ce Bellingham, dans ses études orientales, a trouvé quelque secret infernal, par lequel une momie, ou peut-être cette momie en particulier, peut être temporairement rappelée à la vie. Il s'essayait à cette répugnante besogne la nuit où il s'est évanoui. Il n'y a pas de doute que la vue de cette créature se remuant, n'ait attaqué ses nerfs, même alors qu'il s'y attendait. Vous vous rappelez que les premières paroles qu'il prononça furent pour se traiter lui-même de sot. Eh bien, il s'est aguerri par la suite et a réalisé la chose sans s'émouvoir. La vitalité qu'il pouvait lui communiquer n'était évidemment que passagère, car je l'ai vue continuellement dans son coffre, aussi morte que cette table. Il possède, j'imagine, quelque procédé par lequel il réalise cette résurrection. L'ayant fait, il a pensé naturellement à se servir de cette créature comme d'un agent. Elle a de l'intelligence, et elle a de la force. Dans quelque but, il a pris Lee comme confident ; mais Lee en bon chrétien, n'a rien voulu savoir de cette affaire. Alors, ils se sont disputés, et Lee déclara qu'il ferait connaître à sa sœur le vrai caractère de Bellingham. Le jeu de Bellingham était de l'empêcher d'agir ainsi, et il s'est arrangé pour lancer cette créature sur son chemin. Il avait déjà fait l'essai du pouvoir de sa momie sur un autre homme, Norton, contre qui il avait des griefs. C'est par pur hasard qu'il n'a pas déjà deux meurtres sur la conscience. Alors, comme je lui fis des reproches sur ce sujet, il avait les plus fortes raisons pour m'écarter de son chemin avant que je pusse communiquer ce que je savais à quelque autre personne. Il trouve l'occasion lorsque je sortis, car il connaissait mes habitudes et savait

où j'allais. Je l'ai échappé belle, Peterson, et c'est par une pure chance que vous ne me trouverez pas demain matin gisant sur votre seuil. Je ne suis généralement pas nerveux, et je n'aurais cru éprouver une crainte mortelle pareille à celle que j'ai eue ce soir.

— Mon cher garçon, vous prenez les choses trop au sérieux, dit son compagnon. Vos nerfs sont déjà fatigués par votre travail et vous abusez d'eux. Comment une chose comme celle-là pourrait-elle traverser les murs d'Oxford, même la nuit sans être remarquée ?...

— On l'a remarquée. Il y a une histoire de singe échappé qui court la ville, on suppose que c'en est un... C'est le sujet de conversation du pays...

— Eh bien, les événements s'enchaînent d'une manière frappante. Et cependant, mon cher camarade, vous avouerez que chaque incident en lui-même est susceptible d'une explication plus naturelle.

— Comment, même mon aventure de ce soir ?

— Vous êtes sorti avec les nerfs tendus et la tête pleine de vos théories. Un vagabond maigre, affamé, se glissa derrière vous, et, vous voyant courir, s'enhardit à vous poursuivre... Votre frayeur et votre imagination ont fait le reste.

— Je ne l'admets pas, Peterson, je ne l'admets pas.

— D'autre part, lorsque vous avez trouvé le sarcophage de la momie vide et que quelques instants après vous l'avez revu occupé, vous savez que c'était à la lumière d'une lampe, et la lampe était baissée... vous n'aviez aucun motif particulier pour fixer

votre regard sur le sarcophage, et il est très possible que vous n'ayez pas aperçu cette créature dans le premier cas.

— Non, non, il n'y a pas de doute là-dessus.

— Puis, Lee a très bien pu tomber tout seul à la rivière… Norton avoir été victime d'un étrangleur. C'est certainement une accusation formidable que vous lancez contre Bellingham. Mais si vous la portiez devant un magistrat, il vous rirait simplement à la figure :

— Je sais qu'il le ferait. C'est pour cela que je me propose de prendre la chose en mains propres.

— Eh !

— Oui, je sens qu'un devoir envers la société m'incombe. En outre, je dois le faire pour ma propre sécurité, à moins que je ne préfère me laisser chasser du collège par cet animal. Ce serait un peu trop de faiblesse. J'ai bien réfléchi à ce que je dois faire. Et tout d'abord, puis-je me servir de votre papier et de votre plume pendant une heure.

— Il n'y a pas de doute. Vous trouverez tout ce dont vous avez besoin sur cette table.

Abercrombie Smith s'assit devant une feuille de papier blanc et, pendant une heure, puis une heure encore, sa plume courut rapidement sur les feuilles.

Elles s'amoncelèrent à mesure qu'elles étaient remplies, tandis que son ami, appuyé sur un fauteuil, l'examinait avec une patiente curiosité.

Enfin, avec une exclamation de satisfaction, Smith se redressa, ramassa ses papiers, les mit en ordre, et quand il eut déposé la dernière page sur le bureau de Peterson :

— Ayez la bonté de signer cela comme témoin, dit-il.

— Témoin ? De quoi ?

— De ma signature et de la date. La date est ce qu'il y a de plus important. Car, Peterson, mon existence peut en dépendre.

— Mon cher Smith, vous parlez comme un homme égaré. Permettez-moi de vous prier de vous mettre au lit.

— Au contraire, je n'ai jamais parlé avec autant de pondération dans ma vie. Et je vous promets d'aller me coucher dès que vous aurez signé.

— Mais qu'est-ce que c'est ?

— C'est le récit de tout ce que je vous ai dit ce soir. Je désire que vous en témoigniez.

— Certainement, dit Peterson, en mettant son nom au-dessous de celui de son compagnon. Voilà… mais quelle est votre idée ?

— Vous voudrez bien le garder, et le présenter dans le cas où je serais arrêté.

— Arrêté ? Pourquoi ?

— Pour meurtre. C'est fort possible, et je veux être préparé pour tout événement. Je n'ai qu'une voie ouverte devant moi, et je suis déterminé à la suivre.

— Pour l'amour de Dieu, ne commettez pas d'imprudence.

— Croyez-moi, il serait beaucoup plus imprudent d'agir autrement. J'espère que nous n'aurons pas besoin de vous ennuyer, mais j'aurai l'esprit beaucoup plus tranquille si je sais que vous êtes en possession de cette explication de mes mobiles. Maintenant je suis prêt à suivre votre conseil, et à aller dormir, car il faut que je sois tout à fait dispos demain matin.

Abercrombie Smith n'était pas un homme qu'il fût agréable d'avoir pour ennemi.

Lent, d'un caractère facile, il devenait terrible lorsqu'on le poussait à entrer en action.

Dans tous les actes de sa vie, il apportait la même résolution qui le faisait remarquer comme étudiant.

Il avait abandonné ses études pour un jour, et il ne voulait pas que ce jour fût dépensé en vain.

Il ne dit pas un mot à son hôte de ses projets, mais, à neuf heures, il était sur le chemin d'Oxford. Dans High Street, il s'arrêta chez Clifford, l'armurier, et acheta un lourd revolver et une boîte de cartouches à percussion centrale.

Il en glissa six dans le magasin et, armant à moitié le chien, il mit l'arme dans la poche de son habit.

Il se dirigea alors vers la chambre d'Hastie, où le gros canotier flânait devant son déjeuner, le Sporting Times appuyé contre la cafetière.

— Holà ! qu'y a-t-il ? demanda-t-il. Voulez-vous du café ?

— Non, merci ; j'ai besoin que vous veniez avec moi, Hastie, et que vous fassiez ce que je vous demanderai.

— Certainement, mon cher.

— Emportez un bon bâton.

— Parfait ! dit Hastie avec étonnement ; j'ai là un fouet de chasse qui abattrait un bœuf.

— Autre chose encore : vous avez une trousse de couteaux pour amputations. Donnez-moi le plus long.

— Voilà. Vous m'avez l'air d'être bel et bien sur le sentier de la guerre. Faut-il autre chose ?

— Non, cela fera l'affaire.

Smith plaça le couteau à l'intérieur de son habit, et se dirigea vers le carré.

— Nous ne sommes ni l'un ni l'autre des enfants, Hastie, dit-il. Je pense que j'agirai seul, mais je vous emmène par précaution… Je vais avoir une petite conversation avec Bellingham. Si je n'ai affaire qu'à lui, je n'aurai naturellement pas besoin de vous… Si cependant j'appelle, montez et tapez avec votre fouet tant que vous pourrez. Comprenez-vous ?

— Parfaitement. Je viendrai si je vous entends beugler.

— Alors, restez ici ; je ne serai peut-être pas longtemps ; mais ne bougez pas jusqu'à ce que je sois redescendu.

— Je ne bouge pas.

Smith monta l'escalier, ouvrit la porte de Bellingham et pénétra dans la chambre.

Bellingham était assis à sa table, écrivant.

Près de lui, dans l'amas des étranges objets en sa possession, apparaissait le sarcophage de la momie, avec son numéro de vente, No. 249, encore collé sur le bois, et son hideux occupant, ferme, raide, à l'intérieur.

Smith regarda délibérément autour de lui, ferma la porte à clef à l'intérieur, enleva la clef et s'avança vers la cheminée.

Il frotta une allumette et alluma le feu.

Bellingham assis, le regarda, sa figure bouffie reflétant l'étonnement et la colère.

— Eh bien ! vous faites vraiment comme chez vous, dit-il.

Smith s'assit sans aucun embarras et plaçant sa montre sur la table, tira son pistolet, l'arma et l'appuya sur sa cuisse.

Il tira alors le long couteau d'amputation de son ami et le jeta en face de Bellingham.

— Maintenant, dit-il, à l'ouvrage ! Découpez la momie....

— Ah ! c'est cela, dit Bellingham d'un air moqueur.

— Oui, c'est cela. On m'a dit que la loi ne pouvait rien contre vous. Mais j'ai une loi qui va redresser les choses. Si dans cinq minutes, vous ne vous êtes pas mis à l'œuvre, je jure, par le Dieu qui m'a créé, que je vous envoie une balle dans la tête...

— Vous m'assassineriez ?

Bellingham s'était levé.

Son visage était couleur de mastic.

— Oui !

— Et pourquoi ?

— Pour mettre fin à vos méfaits. Il y a une minute de passée…

— Mais qu'ai-je fait ?

— Je le sais, et vous le savez.

— C'est une pure intimidation.

— Deux minutes sont passées…

— Mais vous devez me donner des raisons… Vous êtes un fou… un fou dangereux…. Pourquoi détruirais-je ce qui m'appartient ? C'est une momie de valeur.

— Il faut la découper et la brûler.

— Je n'en ferai rien.

— Quatre minutes sont passées…

Smith saisit son arme et dirigea vers Bellingham un visage inexorable.

Tandis que l'aiguille des secondes faisait le tour du cadran, il leva le bras et le doigt toucha la gâchette.

— Bien, bien ! cria Bellingham. Je vais le faire.

Avec une hâte fébrile, il prit le couteau et hacha la figure de la momie, regardant toujours autour de lui pour voir si le regard et l'arme de son terrible visiteur étaient toujours dirigés vers lui.

La momie craquait et tombait en morceaux à chaque coup de l'arme tranchante.

Une poussière jaune épaisse s'en dégageait.

Des épices et des essences sèches tombaient en pluie sur le sol.

Soudain, avec un fracas qui résonna dans la salle d'études, la colonne vertébrale tomba sur le parquet et une pluie de membres noirâtres l'accompagna.

— Maintenant, au feu ! dit Smith.

Les flammes s'élancèrent et grondèrent, lorsque les débris secs et semblables à de l'amadou y furent jetés.

La pièce avait pris l'aspect de la chambre de chauffe d'un steamer.

La sueur coulait sur le visage des deux hommes. Mais l'un se courbait et travaillait, tandis que l'autre, assis, le surveillait, le visage tranquille.

Une fumée épaisse s'élevait du foyer incandescent.

Une forte odeur de résine brûlée et de cheveux roussis se répandait dans l'air. En un quart d'heure, il ne restait plus du No. 249 que quelques bâtonnets carbonisés et fragiles.

— Peut-être cela vous satisfait-il ? grogna Bellingham, tandis qu'il lançait à son persécuteur un regard de ses petits yeux gris où se lisaient la haine et la crainte.

— Non. Il me faut faire un nettoyage complet de votre matérial. Nous ne voulons plus de trucs diaboliques. Au feu toutes ces feuilles ! Elles peuvent avoir quelque rapport avec votre sorcellerie…

— Et quoi encore ? demanda Bellingham, lorsque les feuilles eurent été jetées dans les flammes.

— Maintenant, le rouleau de papyrus que vous aviez sur la table cette nuit-là. Il est dans le tiroir, je crois ?

— Non, non ! cria Bellingham. Ne brûlez pas cela. Vous ne savez pas ce que vous faites. Il est unique ; il recèle une sagesse que l'on ne rencontrerait nulle part ailleurs.

— Qu'il disparaisse !

— Mais, voyons, Smith, vous ne pouvez réellement vouloir cela. J'en partagerai la connaissance avec vous. Je vous enseignerai tout ce qu'il renferme… Ou bien, laissez-moi du moins le copier avant de le brûler…

Smith fit quelques pas en avant, tourna la clef du tiroir.

Il prit le rouleau de papyrus jauni et recroquevillé, le jeta dans le feu et appuya dessus avec son talon.

Bellingham poussa un cri et essaya de s'en emparer ; mais Smith le repoussa et resta près du foyer jusqu'à ce que le papyrus fut réduit en cendres grisâtres.

— Maintenant, maître Bellingham, je crois que je vous ai bien limé les dents. Vous entendrez encore parler de moi si vous revenez à vos vieux trucs… Bonjour, maintenant, car il me faut retourner à mes études !

Tel est le récit d'Abercrombie Smith sur les singuliers événements qui advinrent au vieux collège d'Oxford au printemps de 1884.

Comme Bellingham quitta l'Université immédiatement après et qu'on apprit qu'il était au Soudan, il n'y a personne qui puisse contredire les faits allégués.

Mais la sagesse de l'homme est minime, et les voies de la nature sont étranges… Et qui peut imposer une limite aux choses ténébreuses que trouvent ceux qui les cherchent ?…

La Femme du physiologiste

Le professeur Ainslie Grey n'était pas descendu déjeuner à l'heure ordinaire.

La pendule à carillon, placée sur la cheminée de la salle à manger, entre les bustes de Claude Bernard et de John Hunter, avait sonné la demie, puis les trois quarts.

Maintenant, ses aiguilles dorées se rapprochaient de neuf heures, et le maître de la maison ne donnait pas signe de vie.

C'était un fait sans précédent.

Pendant les douze années qu'elle avait dirigé sa maison, sa plus jeune sœur ne l'avait jamais vu d'une seconde en retard.

Assise en face de la grande cafetière d'argent, elle se demandait si elle devait faire sonner le gong une seconde fois, ou s'il valait mieux attendre en silence.

Des deux façons, elle pouvait se tromper et son frère était un homme qui n'admettait pas les erreurs.

Miss Ainslie Grey était d'une taille plutôt au-dessus de la moyenne.

Mince, le regard inquisiteur, les yeux plissés, avec ces épaules arrondies qui indiquent la femme qui lit beaucoup ; son visage était long et maigre.

Elle avait les pommettes colorées, le front raisonneur, méditatif.

Ses lèvres minces et son menton proéminent marquaient quelque peu l'obstination.

Col et poignets d'un blanc de neige, entièrement vêtue de noir, d'un costume taillé avec presque une simplicité de quakeresse, tout en elle annonçait des goûts un tant soit peu affectés.

Une croix d'ébène pendait sur sa poitrine plate.

Elle se tenait très droite sur sa chaise, écoutant, les sourcils relevés, en balançant son lorgnon du geste nerveux qui lui était particulier.

Soudain, elle fit un mouvement brusque de la tête, et, d'un air satisfait se mit à verser le café.

De l'extérieur arrivait le bruit étouffé d'un pas lourd sur un tapis épais.

La porte s'ouvrit, et le professeur entra d'un pas rapide, nerveux.

Il fit un salut de tête à sa sœur, et, s'asseyant de l'autre côté de la table, il commença à ouvrir la petite pile de lettres déposée près de son assiette.

Le professeur Ainslie Grey avait à cette époque quarante trois ans, presque douze ans de plus que sa sœur.

Sa carrière avait été brillante.

À Édimbourg, à Cambridge et à Vienne, il avait posé les fondements de sa grande réputation, tant en physiologie qu'en zoologie.

Sa brochure sur l'Origine mésoblastique des racines du nerf excito-moteur lui avait valu d'entrer à la Société royale, et ses recherches Sur la nature du Bathybius et quelques remarques sur les litho-cocci, avaient été traduites au moins en trois langues européennes.

Il avait été cité par une des plus grandes autorités existantes comme le type et l'incarnation de l'esprit supérieur qui dominait la science moderne.

Il n'est donc pas étonnant que lorsque la ville commerçante de Birchespool décida de créer une école de médecine, on fut trop heureux de confier la chaire de physiologie à Ainslie Grey.

Les élèves l'estimaient d'autant mieux qu'ils avaient la conviction que sa classe n'était qu'un des échelons de sa marche ascensionnelle, et qu'à la première vacance, il passerait dans quelque autre centre d'enseignement plus renommé.

Physiquement, il ressemblait à sa sœur : mêmes yeux, même taille, même front intelligent et intellectuel.

Ses lèvres, cependant, étaient plus fermes, et sa mâchoire inférieure allongée était plus pointue et plus décidée.

Il la pressait entre son pouce et son index, de temps en temps, à mesure qu'il jetait les yeux sur ses lettres.

— Ces jeunes filles sont bien bruyantes, remarqua-t-il, comme on entendait un bruit de voix à distance.

— C'est Sarah, dit sa sœur. Je lui en parlerai.

Elle lui avait passé sa tasse de café, et elle humait la sienne, regardant furtivement à travers ses paupières étroites la face austère de son frère.

— Le premier grand progrès de la race humaine, dit le professeur, fut lorsque, par le développement de ses circonvolutions frontales gauches, elle acquit le pouvoir de parler. Le second fut lorsqu'elle apprit à commander à ce pouvoir. La femme n'est pas encore arrivée à cette seconde étape.

Il fermait à moitié les yeux en parlant et poussait en avant son menton, mais dès qu'il cessait, il avait le tic d'ouvrir tout grands les deux yeux et de regarder fixement son interlocuteur.

— Je ne suis pas bavarde, John, dit sa sœur.

— Non, Ada, sous beaucoup de rapports vous vous rapprochez du type mâle, supérieur.

Le professeur s'inclina sur son œuf, à la façon de quelqu'un qui vient de faire un compliment ; mais la dame fit la moue et haussa légèrement les épaules d'un geste d'impatience.

— Vous avez été en retard, ce matin, John, dit-elle après un moment de silence.

— Oui, Ada, j'ai mal dormi. Quelque petite congestion cérébrale, due sans doute à un surmenage des centres de la pensée… J'ai eu l'esprit un peu troublé.

Sa sœur le regarda avec étonnement.

L'activité mentale du professeur avait toujours été jusque là aussi régulière que ses habitudes.

Douze années de fréquentation continuelle lui avaient enseigné qu'il vivait dans une atmosphère sereine et légère de calme scientifique, bien au-dessus des petites émotions qui affectent les esprits plus humbles.

— Cela vous étonne, Ada, remarqua-t-il. Eh bien, je le conçois. J'aurais été surpris moi-même si on m'avait dit que j'étais aussi sensible aux influences vasculaires. Car, après tout, tous les troubles sont vasculaires, si vous allez au fond des choses… Je songe à me marier.

— Pas avec Mrs. O'James ? s'écria Ada Grey, déposant sa cuiller à œufs.

— Ma chère, vous avez une qualité féminine de réceptivité remarquablement développée. Mrs. O'James est précisément la dame en question.

— Mais vous la connaissez si peu… Les Esdailes eux-mêmes la connaissent si peu… Elle n'est réellement qu'une connaissance, quoiqu'elle habite les Tilleuls. Ne serait-il pas sage d'en parler à Mrs. Esdailes, John ?

— Je ne crois pas, Ada, que Mrs. Esdailes puisse le moins du monde dire quelque chose qui modifie ma façon d'agir. J'ai beau-

coup réfléchi à ce sujet… L'esprit scientifique prend son temps pour arriver aux conclusions, mais une fois qu'il les a formulées, il n'est pas enclin à changer. Le mariage est la condition naturelle de la race humaine. J'ai été comme vous le savez tellement absorbé par des travaux académiques ou autres, que je n'ai pas eu une minute à consacrer aux questions purement personnelles. Maintenant, c'est différent, et je ne vois pas de raison valable pour laisser passer cette occasion de chercher une compagne qui me convienne.

— Et vous êtes fiancé ?…

— Presque, Ada. Je me suis hasardé hier à indiquer à cette dame que j'étais disposé à me soumettre au sort commun de l'humanité. Je vais passer chez elle après mon cours habituel du matin, et je saurai jusqu'à quel point ma proposition lui agrée. Mais vous froncez les sourcils, Ada !

Ada Grey sursauta et fit un effort pour cacher son mécontentement.

Elle bégaya même quelques paroles de félicitations, mais son frère avait surpris son regard, et il était évident qu'il ne l'écoutait pas.

— Certainement, John, dit-elle, je vous souhaite tout le bonheur que vous méritez. Si j'ai hésité, c'est que je sais quel est l'enjeu, et que la chose est si soudaine, si inattendue…

Sa fine main blanche se porta sur la croix noire suspendue sur sa poitrine.

— Ce sont là des moments où nous avons besoin de conseils, John. Si je pouvais vous convaincre de vous tourner vers le Guide

spirituel !…

D'un geste dédaigneux de la main, le professeur repoussa la suggestion.

— Il est inutile de rouvrir la question, nous ne pouvons pas discuter là-dessus. Vos hypothèses vont plus loin qu'il ne m'est possible de vous concéder. Je suis obligé de discuter vos prévisions. Nous n'avons pas de base commune.

Sa sœur soupira.

— Vous n'avez pas de foi, dit-elle.

— J'ai foi en ces grandes forces évolutionnistes qui conduisent la race humaine à quelque but ignoré, mais élevé.

— Vous ne croyez en rien.

— Au contraire, ma chère Ada, je crois à la différentiation du protoplasme.

Elle secoua la tête tristement. C'était le seul sujet sur lequel elle se hasardait à discuter l'infaillibilité de son frère.

— Mais ceci est en dehors de la question, remarqua le professeur en pliant sa serviette. Si je ne me trompe, il y a quelque probabilité d'un autre mariage dans la famille, eh, Ada ?… Qu'en dites-vous ?

Ses petits yeux brillèrent malicieusement en regardant sa sœur.

Elle était assise, très droite, et traçait des figures sur la nappe avec la pince à sucre.

— Le Dr. James Mac Murdo O'Brien… continua le professeur d'une voix sonore.

— Taisez-vous, John, taisez-vous ! dit Miss Ada Grey.

— Le Dr. Mac Murdo O'Brien, continua inexorablement son frère, est un homme qui a déjà tracé sa vie dans la science du jour. Il est le premier et le plus distingué de mes élèves. Je vous assure, Ada, que ses Remarques sur les Pigments de la Bile, avec référence spéciale à l'Urobiline, resteront vraisemblablement comme un classique. Il n'est pas exagéré de dire qu'il a révolutionné nos vues sur l'urobiline.

Il se tut, mais sa sœur était assise silencieuse, la tête penchée et les joues rouges.

La petite croix d'ébène montait et descendait, car sa respiration se précipitait. — Le Dr. James Mac Murdo O'Brien a reçu, vous le savez, l'offre de la chaire de physiologie de Melbourne. Il a habité cinq ans l'Australie. Il a devant lui un brillant avenir. Il nous quitte aujourd'hui pour aller à Édimbourg, et dans deux mois il partira pour occuper son nouveau poste. Vous connaissez ses sentiments pour vous. Il dépend de vous qu'il parte seul ou en votre compagnie. À mon sens, je ne puis imaginer de plus haute mission pour une femme cultivée que de traverser la vie dans la société d'un homme capable de recherches semblables à celles que James Mac Murdo O'Brien a su mener à bonne fin.

— Il ne m'a rien dit, murmura la dame.

— Ah ! il y a des signes plus subtils que la parole, dit son frère en secouant la tête. Mais vous êtes pâle. Votre système vasomoteur est excité. Vos artérioles sont contractées. Je vous adjure de

vous remettre. Je crois que j'entends la voiture. Je m'imagine que vous allez avoir une visite ce matin, Ada. Excusez-moi,... je suis forcé de partir.

Il jeta un rapide regard sur la pendule et passa dans le salon.

Quelques minutes après, il roulait dans son confortable et silencieux coupé, entre les murs de briques des rues de Birchespool.

Son cours terminé, le professeur Ainslie Grey fit une visite à son laboratoire, où il régla plusieurs instruments scientifiques, rédigea une note sur les progrès de trois infusions différentes de bactéries, coupa une demi-douzaine de sections, avec un microtome, et finalement, résolut les difficultés qui arrêtaient sept étudiants qui se livraient à des recherches sur autant de sujets différents.

Ayant ainsi consciencieusement et méthodiquement mené à terme ses obligations routinières, il revint à sa voiture et ordonna au cocher de la conduire aux Tilleuls.

Pendant cette course, son visage était froid et impassible, mais il passait de temps en temps ses doigts sur son menton proéminent, d'un mouvement brusque et saccadé.

Les Tilleuls étaient une maison de style ancien, tapissée de lierre, qui se trouvait autrefois dans la campagne, mais qui était maintenant enclavée dans la longue artère de briques rouges de la cité agrandie.

Elle se trouvait en arrière de l'avenue entourée de son propre terrain.

Un sentier sinueux, bordé de buissons de lauriers, conduisait à l'entrée formée d'un portique en arcades.

Àdroite, s'étendait une pelouse.

Au fond, à l'ombre d'aubépines, une dame était assise sur une chaise de jardin, un livre à la main.

Au cliquetis de la porte, elle fit un mouvement, et le professeur, l'apercevant, se dirigea vers elle.

— Quoi ! ne voulez-vous pas entrer et voir Mrs. Esdailes ? demanda-t-elle en quittant l'ombrage de l'arbre.

C'était une petite femme très féminine, depuis les abondantes boucles de cheveux aux teintes claires jusqu'aux élégantes pantoufles de jardin qui se laissaient apercevoir sous sa toilette couleur crème.

Elle lui tendit une petite main bien gantée, tandis que de l'autre elle serrait contre elle un gros volume à couverture verte.

Sa décision, ses manières vives, pleines de tact, énonçaient la femme du monde expérimentée, mais son visage avait conservé une expression d'innocence presque enfantine, dans ses grands yeux gris, hardis.

Sa bouche délicate avait une moue moqueuse.

Mrs. O'James était veuve.

Elle atteignait sa trente-deuxième année : aucun de ces deux faits cependant, n'était révélé par l'apparence.

— Vous allez certainement entrer voir Mrs. Esdailes, répéta-t-elle en jetant sur lui un regard où il y avait à la fois du défi et de

la caresse.

— Je ne suis pas venu voir Mrs. Esdailes, répondit-il sans abandonner ses manières froides et graves. C'est vous que je suis venu voir.

— J'en suis certainement très honorée, dit-elle avec un très léger accent dans sa prononciation ; que vont devenir les étudiants sans leur professeur ?

— J'ai déjà accompli mes devoirs académiques… Prenez mon bras et promenons-nous au soleil. Certes, je ne m'étonne pas que les peuples orientaux aient fait une divinité du soleil. C'est la grande force bienfaisante de la nature, l'alliée de l'homme contre le froid, la stérilité et tout ce qui lui est odieux. Que lisiez-vous ?

— La Matière et la Vie, de Hale.

Le professeur releva ses sourcils épais.

— Hale ! dit-il.

Puis il répéta à voix basse :

— Hale !

— Vous ne partagez pas ses idées ? demanda-t-elle.

— Ce n'est pas moi qui pense autrement que lui. Je ne suis qu'une monade, une chose sans importance. La tendance toute entière des plus hautes sphères de la pensée moderne lui est opposée. Il défend l'indéfendable. C'est un excellent observateur, mais un faible raisonneur. Je ne puis vous recommander de baser vos conclusions sur Hale.

— Je lirai la Chronique de la Nature pour réagir contre sa pernicieuse influence, dit Mrs. O'James d'un rire doux comme un roucoulement.

La Chronique de la Nature était un des nombreux livres où le professeur Ainslie Grey avait soutenu la doctrine négative de l'agnosticisme scientifique.

— C'est un livre défectueux ; je ne puis le recommander. Je vous renverrais plutôt aux écrits de mes plus anciens et plus éloquents collègues.

Il y eut un moment d'interruption dans leur conversation, tandis qu'ils se promenaient sous le bienfaisant soleil, à travers la pelouse verte veloutée.

— Avez-vous réfléchi un moment, dit-il à la fin, sur le sujet dont je vous ai parlé hier au soir ?

Elle ne répondit rien mais marcha près de lui en détournant son visage.

Elle ne le regardait pas.

— Je ne voudrais pas vous presser plus que je ne dois, continua-t-il. Je sais que c'est un sujet sur lequel on ne peut prendre une décision hâtive. En ce qui me concerne, j'ai dû beaucoup réfléchir avant de me hasarder à vous faire des ouvertures. Je ne suis pas un homme impressionnable, mais en votre présence j'ai conscience du grand instinct évolutionniste qui fait de chaque sexe le complément de l'autre.

— Alors, vous croyez à l'amour ? demanda-t-elle, le regardant dans un clignement de ses yeux.

— J'y suis forcé.

— Et cependant, vous niez l'âme ?

— Jusqu'à quel point ces questions sont d'ordre psychique ou matériel, cela reste encore sub judice, répartit le professeur d'un air tolérant. Le protoplasme peut-être reconnu comme la base physique de l'amour aussi bien que de la vie.

— Comme vous êtes dur, s'exclama-t-elle. Vous voudriez rabaisser l'amour au niveau des choses purement physiques.

— Ou relever ce qui est physique au niveau de l'amour.

— Allons, cela vaut beaucoup mieux, s'écria-t-elle, avec son rire sympathique. Voilà qui est vraiment joli et place la science sous un jour délicieux.

Ses yeux brillaient.

Elle avança le menton avec ce joli air volontaire d'une femme qui se sent maîtresse de la situation.

— J'ai des raisons de croire, reprit le professeur, que ma position ici n'est qu'un premier échelon qui doit me mener à une scène plus vaste d'activité scientifique. Cependant, même ici, ma chaire me rapporte environ quinze cents livres par an, auxquelles s'ajoutent quelques centaines de livres, recette provenant de mes livres. Je suis donc en position de vous donner le confort auquel vous êtes habituée. Voilà pour ma position pécuniaire. Quant à ma constitution, elle a toujours été excellente. Je n'ai jamais été malade de ma vie, sauf parfois quelques attaques de céphalalgie, résultant d'une stimulation trop prolongée des centres cérébraux. Mon père et ma mère n'avaient aucun signe de diathèse morbide,

mais je ne vous cacherai pas que mon grand-père était affligé de podagre.

— Était-ce très grave ? demanda-t-elle.

— C'est la goutte, dit le professeur.

— Oh ! pas plus ? Cela avait l'air de quelque chose de pire.

— C'est un défaut grave, mais j'ai confiance que je ne serais pas victime de l'atavisme. Je vous ai exposé ces faits parce que ce sont des facteurs qui ne peuvent être négligés pour prendre votre décision… Puis-je vous demander si vous êtes disposée à accepter ma proposition ?

Il interrompit sa marche et la regarda attentivement, attendant sa décision :

Il était évident qu'une lutte se livrait dans son esprit.

Elle regardait à terre.

Sa petite pantoufle battait le gazon.

Ses doigts jouaient nerveusement avec sa châtelaine.

Soudain, d'un geste brusque, rapide, qui portait en lui quelque abandon et quelque indifférence, elle tendit la main à son compagnon.

— J'accepte, dit-elle.

Ils s'étaient arrêtés à l'ombre de l'aubépine.

Il s'inclina gravement et baisa ses doigts gantés.

— Je suis certain que vous ne regretterez jamais votre décision, dit-il.

— J'ai confiance que vous ne la regretterez pas non plus, dit-elle.

Et sa poitrine se souleva.

Ses lèvres se crispaient en une forte émotion.

— Venez de nouveau au soleil, dit-il. C'est un grand réparateur. Vos nerfs sont secoués… quelque petite congestion de la moëlle. Il est toujours instructif de ramener les conditions émotives ou psychiques à leurs équivalents physiques. Vous sentez que votre ancre est solidement fixée sur un fond de faits certains.

— Mais, c'est si atrocement anti-romantique, dit Mrs. O'James avec un clignement d'yeux habituel.

— Le roman est le produit de l'imagination et de l'ignorance. Là où la science jette sa lumière calme et claire, il n'y a heureusement pas place pour le roman.

— Mais l'amour n'est-il pas un roman ? demanda-t-elle.

— Pas du tout. L'amour a été enlevé aux poètes et ramené au domaine de la science pure. C'est une des grandes forces cosmiques élémentaires. Lorsque l'atome d'hydrogène attire à lui l'atome de chlore pour former la molécule parfaite d'acide chlorhydrique, la force qu'il exerce peut être intrinsèquement similaire à celle qui m'attire vers vous. L'attraction et la répulsion paraissent être les forces primaires. Ceci, c'est l'attraction.

— Et voici la répulsion, dit Mrs. O'James, tandis qu'une forte dame, fleurie, s'avançait à travers le gazon dans leur direction…

Je suis enchantée que vous veniez, Mrs. Esdailes… Voici le professeur Grey.

— Comment vous portez-vous, docteur ? dit la dame avec des façons un peu pompeuses. Vous avez bien fait de rester dehors par une si belle journée. N'est-ce pas exquis ?

— C'est certainement un très beau temps, répondit le professeur.

— Écoutez le vent qui soupire à travers les arbres, s'écria Mrs. Esdailes levant le doigt. C'est la chanson de la nature. Ne croiriez-vous pas, professeur Grey, entendre le murmure des anges ?

— Cette idée ne m'est pas venue, madame.

— Ah ! professeur, j'ai toujours le même reproche à vous faire. Une absence de rapports avec les plus profondes significations de la nature. Comment dirai-je ? Une absence d'imagination. N'éprouvez-vous pas un frissonnement de plaisir à entendre le chant de cette grive ?

— J'avoue que je n'en éprouve aucun, Mrs. Esdailes.

— Ou devant la teinte délicate de ce feuillage. Voyez quel riche vert…

— De la chlorophylle, murmura le professeur.

— La science est si désespérément prosaïque. Elle dissèque et étiquette. Elle perd de vue les grandes choses en se fixant sur les petites. Vous avez une mauvaise opinion de l'intelligence des femmes, professeur Grey. Je crois vous l'avoir entendu dire.

— C'est une question grave, dit le professeur, fermant les yeux et haussant les épaules. En moyenne, le cerveau de la femme pèse deux onces de moins que celui de l'homme. Il y a sans doute des exceptions. La nature est toujours élastique.

— Mais les choses les plus lourdes ne sont pas toujours les plus fortes, répliqua Mrs. O'James en riant. N'y a-t-il pas une loi de compensation dans la science ? Ne pouvons-nous espérer regagner en qualité ce qui nous manque en quantité ?

— Je ne crois pas, remarqua gravement le professeur. Mais voici le gong de votre lunch... Non, merci, Mrs. Esdailes, je ne puis rester. Ma voiture m'attend. Au revoir ! Au revoir, Mrs. O'James.

Il souleva son chapeau et chemina lentement au milieu des buissons de lauriers.

— Il n'a pas de goût, dit Mrs. Esdailes, pas d'yeux pour la beauté.

— Au contraire, répondit Mrs. O'James avec un petit geste pétulant de son menton. Il vient de me demander d'être sa femme.

Comme le professeur Ainslie Grey montait les marches de sa maison, la porte d'entrée s'ouvrit, et un petit homme vif en sortit brusquement.

Sa figure était un peu jaune, ses yeux noirs, ronds.

Sa barbe noire, courte, lui donnait l'air agressif.

La méditation et le travail avaient laissé leurs traces sur son visage, mais il se mouvait avec la vivacité d'un homme qui n'a pas encore dit adieu à sa jeunesse.

— Je suis en veine de chance, cria-t-il, j'avais besoin de vous voir.

— Alors, venez à ma bibliothèque, dit le professeur. Vous resterez déjeuner avec nous.

Les deux hommes pénétrèrent dans la salle, et le professeur se dirigea vers son sanctuaire.

Il offrit un fauteuil à son visiteur.

— Je suis certain que vous avez réussi, O'Brien, dit-il. Je n'aurais pas voulu exercer une pression quelconque sur ma sœur Ada, mais je lui ai fait comprendre qu'il n'y a personne que je préférerais comme beau-frère à mon plus brillant élève, l'auteur de Quelques Remarques sur les Pigments de la Bile, avec référence spéciale à l'Urobiline.

— Vous êtes bien bon, professeur Grey. Vous avez toujours été bien bon, dit l'autre. J'ai causé sur ce sujet avec Miss Grey, et elle n'a pas dit non.

— Alors, elle a dit oui ?

— Non, elle m'a proposé d'attendre mon retour d'Édimbourg. Je pars aujourd'hui, comme vous le savez, et j'espère commencer mes recherches demain.

— Sur l'anatomie comparative de l'appendice vermiforme, par James Mac Murdo O'Brien, dit le professeur d'une voix sonore. C'est un beau sujet qui touche à la racine même de la philosophie évolutionniste.

— Ah ! c'est la plus charmante des jeunes filles, s'écria O'Brien dans un petit accès soudain d'enthousiasme celtique. Elle est

l'âme de la vérité et l'honneur.

— L'appendice vermiforme,... commença le professeur.

— C'est un ange descendu du ciel, interrompit l'autre. Je crains cependant que ma façon de défendre la liberté scientifique contre la pensée religieuse ne se mette sur mon chemin avec elle.

— Vous ne pouvez pas céder sur ce point, vous devez rester fidèle à vos convictions. Il ne peut y avoir de compromis là-dessus :

— Ma raison est fidèle à l'agnosticisme, et cependant j'ai conscience d'un vide, d'un vacuum. J'ai eu, moi, les regrets de la vieille église, entre l'odeur de l'encens et les grondements de l'orgue, comme je ne les ai jamais éprouvés ni au laboratoire ni à la bibliothèque.

— Sensuels, purement sensuels, dit le professeur, en se frottant le menton. Vagues tendances héréditaires qui reprennent vie par la stimulation des nerfs olfactifs et auditifs.

— C'est peut-être cela, peut-être, répondit pensivement le plus jeune des deux hommes. Mais ce n'est pas de cela que je désirais vous parler. Avant que je n'entre dans votre famille, votre sœur et vous avez le droit de savoir tout ce que je puis vous dire sur ma carrière. Mes visées d'avenir, je vous en ai déjà parlé. Il n'y a qu'un point que j'ai omis de mentionner. Je suis veuf.

Le professeur leva les sourcils.

— Certes, c'est là une nouvelle, dit-il.

— Je me suis marié peu de temps après mon arrivée en Australie. Elle s'appelait Mrs. Thurston. Je la rencontrai dans la so-

ciété. Ce fut une union des plus malheureuses !

Il paraissait éprouver une émotion pénible.

Ses traits expressifs tremblaient.

Ses mains blanches serraient les bras du fauteuil.

Le professeur tourna la tête du côté de la fenêtre.

— Vous êtes le meilleur juge, remarqua-t-il, mais je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'entrer dans les détails.

— Vous avez le droit de tout savoir, vous et Miss Grey. C'est un sujet dont je ne puis l'entretenir directement. La pauvre Jinny était la meilleure des femmes, mais elle était accessible à la flatterie et susceptible de se laisser entraîner par des intrigants. Elle m'a été infidèle, Grey. Il est pénible de dire cela d'une morte, mais elle me fut infidèle. Elle s'enfuit à Auckland avec un homme qu'elle avait connu avant mon mariage. Le brick qui l'emportait sombra, et pas une âme ne fut sauvée.

— Ceci est très pénible, O'Brien, dit le professeur avec un geste suppliant de la main. Mais je ne vois pas en quoi cela peut affecter vos relations avec ma sœur.

— J'ai soulagé ma conscience, dit O'Brien, se levant de sa chaise. Je vous ai dit tout ce que j'avais à vous dire ; je n'aurais pas aimé que cette histoire vous fut contée par d'autres lèvres que par les miennes.

— Vous avez raison, O'Brien. Votre action a été des plus honorables et considérées. Mais vous n'êtes pas à blâmer sur ce sujet, sauf peut-être que vous avez montré trop de précipitation à choi-

sir la compagne de votre vie, sans les précautions et les renseignements indispensables.

O'Brien mit sa main sur ses yeux.

— Pauvre fille ! s'écria-t-il. Dieu me pardonne, je l'aime encore. Mais il me faut m'en aller.

— Voulez-vous déjeuner avec nous ?

— Non, professeur. J'ai encore à préparer mes bagages. J'ai déjà dit adieu à Miss Grey. Dans deux mois, je vous reverrai.

— Vous me retrouverez probablement marié.

— Marié ?

— Oui, j'y songe.

— Mon cher professeur, laissez-moi vous féliciter de tout mon cœur. Je ne m'en doutais pas. Quelle est la dame ?

— Mrs. O'James est son nom. C'est une veuve et votre compatriote… Mais, pour revenir aux choses sérieuses, je serais très heureux de voir les épreuves de votre livre sur l'appendice vermiforme. Je pourrai peut-être vous fournir des matériaux pour une ou deux notes.

— Votre aide me sera d'une grande valeur, dit O'Brien avec enthousiasme…

Et les deux hommes se séparèrent.

Le professeur retourna à la salle à manger où sa sœur était déjà assise à la table du lunch.

— Je vais me marier civilement, remarqua-t-il, et je vous recommande fortement d'en faire autant.

Le professeur Ainslie Grey était homme de parole.

Quinze jours d'interruption de ses cours lui fournissaient une trop bonne occasion pour la laisser passer.

Mrs. O'James était orpheline, sans parents, et presque sans amis dans le pays.

Rien ne s'opposait à un prompt mariage.

Ils se marièrent d'un commun accord, de la manière la plus simple possible, et partirent ensemble pour Cambridge, où le professeur et sa charmante femme assistèrent à plusieurs séances académiques et varièrent la routine de leur lune de miel par des visites aux laboratoires biologiques et aux bibliothèques médicales.

Les amis scientifiques félicitèrent chaudement Ainslie Grey non seulement de la beauté de Mrs. Grey, mais de la vivacité et de l'intelligence peu ordinaires qu'elle montrait dans la discussion des questions physiologiques.

Le professeur lui-même, était surpris de l'exactitude de ses connaissances.

— Pour une femme, Jinny, vous avez des connaissances remarquables, remarqua-t-il en plus d'une occasion.

Il était même disposé à croire que son cerveau avait le poids normal.

Par un matin de brouillard et de pluie fine, ils revinrent à Birchespool, car le lendemain les cours rouvraient, et le professeur Ainslie Grey se vantait de n'avoir jamais une fois de sa vie manqué de paraître à son cours à l'heure exacte.

Miss Ada Grey les accueillit avec une cordialité contrainte et remit les clefs de l'office à la nouvelle maîtresse.

Mrs. Grey la pressa vivement de rester, mais elle expliqua qu'elle avait déjà accepté une invitation qui l'engageait pour plusieurs semaines.

Le même soir, elle partit pour le sud de l'Angleterre.

Deux jours après, la servante apporta une carte, juste après le déjeuner, dans la bibliothèque où le professeur était assis, revisant sa leçon du matin.

Elle annonçait le retour de James Mac Murdo O'Brien.

L'entrevue fut des plus joyeuses de la part du jeune homme, et froidement correcte de la part du professeur plus âgé.

— Vous voyez qu'il y a eu du changement, dit le professeur.

— C'est ce que j'ai appris. Miss Grey m'en a parlé dans ses lettres, et j'en ai lu la nouvelle dans la British Medical Journal. Ainsi vous êtes donc vraiment marié. Comme vous avez mené tout cela tranquillement et rapidement !

— Je suis par tempérament opposé à tout ce qui est apparat et cérémonie. Ma femme est une femme sensée, je vais même jusqu'à dire, que pour une femme elle est anormalement sensée. Elle a été complètement d'accord avec moi sur la manière dont j'ai agi.

— Et vos recherches sur la Valisneria ?

— Cet incident matrimonial les a interrompues mais j'ai repris mes cours, et me voilà de nouveau tout à fait sous le harnais.

— Il faut que je voie Miss Grey avant que je quitte l'Angleterre. Nous avons été en correspondance et je crois que tout ira bien. Elle partira avec moi. Je crois que je ne pourrais pas partir sans elle.

Le professeur secoua la tête.

— Votre nature n'est pas aussi faible que vous le prétendez, dit-il. Les questions de ce genre sont, après tout, subordonnées aux grands devoirs de la vie.

O'Brien sourit.

— Vous voudriez me voir perdre mon âme celtique et la remplacer par une âme saxonne, dit-il. Ou mon cerveau est trop petit ou mon cœur est trop grand. Mais quand et où pourrai-je présenter les respects à Mrs. Grey ? Sera-t-elle ici cet après-midi ?

— Elle est ici en ce moment. Passez au petit salon. Elle sera heureuse de faire votre connaissance.

Ils traversèrent la salle pavée de linoléum.

Le professeur ouvrit la porte du salon et y entra, suivi de son ami.

Mrs. Grey était assise sur une chaise d'osier près de la fenêtre, légère et féerique dans une simple toilette rose du matin.

Voyant un visiteur, elle se leva et s'avança vers lui.

Le professeur entendit un bruit sourd derrière lui.

O'Brien était tombé sur une chaise et se pressait la poitrine de ses mains.

— Jinny ! cria-t-il convulsivement, Jinny !

Mrs. Grey s'arrêta net, et le regarda d'un visage d'où toute autre expression avait disparu pour ne laisser place qu'à l'étonnement et à l'horreur.

Alors, aspirant l'air comme si elle étouffait, elle recula et serait tombée si le professeur n'avait passé autour de sa taille un bras long et nerveux.

— Mettez-vous sur ce sofa, dit-il.

Elle s'effondra parmi les coussins, le visage froid, blême, comme mort.

Le professeur resta debout, le dos tourné à la cheminée vide, et les regarda tous deux.

— Ainsi, O'Brien, dit-il enfin, vous avez maintenant fait la connaissance de ma femme.

— Votre femme ? cria son ami d'une voix rauque. Elle n'est pas votre femme. Dieu me pardonne, c'est la mienne !

Le professeur se tenait raide, debout sur le tapis du foyer.

Ses doigts longs et minces étaient entrecroisés.

Sa tête s'était penchée un peu en avant.

Les deux compagnons n'avaient d'yeux que l'un pour l'autre.

— Jinny ! dit-il.

— James !

— Comment avez-vous pu me laisser ainsi, Jinny ? Comment avez-vous eu le cœur de faire cela ? Je vous croyais morte. J'ai pleuré votre mort, hélas ! et vous m'avez fait vous pleurer vivante ! Vous avez perdu ma vie !…

Elle ne répondit pas, mais resta étendue sur les coussins, les yeux fixés sur lui.

— Pourquoi ne parlez-vous pas ?

— Parce que vous avez raison, James. Je vous ai traité cruellement, honteusement. Mais pas aussi mal que vous le supposez.

— Vous êtes partie avec de Horta.

— Non, je ne suis pas partie. Au dernier moment, ma bonne nature l'a emporté. Il est parti seul. Mais j'ai eu honte de revenir après ce que je vous avais écrit. Je ne pouvais plus vous regarder en face. Je me suis embarquée seule pour l'Angleterre et depuis lors, j'ai toujours vécu ici. Il me semblait que je recommençais une nouvelle vie. J'ai su que vous me croyiez noyée. Qui aurait songé que le destin nous ramènerait l'un vers l'autre ! Lorsque le professeur me demanda…

Elle s'arrêta pour reprendre haleine.

— Vous êtes fatiguée, dit le professeur, mettez votre tête basse… Cela aide la circulation cérébrale.

Il aplatit le coussin.

— Je regrette de vous quitter, O'Brien, mais j'ai des devoirs à remplir, mon cours… Je vous retrouverai peut-être ici à mon retour ?

Le visage farouche, rigide, il sortit de la pièce.

Aucun des trois cents étudiants qui écoutèrent sa leçon ne remarqua de changement dans ses manières ou son apparence.

Aucun n'aurait pu deviner que l'austère gentleman qu'ils avaient devant eux s'apercevait, enfin, combien il est difficile de s'élever au-dessus de son humanité.

Le cours terminé, il accomplit ses devoirs ordinaires au laboratoire et reprit sa voiture pour regagner son logis.

Il n'entra pas par la porte principale, mais traversa le jardin et se rendit au passage vitré qui conduisait au petit salon.

En approchant, il entendit la voix de sa femme et celle d'O'-Brien engagés en une conversation à haute voix et animée.

Il s'arrêta au milieu des buissons de rosiers, se demandant s'il devait les interrompre ou non.

Rien n'était plus contraire à sa nature que de jouer le rôle d'écouteur aux portes. Mais tandis qu'il était arrêté, hésitant, des paroles frappèrent ses oreilles, qui le maintinrent raide, immobile.

— Vous êtes encore ma femme, Jinny, dit O'Brien. Je vous pardonne du fond de mon cœur. Je vous aime et je n'ai jamais cessé de vous aimer, quoique vous m'ayez oublié…

— Non, James, mon cœur était toujours à Melbourne. J'ai toujours été à vous. J'ai pensé qu'il valait mieux pour vous que vous me croyiez morte.

— Il vous faut choisir entre nous, Jinny. Si vous vous décidez à rester ici, je ne desserrerai pas les lèvres. Il n'y aura pas de scandale. Si, d'un autre côté, vous venez avec moi, je me soucie peu de l'opinion du monde. Je suis peut-être à blâmer autant que vous. Je pensais trop à mon travail et pas assez à ma femme.

Le professeur entendit le petit rire cascadant, roucoulant qu'il connaissait si bien.

— Je partirai avec vous, James, dit-elle.

— Et le professeur ?

— Le pauvre professeur ! Il n'y songera guère, James… Il n'a pas de cœur.

— Il faut lui faire connaître notre résolution.

— C'est inutile, dit le professeur Ainslie Grey, ouvrant la porte et entrant. J'ai entendu la dernière partie de votre conversation. Je n'ai pas voulu vous interrompre avant que vous ne fussiez arrivés à une conclusion.

O'Brien allongea la main et prit celle de sa femme.

Ils étaient debout tous deux, leur visage éclairé par le soleil.

Le professeur demeura près de la porte, les mains derrière le dos.

Sa longue ombre noire tombait entre eux.

— Vous avez pris une sage décision, dit-il. Partez ensemble pour l'Australie, et effacez de votre existence ce qui s'est passé.

— Mais vous, vous… bégaya O'Brien.

Le professeur fit un geste de la main.

— Ne vous préoccupez jamais de moi, dit-il.

La femme pleurait.

— Que puis-je dire ou faire, gémissait-elle. Comment aurais-je pu prévoir cela ? J'ai cru que mon ancienne vie était morte. Mais elle est revenue avec toutes ses espérances et tous ses désirs. Que puis-je vous dire, Ainslie. J'ai apporté la honte et le malheur à un digne homme. J'ai gâché votre vie. Comme vous devez me haïr et me maudire ! Je voudrais que Dieu ne m'eût jamais mise au monde !

— Je ne vous hais ni ne vous maudis, Jinny, dit le professeur doucement. Vous avez tort de regretter votre naissance, car vous avez une digne mission devant vous, si vous facilitez la vie de travail d'un homme qui s'est montré capable dans les recherches scientifiques de l'ordre le plus élevé. Je ne puis avec justice vous blâmer personnellement de ce qui est arrivé. Jusqu'à quel point la monade individuelle peut-elle être rendue responsable des tendances héréditaires enracinées en elle ? C'est une question sur laquelle la science n'a pas encore dit son dernier mot.

Il était debout, les bouts des doigts les uns contre les autres, le corps penché, comme quelqu'un qui expose un sujet difficile et impersonnel.

O'Brien s'était avancé pour dire quelque chose, mais l'attitude de l'autre et sa manière glacèrent les paroles sur ses lèvres.

La condoléance ou la sympathie seraient une impertinence pour celui qui pouvait si facilement noyer ses chagrins privés dans les profondeurs des questions de philosophie abstraite.

— Il est inutile de prolonger la situation, continua le professeur sur le même ton mesuré. Mon coupé est à la porte. Je vous prie de vous en servir comme de votre bien. Il serait peut-être bien que vous quittiez la ville sans retards inutiles. Vos effets, Jeannette, vous seront expédiés.

O'Brien, la tête basse, hésitait.

— J'ose à peine vous tendre la main, dit-il.

— Au contraire ; je pense que de nous trois, c'est vous qui vous tirez le mieux de cette affaire. Il n'y a rien dont vous puissiez rougir.

— Votre sœur ?...

— Je lui exposerai les choses sous leur vrai jour. Adieu ! Envoyez-moi un exemplaire de vos nouvelles recherches... Adieu, Jeannette, adieu !

Leurs mains se joignirent, et, pendant une seconde, leurs regards.

Ce ne fut qu'un coup d'œil, mais pour la première et dernière fois, l'intuition de la femme pénétra comme une lumière dans les ténèbres de l'âme d'un homme fort.

Elle eut un petit sanglot, et son autre main s'appuya un instant blanche et légère comme un duvet, sur l'épaule d'O'Brien.

— James ! James ! s'écria-t-elle, vous ne voyez pas qu'il est frappé au cœur ?

Il l'éloigna doucement du professeur.

— Je ne suis pas un homme impressionnable, dit-il. J'ai mes devoirs à remplir, mes recherches à faire sur la Valisneria. Le coupé est prêt. Votre pardessus est dans l'antichambre. Dites à John où vous désirez qu'il vous conduise. Il vous apportera tout ce dont vous aurez besoin. Maintenant, allez-vous en !

Ces derniers mots furent dits d'une façon si soudaine, si violente, en tel contraste avec sa voix mesurée et son visage impassible, que tous deux reculèrent et s'éloignèrent.

Le professeur Grey ferma la porte derrière eux et marcha lentement en long et en large dans la pièce.

Il passa ensuite dans la bibliothèque et regarda à travers les persiennes.

La voiture s'éloignait.

Il jeta un dernier regard sur la femme qui avait été son épouse.

Il aperçut sa tête penchée en une attitude féminine, la courbe de sa belle gorge…

Sous quelque impulsion folle, sans but, il fit quelques pas rapides vers la porte.

Puis, se retournant et se jetant dans son fauteuil de travail, il se remit à ses études…

Il y eut peu de scandale au sujet de ce singulier incident domestique.

Le professeur n'avait que de rares amis personnels et allait seulement à de longs intervalles dans le monde.

Son mariage s'était fait si tranquillement que la plupart de ses collègues n'avaient pas cessé de le considérer comme un célibataire.

Mrs. Esdailes et quelques autres personnes auraient pu parler, mais leur champ de bavardages était limité, car elles ne pouvaient que vaguement deviner la cause de cette séparation soudaine.

Le professeur était aussi ponctuel qu'à l'ordinaire à ses cours, et aussi zélé à s'occuper des travaux de laboratoire de ceux qui étudiaient sous sa direction.

Ses propres recherches furent poussées avec une énergie fébrile.

Ce n'était pas une chose extraordinaire pour ses serviteurs, lorsqu'ils descendaient le matin, d'entendre le crissement de sa plume infatigable sur le papier, ou de le rencontrer dans son escalier, montant à sa chambre, grisonnant et silencieux.

En vain, ses amis lui affirmaient-ils qu'une telle vie allait ruiner sa santé.

Il augmenta ses heures de travail jusqu'à ce que la nuit et le jour ne fussent plus qu'une longue tâche ininterrompue.

Graduellement, sous cette discipline, un changement s'opéra dans ses traits.

Toujours maigres, ils devinrent plus aigus, plus prononcés.

Il y avait des rides profondes près de ses tempes et en travers de son front.

Ses joues s'enfoncèrent et son teint pâlit.

Ses genoux pliaient sous lui lorsqu'il marchait.

Une fois, comme il sortait de sa classe, il tomba et on dut le porter à sa voiture.

C'était précisément à la fin de l'année scolaire.

Peu de temps après commençaient les vacances.

Les professeurs qui restaient encore à Birchespool furent surpris d'apprendre que leur collègue de la chaire de physiologie était tombé si bas, qu'on n'espérait plus son rétablissement.

Deux médecins éminents avaient examiné son cas sans pouvoir donner un nom à l'affection dont il souffrait.

Le seul symptôme visible était une diminution rapide de la vitalité, une faiblesse du corps qui laissait l'esprit intact.

Il s'intéressait beaucoup lui-même à son propre cas, et rédigea des notes sur ses sensations subjectives pour aider à la diagnose.

Quand il approcha de sa fin, il parla sur son ton ordinaire, froid et un peu pédant.

— C'est l'assertion, dit-il, de la liberté de la cellule individuelle, en opposition à la cellule commune. C'est la dissolution d'une société coopérative… La marche en est d'un grand intérêt.

Et ainsi, par une matinée grise, sa société coopérative fut dissoute.

Très tranquillement, très doucement, il entra dans le sommeil éternel.

Ses deux médecins éprouvèrent un léger embarras lorsqu'ils durent rédiger son certificat.

— Il est difficile de trouver un nom, dit l'un.

— Très difficile, dit l'autre.

— S'il n'avait été un homme aussi dénué de sensibilité, j'aurais dit qu'il est mort de quelque choc nerveux soudain, en fait, de ce que le vulgaire appelle un « cœur brisé ».

— Je ne crois pas que le pauvre Grey fut le moins du monde un homme de ce genre…

— Disons donc cardiaque, dit l'autre médecin.

Et c'est ce qu'ils firent…

Une question de diplomatie

Le ministre des Affaires-Étrangères était alité.

Il avait la goutte.

Pendant une semaine, il était resté renfermé chez lui.

Il avait manqué deux conseils de cabinet à un moment où les événements pesaient lourdement sur son département.

Il est vrai qu'il avait un excellent sous-secrétaire d'état et un admirable cabinet, mais le ministre était un homme d'une expérience si consommée, d'une sagacité si éprouvée, que les affaires restaient en suspens en son absence.

Quand sa main ferme était au timon, le grand vaisseau de l'État poursuivait sa route aisément, doucement.

Quand elle n'y était plus, il tanguait, chancelait, jusqu'à ce qu'une douzaine de journalistes anglais se levaient dans leur omniscience et traçaient douze voies différentes, dont chacune était la seule qui put conduire au port.

C'est alors que l'Opposition disait des sottises et que le Premier Ministre adressait au Ciel des prières pour son collègue absent.

Le ministre des Affaires-Étrangères était assis dans son cabinet de toilette, dans le grand édifice de Cavendish Square.

C'était en mai.

Le jardin du square étendait comme un rideau de verdure devant la fenêtre, mais, malgré le soleil, un feu craquait et pétillait dans la grille de la chambre du malade.

Dans un grand fauteuil de peluche rouge, était assis le grand homme d'état, la tête appuyée en arrière sur un oreiller de soie, la jambe allongée, reposant sur un support ouaté.

Son visage accentué, finement ciselé, ses yeux boursouflés, lents à se mouvoir, étaient tournés vers le haut, vers le plafond peint et sculpté, avec cette expression impénétrable qui avait fait le désespoir de ses collègues du continent à l'occasion du fameux

congrès où il avait paru, pour la première fois, dans l'arène de la diplomatie européenne.

Cependant, à ce moment, le pouvoir de cacher ses impressions, si habituel chez lui, lui manquait, car les lignes de sa bouche forte et droite, les plis de son front large et bombé, indiquaient suffisamment l'inquiétude et l'impatience qui le consumaient.

Et, certes, il y en avait assez pour irriter un homme, car il avait bien des choses auxquelles il devait penser, et le pouvoir de penser lui était enlevé.

Il y avait, par exemple, la question de la Dobroudja et celle de la navigation des Bouches du Danube, qu'il convenait de suivre pour les régler.

Le chancelier russe avait envoyé, sur ce sujet, un mémoire écrit de main de maître, et c'était l'ambition favorite de notre ministre d'y répondre d'une façon digne de sa réputation.

Puis, c'était le blocus de la Crête et la flotte britannique qui, mouillée au large du cap Matapan, attendait des instructions qui pouvaient changer le cours de l'histoire européenne.

Enfin, restait encore l'incident de ces trois malheureux touristes de Macédoine, dont les amis s'attendaient à tout moment à recevoir les oreilles ou les doigts, à défaut de la rançon exorbitante que l'on exigeait.

Il fallait les faire revenir de ces montagnes par la force ou par la diplomatie, ou le public outragé déchargerait sa colère sur Downing Street.

Toutes ces questions exigeaient une solution et cependant voilà que le ministre des Affaires-Étrangères d'Angleterre était cloué dans son fauteuil toutes ses pensées et toute son attention concentrées sur son gros orteil droit.

C'était humiliant, horriblement humiliant…

Cela révoltait sa raison.

Il avait le respect de lui-même, le respect de sa propre volonté.

Qu'était-ce donc qu'une machine qui pouvait être totalement hors de service, par l'inflammation d'un petit cartilage ? Il gémissait et s'irritait sur ses coussins.

Mais après tout, était-il absolument impossible qu'il se rendît à la Chambre ? Peut-être le docteur exagérait-il la situation.

Il y avait, ce jour-là, conseil de cabinet.

Le ministre regarda sa montre.

Il devait être maintenant presque terminé. Mais au moins, il pourrait peut-être s'aventurer à se faire conduire à Westminster.

Il repoussa la petite table ronde, couverte de flacons et de médicaments, et, se soulevant en appuyant ses mains sur les deux bras de son fauteuil, il saisit un gros bâton de chêne et se traîna lentement à travers la chambre.

Pendant un moment, tandis qu'il remuait, l'énergie sembla revenir à son corps et à son esprit.

La flotte anglaise quitterait Matapan. On exercerait une pression pour encourager les Turcs. On donnerait une leçon aux Grecs.

Oh ! En un instant la Méditerranée s'évanouit, et il ne resta que son orteil enflé, chauffé au rouge, importun et inoubliable.

Le ministre approcha en boitant de la fenêtre, et posa sa main gauche sur le loquet, tandis qu'il s'appuyait de la droite sur son bâton.

Dehors, le jardin du square s'étalait, brillant et frais.

Quelques passants circulaient, bien mis, et une voiture correcte sortait de la porte du ministère.

Le regard rapide du ministre de Affaires-Étrangères aperçut l'écusson du panneau.

Ses lèvres se serrèrent un instant, et ses sourcils en broussailles se froncèrent d'une façon menaçante.

Il regagna son siège et frappa le gong qui se trouvait sur la table.

— Madame ?… dit-il au domestique qui se présenta.

Il voyait clairement qu'il lui était impossible de se rendre à la Chambre.

Les élancements dans sa jambe l'avertissaient que le docteur n'avait pas exagéré le mal. Mais il avait une petite préoccupation mentale qui avait pour le moment éclipsé ses souffrances physiques.

Il frappa avec impatience le parquet de sa canne, jusqu'à ce que la porte du cabinet de toilette s'ouvrît, et une dame de haute taille, élégante, d'un âge plutôt mûr, entra dans la pièce.

Ses cheveux étaient grisonnants, mais son visage calme et doux avait toute la fraîcheur de la jeunesse.

Sa robe de peluche verte, parsemée de passementerie d'or sur la poitrine et les épaules, mettait en valeur la finesse de ses contours.

— Vous m'avez demandé, Charles ?

— Quelle est cette voiture qui vient de sortir ?

— Oh ! vous vous êtes levé ! dit-elle, agitant l'index en manière de remontrance. Quel vieux chéri vous êtes ! Comment pouvez-vous commettre une telle imprudence ?... Que dirai-je à M. William lorsqu'il viendra ? Vous savez qu'il abandonne ses malades lorsqu'ils lui résistent...

— Dans cette circonstance, c'est le malade qui pourrait l'abandonner, dit le ministre d'un ton grognon. Mais, je vous prie, Clara, de répondre à ma question.

— Oh ! la voiture, ce doit être celle de lord Arthur Sibthorpe.

— J'ai vu les trois chevrons sur le panneau, murmura le malade.

Sa femme s'était un peu redressée et ouvrait ses grands yeux bleus.

— Alors, pourquoi le demander ? dit-elle. On dirait presque que vous voulez tendre un piège. Croiriez-vous que je vous tromperais ? Vous n'avez pas pris votre poudre de lithine.

— Pour l'amour de Dieu ! laissez cela ! Je vous l'ai demandé parce que j'étais surpris que Sir Arthur nous fît visite. Je m'ima-

ginais, Clara, que je m'étais exprimé clairement sur ce point. Qui l'a reçu ?...

— Moi... c'est-à-dire Ida et moi.

— Je ne veux pas qu'il se mette en contact avec Ida. Je n'approuve pas cela. Les choses sont déjà allées trop loin.

La dame s'assit sur un tabouret recouvert de velours, et pencha sa taille superbe sur la main du ministre, qu'elle caressa doucement entre les siennes.

— Vous l'avez dit, Charles, reprit-elle, les choses sont allées trop loin, et je vous donne ma parole que je ne m'en suis pas doutée, jusqu'au moment où il n'y avait plus de remède. Je suis peut-être à blâmer, je le suis sans doute, mais ce fut si rapide, la fin de la saison et une semaine chez lord Darmythorne... ce fut tout. Mais, Charles, elle l'aime tant, et elle est notre unique enfant ! Comment pourrions-nous la rendre malheureuse ?...

— Tut, tut ! dit le ministre avec impatience, en tapant la peluche de son bras de fauteuil. En voilà assez ! Je vous le dis, Clara, et je vous en donne ma parole, tous mes devoirs officiels, toutes les affaires de ce grand empire ne me donnent pas autant d'ennuis qu'Ida.

— Mais, c'est notre unique enfant, Charles !

— Raison de plus pour qu'elle ne contracte pas une mésalliance.

— Mésalliance, Charles ! Lord Arthur Sibthorpe est le fils du duc de Tavistock ! il a une généalogie qui remonte à l'Heptarchie.

Debrett les fait descendre directement de Morcaz, comte de Northumberland…

Le ministre haussa les épaules.

— Lord Arthur est le quatrième fils du plus pauvre duc d'Angleterre, dit-il… Il n'a ni avenir, ni profession.

— Mais, Charles, vous pourriez lui trouver les deux.

— Je ne l'aime pas. Je ne me soucie pas de l'alliance…

— Mais songez à Ida ! Vous savez combien sa santé est délicate. Toute son âme repose sur lui. Vous n'auriez pas le cœur, Charles, de les séparer ?…

On frappa à la porte.

La dame s'avança rapidement et ouvrit.

— Entrez, Thomas !

— S'il vous plaît, madame, le premier ministre est en bas.

— Faites-le monter, Thomas… Maintenant, Charles, vous ne devez pas vous exciter sur les affaires publiques. Soyez bon, froid et raisonnable comme un bon chéri. J'ai confiance en vous…

Elle jeta un châle léger sur les épaules du malade.

Elle passa dans la chambre à coucher comme on introduisait le grand homme par la porte du cabinet de toilette.

— Mon cher Charles, dit-il en s'avançant dans la pièce avec la pétulance de jeune homme qui l'avait rendu célèbre. Je suis sûr que vous vous sentez un peu mieux… Presque prêt à reprendre le harnais, n'est-ce pas ? Vous nous avez bien manqué tant à la

Chambre qu'au Conseil. Les affaires de Grèce provoquent une vraie tempête… Le Times a pris un vilain ton ce matin.

— C'est ce que j'ai vu, dit le malade, regardant son chef en souriant. Bien, bien, nous leur ferons voir que le pays n'est pas encore en entièrement dirigé par la presse. Nous devons suivre notre voie sans broncher.

— Certainement, Charles, très certainement, acquiesça le ministre les mains dans les poches.

— C'est bien aimable de votre part d'être venu. J'étais impatient d'apprendre ce qui s'est passé au conseil.

— Pures formalités, rien de plus. À propos, tout va bien pour les prisonniers macédoniens.

— Remercions-en le Ciel !

— Nous avons ajourné tout le reste jusqu'à ce que vous soyez parmi nous, la semaine prochaine… La question de dissolution commence à presser. Les rapports des provinces sont excellents.

Le ministre des Affaires-Étrangères fit un mouvement et gémit.

— Nous devrions réellement modifier un peu notre politique extérieure, dit-il. Il me faut répondre à la note de Novikoff. Il est habile, mais ses erreurs sont évidentes. Je désire aussi que nous nettoyions la frontière d'Afghanistan. Cette maladie m'exaspère. Il y a tout à faire, mais mon cerveau est comme obscurci. Quelquefois, je pense que c'est la goutte ; d'autres fois, j'attribue cet effet au colchique.

— Que dit notre autocrate médical, dit en riant le première ministre. Vous êtes si irrévérencieux, Charles ! Avec un évêque, on peut se sentir à son aise. Ils peuvent être touchés par des arguments. Mais un médecin, avec son stéthoscope et son thermomètre est chose à part. Vos discours n'ont pas de prise sur lui. Il est très calme au-dessus de vous. Et alors, naturellement, vous êtes en infériorité devant lui. En bonne santé et fort, on peut lui tenir tête. Avez-vous lu Hahnemann ? Quelle est votre opinion sur Hahnemann ?

Le malade connaissait trop bien son illustre collègue pour le suivre sur ces sentiers détournés où il se plaisait à errer.

Pour son esprit sagace et pratique, il y avait quelque chose de répulsif dans ce gaspillage d'énergie qu'entraînait une discussion sur l'Église primitive ou sur les vingt-sept principes de Mesmer.

Il avait l'habitude de glisser rapidement sur une invitation à de pareilles conversations, et d'en fuir l'occasion.

— J'ai à peine jeté les yeux sur ses écrits, dit-il… À propos, je suppose qu'il n'y a pas de nouvelles spéciales concernant mon département ?

— Ah ! j'allais oublier… Oui, il y a quelque chose qui est la cause de ma visite. Sir Algernon Jones a démissionné à Tanger. Voilà un poste vacant.

— Il vaudrait mieux y pourvoir de suite… Plus on tarde, plus il y a de candidats.

— Ah ! le patronage, le patronage, soupira le premier ministre. Chaque poste vacant vous fait un ami douteux et une douzaine d'ennemis positifs. Quoi de plus amer que le candidat désappoin-

té ? Mais vous avez raison, Charles ; il vaut mieux pourvoir le poste de suite, d'autant plus qu'il y a de légers troubles au Maroc. Je crois savoir que le duc de Tavistock ambitionne la place pour son quatrième fils, lord Arthur Sibthorpe… Nous avons quelque obligations au duc…

Le ministre de l'Extérieur s'assit vivement.

— Mon cher ami, dit-il, c'est précisément celui que j'aurais désigné. Lord Arthur serait beaucoup mieux à Tanger en ce moment qu'à… à…

— Cavendish Square ? hasarda son chef, avec un mouvement finement interrogateur de ses sourcils.

— Bien, disons à Londres. Il a des manières et du tact… Il était à Constantinople du temps de Norton.

— Alors, il parle l'arabe ?

— Peu… Mais son français est bon.

— Puisque nous parlons d'arabe, Charles, avez-vous approfondi Averroès ?

— Non, pas du tout… Mais la nomination serait excellente à tous les points de vue. Voulez-vous avoir la bonté d'arranger cette affaire en mon absence ?

— Certainement, Charles, certainement. Y a-t-il autre chose que je puisse faire ?

— Non, j'espère être à la Chambre lundi…

— Je l'espère. Vous nous manquez tous les jours davantage. Le Times essaiera de nous faire des niches à propos de cette affaire

de Grèce. Un leader, écrivain irresponsable, est une terrible chose, Charles. Il n'y a aucun moyen de le réfuter, quelque absurdes que soient ses assertions. Au revoir ! Lisez Porson, au revoir !

Il serra la main du malade, agita gracieusement son chapeau à larges bords et sortit de la chambre avec la même élasticité, la même énergie qu'il y était entré.

Le valet de pied avait déjà ouvert la grande porte pour reconduire l'illustre visiteur à sa voiture, lorsqu'une dame sortit du salon et toucha sa manche.

Derrière la portière de velours frappé, à moitié tirée, une petite figure pâle guettait, moitié curieuse, moitié effrayée.

— Puis-je vous dire un mot ?

— Certainement, Lady Charles.

— J'espère que je ne suis pas indiscrète. Je ne voudrais pour rien au monde dépasser les limites…

— Ma chère Lady Charles ! interrompit le premier ministre avec une inclination et un geste de jeune homme.

— Je vous prie de ne pas me répondre si je vais trop loin. Mais je sais que Lord Arthur Sibthorpe a demandé Tanger. Est-ce prendre trop de liberté de vous demander quelles sont ses chances ?

— Le poste est donné.

— Oh !

Sur le premier plan et derrière, il y avait des figures désappointées.

— Et Lord Arthur l'a.

Le premier ministre riait en lui-même de son espièglerie.

— Nous venons de le décider, continua-t-il. Lord Arthur doit partir dans une semaine. Je suis enchanté de voir, Lady Charles, que cette nomination a votre approbation. Tanger est un endroit extrêmement intéressant. Catherine de Bragance et le colonel Kirke doivent vous venir en mémoire. Burton a écrit des choses parfaites sur l'Afrique du Nord… Je dîne à Windsor, ainsi je suis certain que vous m'excuserez de vous quitter. J'espère que Lord Charles ira mieux… Il est difficile qu'il soit autrement avec une semblable garde-malade.

Il s'inclina, salua, et descendit les marches vers son coupé.

Quand la voiture se mit en route, Lady Charles put voir qu'il était déjà profondément absorbé par un roman broché.

Elle referma les rideaux de velours et retourna au salon.

Sa fille se tenait au soleil, près de la fenêtre.

Grande, délicate et exquise, ses traits et sa silhouette rappelaient ceux de sa mère, mais en plus frêle, plus doux, plus délicat.

La lumière dorée frappait une moitié de sa figure distinguée, expressive, et éclairait ses cheveux blonds enroulés en torsades épaisses et une teinte rosée enveloppait son costume ajusté de drap fauve orné de garnitures cannelle.

Une petite collerette molle entourait sa gorge.

Son cou blanc, gracieux et sa tête bien plantée en sortaient comme un lys de la mousse.

Ses petites mains blanches étaient jointes, et ses yeux bleus tournés vers sa mère d'un air suppliant.

— Sotte fille ! sotte fille ! dit la mère répondant à un regard qui l'implorait.

Elle posa ses mains sur les épaules de sa fille et l'attira vers elle.

— C'est une très belle position pour débuter, et il aura le pied à l'étrier.

— Mais, oh ! maman, dans une semaine, pauvre Arthur !

— Il sera heureux.

— Quoi, heureux de notre séparation ?

— Il n'y a pas besoin de se séparer, vous partirez avec lui.

— Oh, maman !

— Oui, je vous le dis.

— Oh ! maman, dans une semaine ?

— Certainement. On peut faire beaucoup de choses en une semaine. Je vais commander votre trousseau aujourd'hui.

— Oh ! chérie, doux ange ! Mais j'ai si peur… Et papa ! Oh chère, j'ai si peur !

— Votre père est un diplomate, ma chérie.

— Oui, maman.

— Mais, entre nous, il s'est marié à une autre diplomate. S'il peut diriger l'empire britannique, je pense que je peux le diriger, lui, Ida. Combien de temps y a-t-il que vous êtes fiancée, mon enfant ?

— Six semaines, maman.

— Alors, il est tout à fait temps d'arriver à une solution. Lord Arthur ne peut quitter l'Angleterre sans vous. Vous devez aller à Tanger comme femme du ministre. Vous allez vous asseoir là, sur ce canapé et me laisser conduire les choses. Voilà la voiture de Sir William. Je crois que je sais comment m'y prendre avec lui. James, priez le docteur de monter jusqu'ici.

Une lourde voiture à deux chevaux s'était arrêtée à la porte.

Il n'y eut qu'un coup solennel frappé par le marteau de la porte.

Un instant après, la porte du salon s'ouvrait, et le valet de pied introduisait le célèbre médecin.

C'était un petit homme, rasé de près, habillé de noir à l'ancienne mode, cravate blanche sur un col montant.

En marchant, il balançait son pince-nez d'or de la main droite.

Il était penché en avant, avec un clignotement suggestif des cas compliqués et attristants qu'il venait de soigner.

— Ah ! dit-il en entrant, ma jeune malade, je suis enchanté de l'occasion.

— Oui, je désire vous parler à son sujet, Sir William. Prenez ce fauteuil, je vous en prie.

— Merci, je vais m'asseoir auprès d'elle, dit-il en prenant place sur le canapé. Elle a meilleure mine, moins d'anémie, incontestablement, le pouls plus plein. De légères couleurs, et cependant pas pectiques.

— Je me sens plus forte, Sir William.

— Mais elle a toujours cette douleur de côté.

— Ah ! cette douleur !

Il frappa légèrement sur l'omoplate, puis se pencha en avant avec son stéthoscope dans chaque oreille.

— Encore un peu de faiblesse, un léger crépitement, murmura-t-il.

— Vous avez parlé d'un changement d'air, docteur ?

— Oui, certainement, un changement d'air judicieux serait recommandable.

— Vous avez parlé d'un climat sec. Je veux suivre à la lettre ce que vous recommanderez.

— Vous avez toujours été le modèle des malades.

— Nous voulons l'être. Vous avez dit un climat sec.

— L'ai-je dit ?… J'oublie un peu les détails de notre conversation… Mais un climat sec est certainement indiqué.

— Lequel ?

— Eh bien, franchement, je pense qu'il faut laisser au malade quelque latitude. Je ne veux pas exercer une discipline trop rigoureuse. Il y a place pour le choix individuel : l'Engadine, l'Europe centrale, l'Égypte, Alger, ce que vous préférerez…

— J'ai entendu dire que Tanger est aussi recommandé…

— Oh, oui, certainement, c'est très sec.

— Vous entendez, Ida, Sir William dit que vous devez aller à Tanger.

— Ou à quelque…

— Non, non, Sir William ! Nous nous sentons d'autant plus en sûreté que nous sommes plus obéissants. Vous avez dit Tanger, nous essayerons certainement Tanger.

— Vraiment, Lady Charles, votre foi est des plus flatteuses. Ce n'est pas tout le monde qui sacrifierait volontiers ses propres projets et ses goûts.

— Nous connaissons votre habilité et votre expérience, Sir William. Ida essaiera Tanger. Je suis convaincue qu'elle s'en trouvera bien.

— Je n'en doute pas.

— Mais vous connaissez Lord Charles. Il est assez porté à décider des questions médicales comme il décide des affaires de l'État… J'espère que vous vous montrerez ferme avec lui.

— Du moment que Lord Charles m'honore jusqu'à me demander mon avis, je suis certain qu'il ne me placerait pas dans cette fausse position de voir dédaigner cet avis.

Le médecin baronnet fit tourner le cordon de son pince-nez et avança la main en signe de protestation.

— Non, non, mais il faut être ferme sur la question de Tanger.

— M'étant formé cette opinion que Tanger est le meilleur endroit pour notre jeune malade, je ne changerai pas volontiers.

— Certainement non.

— J'en parlerai à Lord Charles tout à l'heure quand je monterai chez lui.

— Je vous en prie…

— En attendant, il faut qu'elle continue son traitement. J'ai confiance que l'air chaud d'Afrique nous la renverra dans quelques mois avec toutes ses forces rétablies.

Il s'inclina de cette façon courtoise, charmante, d'autrefois, qui avait tant contribué à lui assurer un revenu de dix mille livres à l'année et, de ce pas précautionneux de l'homme dont la vie se passe dans les chambres des malades, il suivit le domestique.

Lorsque le rideau rouge fut retombé, Ida jeta ses bras autour du cou de sa mère et appuya son visage sur son sein.

— Oh ! maman, vous êtes une diplomate ! s'écria-t-elle.

Mais l'expression de sa mère était plutôt celle du général qui voit les premières lueurs du canon que celle du général victorieux.

— Tout ira bien, chérie, dit-elle en abaissant ses yeux sur les boucles blondes et la petite oreille de sa fille. Il y a encore beau-

coup à faire, mais je crois que nous pouvons nous risquer à commander le trousseau.

— Oh ! comme vous êtes brave.

— Naturellement… En tous cas, les choses doivent se faire très simplement. Il faut qu'Arthur obtienne la licence. Je n'approuve pas les mariages secrets ; mais lorsque l'homme doit occuper une position officielle, il faut faire quelque concession. Nous pouvons avoir Lady Hilda Edgecombe, les Trevors, et les Greville, et je suis sûre que le premier ministre viendrait, s'il le pouvait.

— Et papa ?

— Oh oui, il viendra aussi, s'il est assez bien portant. Il nous faut attendre que Sir William soit parti, et en attendant je vais écrire à Lord Arthur.

Une demi-heure s'était écoulée.

Nombre de billets avaient été expédiés de l'écriture fine et hardie de Lady Charles, lorsque la porte battit.

L'on entendit bientôt après les roues de la voiture du docteur raclant le trottoir.

Lady Charles déposa sa plume, embrassa sa fille, et se rendit à la chambre du malade.

Le ministre des Affaires-Étrangères était étendu dans sa chaise, avec un foulard de soie rouge sur le front, et un pied empaqueté dans du coton, étendu sur un support.

— Je crois qu'il est l'heure de la friction, dit la dame en agitant un flacon de verre blanc, puis-je vous mettre un peu de

liniment ?

— Oh ! cette peste d'orteil ! gémit le patient. Sir William ne veut pas entendre parler de me voir remuer. Je crois qu'il est l'homme le plus obstiné et le plus têtu que j'aie rencontré. Je lui ai dit qu'il s'est trompé sur sa vocation et que j'allais lui procurer un poste à Constantinople. Nous avons besoin d'une mule, là-bas.

— Pauvre Sir William ! dit en riant Mrs. Charles. Mais comment vous a-t-il mis en colère ?

— Il est si entêté, si dogmatique !

— À quel sujet ?

— Eh bien, il a imposé sa loi sur Ida. Il a décrété, paraît-il, qu'elle doit aller à Tanger.

— Il m'en a dit un mot avant de monter chez vous.

— Oh ! il vous en a parlé, n'est-ce pas ?

Son regard impénétrable se tourna lentement vers elle.

Le visage de la dame avait revêtu une expression d'évidente innocence, une candeur que la nature ne trouve que chez la femme qui veut donner le change.

— Il a examiné ses poumons, Charles. Il n'a pas dit grand'-chose, mais son expression était très grave.

— Pour ne pas dire sinistre, interrompit le ministre.

— Non, non, Charles, il n'y a pas de quoi plaisanter. Il a dit qu'il lui fallait un changement d'air. Je suis sûre qu'il en pensait

plus qu'il n'en a dit. Il a parlé de faiblesse et de crépitement et des effets de l'air d'Afrique. Puis il a parlé des localités sèches qui fortifient la santé, et il déclara que Tanger était l'endroit qu'il fallait. Il dit que même peu de mois passés là-bas amèneraient un changement.

— Et ce fut tout ?

— Oui, ce fut tout.

Lord Charles haussa les épaules de l'air d'un homme qui n'est qu'à moitié convaincu.

— Mais naturellement, dit la dame avec tranquillité, si vous pensez qu'il vaut mieux qu'Ida n'y aille pas, elle n'ira pas… La seule chose, c'est que si son état empirait par la suite, nous nous sentirions mal à l'aise… Dans un état de faiblesse comme celui-là, un court espace de temps peut amener un changement. Sir William trouve évidemment la situation critique. Mais il n'y a pas de raison pour qu'il cherche à vous influencer. Il y a un peu de responsabilité cependant. Si vous prenez tout sur vous et m'en dégagez complètement, de manière que par la suite…

— Ma chère Clara, comme vous faites l'oiseau de mauvais augure.

— Oh ! je n'en ai nulle envie, Charles ! mais vous vous rappelez ce qui est arrivé à la fille de Lord Bellamy ? Elle avait juste l'âge d'Ida… C'est un autre cas où l'on ne tint pas compte de l'avis de Sir William.

Lord Charles grogna d'impatience.

— Je n'ai pas repoussé son avis, dit-il.

— Non, non, naturellement. Je connais trop votre bon sens et votre cœur, cher. Vous avez été très sage en envisageant la question sous toutes ses faces. C'est ce que nous, pauvres femmes, ne pouvons faire. Nous, c'est le sentiment contre la raison, comme je vous l'ai souvent entendu dire. Nous balançons d'un côté et de l'autre, mais vous, hommes, vous êtes tenaces et vous gagnez votre procès contre nous. Mais je suis enchantée que vous soyez décidé pour Tanger.

— Le suis-je ?

— Mais, cher, vous avez dit que vous ne repoussiez pas l'avis du Dr. William.

— Eh bien, Clara, en admettant qu'Ida aille à Tanger, vous m'accorderez qu'il est impossible que je l'accompagne ?

— Absolument.

— Et pour vous ?

— Tant que vous êtes malade, ma place est près de vous.

— Il y a votre sœur.

— Elle part pour la Floride.

— Alors, Lady Dumbarton ?

— Elle soigne son père. Il ne peut en être question.

— Alors, à qui pouvons-nous nous adresser ? Surtout au moment où la saison commence. Vous le voyez, Clara, le sort est contre Sir William.

Sa femme appuya ses coudes sur le dossier du grand fauteuil rouge et passa ses doigts sur les boucles grisonnantes de l'homme d'état se penchant en même temps jusqu'à ce que ses lèvres fussent près de son oreille.

— Il y a Sir Arthur Sibthorpe, dit-elle doucement.

Lord Charles bondit sur sa chaise, et prononça un mot ou deux de ceux que l'on entendait plus souvent dans le cabinet du ministre du temps de Lord Melbourne qu'aujourd'hui.

— Êtes-vous folle, Clara !... Qui est-ce qui a pu vous mettre une pareille idée en tête ?...

— Le premier ministre.

— Qui ! Le premier ministre ?

— Oui, cher. Maintenant, soyez gentil... Ou peut-être, j'aurais dû ne jamais vous en parler.

— Eh bien, je pense que vous vous êtes trop avancée pour reculer.

— Alors, c'est le premier ministre qui m'a dit que Lord Arthur partait pour Tanger.

— C'est un fait, quoiqu'il me fut sorti de la mémoire pour le moment.

— Puis vint Sir William, avec son opinion sur Ida. Oh ! Charles, c'est sûrement plus qu'une coïncidence !

— Je suis convaincu, dit Lord Charles avec son regard fin, interrogateur, que c'est beaucoup plus qu'une coïncidence. Vous

êtes une femme très adroite, ma chère… Un administrateur et un organisateur né !

La dame laissa tomber le compliment.

— Songez à notre jeune temps, Charles, murmura-t-elle, tandis que ses doigts jouaient encore avec ses cheveux. Qu'étiez-vous alors ?… Un pauvre homme… pas même ambassadeur à Tanger. Mais je vous aimais, et j'ai cru en vous… l'ai-je jamais regretté ? Ida aime Lord Arthur et croit en lui, pourquoi le regretterait-elle jamais ?

Lord Charles gardait le silence.

Ses yeux étaient fixés sur les branches vertes qui se balançaient à l'extérieur de la fenêtre.

Mais son esprit se reportait à une maison de campagne du Devonshire, il y a trente ans, et à une heureuse soirée où, entre des haies de vieux ifs, il marchait à côté d'une jeune fille élancée et lui faisait part de ses espérances, de ses craintes et de ses ambitions.

Il prit la petite main blanche et la pressa sur ses lèvres.

— Vous avez été une bonne femme pour moi, Clara.

Elle ne dit rien.

Elle n'essaya pas de profiter de son avantage.

Un général moins expérimenté aurait pu l'essayer et aurait tout compromis.

Elle resta silencieuse et sérieuse, remarquant le jeu rapide de la pensée qui se manifestait par les yeux et les lèvres de son mari.

Il y avait une étincelle dans les uns et une contraction amusée dans les autres, lorsqu'il la regarda enfin.

— Clara, dit-il, niez-le si vous pouvez… vous avez commandé le trousseau.

Elle lui pinça légèrement l'oreille.

— Sauf votre approbation, dit-elle.

— Vous avez écrit à l'archevêque.

— Ma lettre n'est pas partie.

— Vous avez écrit un billet à Lord Arthur.

— Comment pouvez-vous dire cela ?

— Il est en bas en ce moment.

— Non, mais je crois que c'est son coupé.

Lord Charles se laissa retomber en arrière avec un air de désespoir qui voulait être comique.

— Qui pourrait lutter avec une telle femme ? s'écria-t-il. Ah ! si je pouvais vous envoyer à Novikoff ! Il est trop fort pour tous mes hommes. Mais Clara, je ne puis pas le recevoir ici.

— Pas même pour recevoir votre bénédiction.

— Non, non.

— Ils en seraient si heureux !

— Je ne puis supporter des scènes.

— Alors, je vais la leur porter.

— Et je vous prie de ne plus parler de cela aujourd'hui, en aucune façon. J'ai été faible à ce sujet.

— Oh ! Charles, vous qui êtes si fort.

— Vous m'avez attaqué de flanc, Clara, cela a été bien joué. Je dois vous féliciter.

— Eh bien, murmura-t-elle en l'embrassant, vous savez que pendant trente ans j'ai étudié sous un habile diplomate…

Un document médical

Les médecins, en tant que classe, sont beaucoup trop occupés pour noter les situations singulières ou les événements dramatiques.

C'est ce qui fait que, dans notre littérature, le meilleur chroniqueur de leurs aventures fut un avocat.

Une existence passée à veiller au lit du mourant ou au berceau du nouveau-né, ce qui est beaucoup plus émouvant, enlève à l'homme quelque chose du sens de la proportion, comme l'usage continuel des liqueurs fortes altère le palais.

Les nerfs trop excités cessent de répondre à l'appel.

Questionnez un chirurgien sur les meilleurs cas qu'il a eus sous son bistouri, il répondra qu'il n'a rien vu de très remarquable, et il tombe dans la technique.

Mais, prenez-le un soir, quand la flamme jaillit dans l'âtre et qu'il fume la pipe en compagnie de quelques-uns de ses collègues

praticiens.

Par une question adroite ou une allusion mettez-le en train. Alors, vous obtiendrez quelques faits cueillis tout verts sur l'arbre de la vie.

C'était après un des dîners trimestriels de la section du Midland de l'Association médicale anglaise.

Vingt tasses de café, une douzaine de verres à liqueurs et un nuage épais de fumée blanche qui roulait lentement sur le haut plafond doré, indiquaient quel succès avait la réunion.

Mais les membres s'étaient séparés et étaient retournés chacun chez eux.

La rangée de pardessus lourds, aux poches gonflées, et de chapeaux hauts de forme contenant des stéthoscopes avait disparu du couloir de l'hôtel.

Cependant, autour du feu, dans le salon, trois médecins s'attardaient encore, tous fumant et causant, tandis qu'un quatrième assistant, un simple profane, et tout frais éclos à pareille fête, était assis en arrière à une table.

Sous l'abri d'un journal, il écrivait fiévreusement avec un stylographe, posant de temps une question d'une voix innocente, ravivant ainsi la conversation quand elle montrait une tendance à tomber.

Les trois hommes étaient de cet âge moyen, de cet âge sérieux qui commence de bonne heure et dure longtemps dans la profession. Aucun d'eux n'était célèbre, mais tous avaient bonne réputation et représentaient de beaux types du métier.

Ce gros homme, avec des manières autoritaires, et une marque blanche de vitriol sur la joue c'est Charley Manson, chef du Warmley Asilum, auteur de la brillante monographie : Lésions obscures nerveuses chez les célibataires.

Il porte toujours un col haut, depuis la tentative à moitié réussie d'un étudiant des « Révélations » pour lui couper la gorge avec un éclat de vitre.

Le second, à la face vermeille, aux gais yeux noirs, est un praticien de la médecine générale, un homme d'une vaste expérience, qui, avec ses trois aides et ses cinq chevaux, gagne deux mille cinq cents livres par an en visites à une demi-couronne et en consultations à un shilling dans le quartier le plus pauvre d'une grande ville.

La figure joyeuse de Théodore Foster apparaît chaque jour à côté d'une centaine de lits de malades, et s'il a sur sa liste de visites un tiers plus de noms que sur son livre de caisse, il se promet toujours de se remettre à niveau le jour où un millionnaire atteint d'une maladie chronique, la combinaison idéale, fera appel à ses soins.

Le troisième, assis à droite, ses chaussures de luxe brillantes posées sur les chenets, est Hargrave, le chirurgien à réputation naissante.

Sa figure n'a pas la jovialité de celle de Théodore Foster.

Le regard en est sérieux et caustique, la bouche droite et sévère. Chaque trait révèle la force et la décision, mais c'est du nerf plutôt que de la sympathie que le malade réclame lorsqu'il est assez mal pour frapper à la porte de Hargrave. Il s'intitule médecin

de la mâchoire, « un simple spécialiste de la mâchoire » comme il le dit modestement, mais en fait, il est trop jeune et trop pauvre pour se renfermer dans une spécialité. Et il n'y a rien en chirurgie que l'habileté et l'audace de Hargrave ne puisse tenter.

— Avant, pendant et après, murmure le praticien général en réponse à quelque question de celui qui se tenait à part. Je vous assure, Manson, qu'il existe toutes sortes de formes éphémères de la folie…

— Ah ! la folie puerpérale ! lança l'autre en secouant la cendre de son cigare. Mais avez-vous quelques cas à la mémoire, Foster ?

— Eh bien, il y a eu un, la semaine dernière, qui était nouveau pour moi.

« J'avais été appelé par un individu du nom de Silcor.

« Lorsque les douleurs commencèrent, j'y allai moi-même. On ne voulait pas entendre parler d'un aide.

« Le mari, un agent de police, était assis à la tête du lit, à l'endroit le plus éloigné.

— Cela ne se peut pas, dis-je.

— Oh ! oui, docteur, cela doit être, dit-elle.

— C'est tout à fait irrégulier, et il faut qu'il s'en aille, repris-je.

— C'est comme cela ou rien, répliqua-t-elle.

— Je n'ouvrirai pas la bouche et ne remuerai pas un doigt de toute la nuit, dit l'homme.

« Je finis donc par lui permettre de rester.

« Et il resta là, assis, pendant huit heures.

« Elle se comporta très bien, mais lui, de temps en temps, poussait un profond gémissement, et je remarquai qu'il tenait la main droite sous le drap tout le temps, à un endroit où je ne doutais pas qu'il serrait sa main gauche à elle.

« Quand tout fut heureusement terminé, je le regardai.

« Sa figure était de la couleur de la cendre de ce cigare, et sa tête était appuyée sur le bord de l'oreiller.

« Je supposai qu'il s'était évanoui d'émotion, et j'étais en train de me reprocher d'avoir été assez fou pour lui avoir permis de rester là, lorsque tout d'un coup, je vis que le drap, au-dessus de sa main, était imbibé de sang.

Je le tirai et vis que le poignet de l'homme était à moitié tranché.

« La femme avait une paire de menottes de policier, dont un bracelet était à un poignet gauche, et l'autre au poignet droit de l'homme.

« Lorsqu'elle éprouva les douleurs, elle les tordit de toutes ses forces, et le fer avait pénétré jusqu'à l'os du bras de l'homme.

— Oui, docteur, dit-elle lorsqu'elle vit que je m'en étais aperçu. Il fallait qu'il en ait sa part comme moi… Chacun son tour, conclut-elle. »

— Ne trouvez-vous pas que c'est une branche pénible de notre profession ? demanda Foster après un moment de silence.

— Mon cher camarade, c'est la crainte que j'en avais qui m'a conduit à m'occuper de la folie.

— Oui, elle a conduit à l'asile des hommes qui n'avaient jamais pu trouver leur route en médecine. Étudiant, j'étais moi-même très faiblard, et je sais ce que cela veut dire.

— Ce n'est pas une plaisanterie que la médecine générale, dit l'aliéniste.

— Eh bien, vous entendez des gens en parler comme si c'en était une ; je vous assure que c'est, en fait, beaucoup plus voisin de la tragédie.

« Prenez un pauvre diable de jeune homme qui vient de poser sa plaque dans une ville qui lui est étrangère.

« Toute sa vie, il a trouvé bien difficile, peut-être, de causer avec une femme de lawn-tennis et de services religieux.

« Lorsqu'un jeune homme est timide, il l'est plus qu'une fille.

« Alors, arrive une mère anxieuse qui le consulte sur les questions de famille les plus intimes.

— Je ne retournerai jamais chez ce docteur, dit-elle ensuite. Ses façons sont si raides, si antipathiques…

« Antipathiques ! Certes, le pauvre garçon a été frappé de mutisme et paralysé.

« J'ai connu des médecins pratiquant la médecine générale, qui étaient si timides qu'ils n'osaient pas demander leur chemin dans la rue.

« Imaginez-vous ce que doivent souffrir des hommes comme ceux-là, avant d'être rompus à la pratique médicale.

« Et alors, ils savent que rien n'est plus contagieux que la timidité, et que s'ils ne gardent pas un visage de marbre, leur malade sera couvert de confusion.

« Alors, ils se donnent un visage de marbre, et gagnent la réputation, peut-être, d'avoir un cœur semblable.

« Je crois que rien ne pourrait ébranler vos nerfs, Manson ?

— Eh bien, reprit celui-ci, lorsqu'un homme vit des années et des années au milieu d'un millier de lymphatiques dont un bon nombre a la folie de l'homicide, ou bien ses nerfs se calment, ou bien ils se brisent.

« Les miens sont très bien jusqu'à présent.

— J'ai eu peur une fois, dit le chirurgien. Ce fut lorsque je m'occupais de la besogne du dispensaire.

« Une nuit, je fus appelé par de très pauvres gens, et par les quelques mots qu'ils me dirent, je compris qu'ils avaient un enfant malade.

« Lorsque j'entrai dans la chambre, je vis un petit berceau dans un coin.

« Levant la lampe, je m'avançai et, tirant le rideau, je regardai l'enfant.

« Je vous assure que c'est la Providence qui fit que je ne laissai pas tomber la lampe, et ne mis pas le feu à la maison :

« La tête de mon patient se retourna sur l'oreiller, et je vis une figure qui me regardait, figure qui me sembla avoir plus de malignité et de méchanceté que je n'en ai jamais rêvé dans un cauchemar.

« Ce fut la rougeur sur les pommettes, et ces yeux qui semblaient me maudire, moi et toutes choses, qui me firent impression.

« Je n'oublierai jamais mon sursaut, lorsque, à la place du visage joufflu d'un enfant, mes yeux tombèrent sur cette créature.

« J'emmenai la mère dans la chambre voisine.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je.

— Une fille de seize ans, répondit-elle ; puis, levant les bras : Oh ! Dieu veuille, qu'elle soit enlevée par le mal !

« Le pauvre être, quoiqu'il eût passé la vie dans ce petit berceau, avait des membres longs, minces, qu'il repliait sous lui.

« J'ai perdu de vue ma malade. Je ne sais ce qu'il en advint, mais je n'oublierai jamais son regard.

— C'est effrayant, dit le docteur Foster, mais j'ai eu un cas qui s'en rapproche beaucoup.

« Peu de temps après que j'eusse accroché ma plaque, je reçus la visite d'une petite bossue qui me demanda de venir soigner sa sœur.

« J'arrivai chez elles.

« C'était une demeure très pauvre, je trouvai deux autres petites bossues, exactement semblables à la première, qui m'atten-

daient dans la salle.

« Aucune d'elles ne prononça une parole, mais mon guide prit la lampe et monta à l'étage, ses deux sœurs derrière elle, moi marchant derrière le groupe.

« Je vois encore les trois ombres bizarres projetées par la lampe sur le mur, aussi clairement que je vois cette blague à tabac.

« Dans la chambre au-dessus, se trouvait la quatrième sœur, une jeune fille remarquablement belle, qui avait un besoin évident de mes soins.

« Elle ne portait pas d'alliance au doigt.

« Les trois sœurs infirmes s'assirent autour de la chambre, comme trois statues, et de toute la nuit, aucune d'elles n'ouvrit la bouche.

« Je ne suis pas romantique, Hargrave, c'est un fait certain.

« Le matin de bonne heure, une tempête terrible éclata, une des plus violentes que j'aie jamais vues.

« La petite mansarde était illuminée par la lueur bleue des éclairs, et le tonnerre grondait et craquait comme s'il avait été sur le toit même de la maison.

« Ce n'était pas grand'chose que la lampe qui m'éclairait, et c'était chose bizarre, lorsqu'il passait un éclair, de voir ces trois personnages recroquevillés, assis le long du mur, et d'ouïr la voix de ma malade, étouffée par les éclats du tonnerre.

« Parbleu, je n'ai pas besoin de vous dire qu'il y eût des moments où j'étais sur le point de m'élancer hors de la chambre.

« Tout alla bien à la fin, mais je n'ai jamais rien su de la véritable histoire de la malheureuse beauté et de ses trois sœurs infirmes.

— C'est là le pire de ces histoires médicales, soupira l'auditeur qui se tenait à l'écart. Elles n'ont jamais de dénouement.

— Lorsqu'un homme en a jusqu'au cou de l'exercice de son métier, mon cher, il n'a pas de temps à perdre à satisfaire sa curiosité…

« Les tableaux se précipitent devant lui.

« Il leur jette un regard, seulement pour se les rappeler dans quelque moment de tranquillité comme celui-ci. Mais j'ai toujours pensé, Manson, que dans votre métier, il pouvait y avoir autant de choses terribles que dans les autres.

— Plus ! grogna l'aliéniste. Une maladie du corps est une mauvaise chose, mais ceci, il semble que ce soit une maladie de l'âme. N'est-ce pas une chose choquante, une chose qui conduit l'homme qui raisonne au matérialisme complet ? Vous pouvez avoir un beau sujet, un noble garçon doué de tous les instincts sublimes, et un petit changement vasculaire, la chute, dironsnous, d'un petit éclat d'os de la voûte du crâne sur la surface de son cerveau aura pour effet de le changer en une misérable et pitoyable créature avec les plus bas instincts ?

« Quelle satire de la majesté de l'homme que l'asile de fous, et quelle satire aussi de la nature éthérée de l'âme.

— Foi et espérance ! murmura le médecin de quartier.

— Je n'ai pas de foi, très peu d'espérance, et toute la charité que je puis avoir, observa le chirurgien. Lorsque la théologie se placera en face des faits de la vie, je l'étudierai avec passion.

— Vous parliez de cas étranges, dit l'auditeur, qui secouait son stylographe pour faire descendre l'encre.

— Eh bien, prenez une maladie commune qui tue plusieurs milliers de personnes chaque année, comme la P. G., par exemple.

— Qu'est-ce que c'est que la P. G. ? interrogea l'interlocuteur.

— La pratique générale ? dit le chirurgien en riant lui-même de sa plaisanterie.

— Le public anglais doit savoir ce que c'est que la P. G. dit gravement l'aliéniste. Elle progresse par sauts et par bonds, et elle a la particularité d'être absolument incurable. Elle s'appelle la « paralysie générale »…

« Et je vous assure que c'est un parfait fléau. Voici un cas typique que j'ai observé, il y a eu lundi huit jours.

« Un jeune fermier, un magnifique garçon, surprenait ses amis en voyant tout couleur de rose, au moment où la campagne montrait son mécontentement. Il allait renoncer à la culture du blé, abandonner les terres arables, puisque terres et blé ne rendaient pas, et planter deux mille acres de rhododendrons, et prendre le monopole de la fourniture de Covent Garden.

« L'homme ne tarissait pas sur ses projets, tous assez sensés, mais un peu exagérés.

« Je visitai la ferme, non pour le voir, mais dans un but tout différent.

« Quelque chose dans le langage de l'homme me frappa et je l'examinai attentivement.

« Il avait un tic, un tremblement de la lèvre.

« Les mots s'embrouillaient sur ses lèvres, et son écriture était également tremblante lorsqu'il avait l'occasion d'écrire quelques lignes.

« En l'examinant de plus près, je vis que l'une de ses pupilles était un peu plus grande que l'autre.

« Quand je quittai la maison, sa femme me suivit :

— N'est-ce pas merveilleux de voir Job se porter si bien, docteur ? dit-elle. Il est tellement plein d'énergie qu'il ne peut tenir tranquille…

« Je ne répondis rien.

« Le cœur me manquait, car je savais que ce garçon était aussi condamné à mort que s'il avait été en cellule à Newgate… C'était un cas caractéristique d'un commencement de P. G…

— Ciel ! s'écria l'auditeur, mes lèvres tremblent, souvent mes paroles s'embrouillent… Je crois que moi aussi, je l'ai attrapée.

Trois petits rires partirent d'en face de la cheminée.

— Voilà le danger de faibles connaissances médicales chez un profane.

— Une grande autorité a dit que chaque étudiant de première année souffre en silence de quatre maladies graves, remarqua le chirurgien. L'une est la maladie de cœur, l'autre un cancer de la parotide… J'oublie les deux autres.

— Où se trouve la parotide ?

— Oh ! c'est là où pousse la dernière dent de sagesse.

— Et comment finira ce jeune fermier ? demanda l'écrivain.

— Paralysie de tous les muscles… Finalement des crises, le coma et la mort. Ce sera peut-être dans quelques mois, peut-être dans un an ou deux. C'est un garçon très vigoureux qui sera dur à tuer.

— À propos, dit l'aliéniste, vous ai-je jamais parlé du premier certificat que j'aie jamais signé ? J'ai été alors aussi près de ma perte au point de vue médical qu'un homme peut l'être.

— Qu'était-ce donc ?

— Je faisais de la médecine générale à ce moment.

« Un matin, une Mrs. Cooper vint me voir et m'annonça que son mari avait donné quelques signes d'aliénation en ces derniers temps. Il s'imaginait qu'il avait été dans l'armée et s'était beaucoup distingué.

« En fait, c'était un avocat et il n'était jamais sorti de l'Angleterre.

« Mrs. Cooper était d'avis que, si j'allais le voir, cela pourrait l'alarmer, il fut donc convenu entre nous qu'elle l'enverrait dans l'après-midi, sous un prétexte quelconque à ma consultation, ce

qui me donnerait l'occasion de causer avec lui ; et si j'étais convaincu qu'il avait perdu l'esprit, de signer le certificat.

« Un autre docteur l'avait déjà signé. Il ne manquait donc plus que ma confirmation pour le mettre en traitement.

« M. Cooper arriva dans l'après-midi, environ une demi-heure plus tôt que je ne l'attendais, et me consulta sur des symptômes de malaria dont il me dit avoir souffert.

« D'après son récit, il revenait de la campagne d'Abyssinie, et il avait été un des premiers de l'armée anglaise à entrer à Magdala.

« L'aliénation mentale ne pouvait être plus marquée, car il parla peu d'autre chose, de sorte que je remplis les formalités sans la moindre hésitation.

« Quand sa femme arriva, après son départ, je lui fis quelques questions pour compléter les papiers.

— Quel est son âge ? demandai-je.

— Cinquante ans, dit-elle.

— Cinquante ans ! m'écriai-je. Mais l'homme que j'ai examiné ne peut avoir plus de trente ans…

« Il fut reconnu que le véritable M. Cooper n'était pas venu chez moi, mais que par une de ces coïncidences, qui suffoquent un homme, un autre Cooper, qui était réellement un jeune officier d'artillerie, très distingué, était venu me consulter.

« Ma plume était humide pour signer quand je m'aperçus de ce terrible quiproquo, dit le Dr. Manson en s'essuyant le front.

— Nous parlions tout à l'heure des nerfs, observa le chirurgien. Juste après ma nomination, je servis dans la flotte pendant quelque temps, comme vous le savez, je crois. J'étais sur le vaisseau-pavillon stationnant sur la côte de l'Afrique occidentale, et je me souviens d'un singulier exemple de maladie nerveuse qui parvint à ma connaissance à cette époque.

« Une de nos petites canonnières avait remonté la rivière Calabar, et tandis qu'elle était là, le médecin mourut d'une fièvre de la côte.

« Le même jour, un homme eut la jambe brisée par un espars qui lui tomba dessus, et il fut évident qu'il fallait la lui couper au-dessus du genou si on voulait lui sauver la vie.

« Le jeune lieutenant qui commandait le bateau chercha dans les bagages du défunt docteur et mit la main sur du chloroforme, un couteau à charnière et un volume d'anatomie de Grey.

« Il avait commandé au stewart d'étendre l'homme sur la table de la cabine, et, avec un dessin d'une section de la cuisse en face de lui, il commença à enlever le membre.

« De temps à autre, se reportant au diagramme, il disait :

— Tenez-vous prêt avec les amarres, mon garçon, il y a du sang sur la carte par ici…

« Il fit jouer son couteau jusqu'à ce qu'il tranchât l'artère ; lui et son aide la lièrent avant d'aller plus loin.

« De cette façon, ils détachèrent peu à peu le membre, et, ma parole, firent d'excellent travail.

« L'homme marche sur une jambe aujourd'hui à Portsmouth Hard…

« Ce n'est pas une plaisanterie, lorsque le médecin d'une de ces canonnières isolées vient à tomber malade, continua le chirurgien après un silence… Vous pourriez croire qu'il lui est facile de se soigner lui-même, mais la fièvre de ces pays-là vous abat comme un coup de bâton, et il ne vous reste pas la force de chasser un moustique de votre visage. J'en ai eu une idée à Lagos, et je sais ce que je vous dis.

« Il est arrivé, certain jour, à un de mes camarades, une chose vraiment curieuse.

« L'équipage tout entier le tenait pour perdu ; et comme ils n'avaient jamais eu de funérailles à bord du bateau, ils commencèrent à répéter les formalités pour être prêts.

« Ils le croyaient sans connaissance.

« Il jure cependant qu'il entendait exactement tout ce qui se passait.

— Le corps arrive à l'écoutille ! criait le sergent de marine. Présentez, armes !

« Il était si amusé et si indigné en même temps, qu'il résolut de ne pas se laisser porter à l'écoutille, et il ne le fut pas.

— Il n'est pas besoin de fiction en médecine, remarqua Foster, car les faits dépassent toujours tout ce que vous pouvez imaginer. Mais il m'a semblé quelquefois que l'on pourrait lire un travail curieux à quelques-unes de nos réunions, sur l'usage de la médecine dans les romans populaires.

— Comment ?

— Eh bien, de quoi ils font mourir les gens… quelles sont les maladies dont on se sert le plus fréquemment dans les romans.

« Les unes sont usées à satiété, d'autres tout aussi communes, ne sont jamais mentionnées.

« La typhoïde abonde, mais la fièvre scarlatine est ignorée. La maladie de cœur est commune, certes, mais la maladie de cœur, telle que nous la connaissons, est généralement la suite de quelque maladie dont nous n'entendons jamais parler dans les romans.

« Il y a enfin la mystérieuse maladie appelée la fièvre cérébrale, qui attaque toujours l'héroïne après une crise, mais qui est inconnue sous ce nom dans nos livres de l'école.

« Dans les romans, quand les gens ont une émotion très forte, ils tombent en syncope. Dans ma longue expérience, je n'ai jamais vu de cas semblable dans la vie réelle.

« Les petites maladies n'existent pas, tout simplement.

« Personne n'a jamais d'esquinancie, ni d'oreillons.

« Toutes les maladies affectent la partie supérieure du corps. Le romancier ne frappe jamais au-dessous de la ceinture.

— Je vous dirai, Foster, dit l'aliéniste, qu'il y a un côté de la vie qui est trop médical pour le public en général, et trop romantique pour les journaux professionnels, mais là sont quelques-uns des plus riches matériaux humains qu'un homme puisse étudier.

— Ce n'est pas un côté plaisant, je le crains, mais s'il a plu à la Providence de le créer, il est assez bon pour nous de l'éprouver et de le comprendre.

« Tels sont, par exemple, d'étranges accès de sauvagerie et de vice dans l'existence des meilleurs hommes, de curieuses faiblesses momentanées dans l'histoire des femmes les plus douces, le tout connu seulement de quelques-uns est inconcevable pour le reste du monde.

« Tels aussi de singuliers phénomènes d'ardeur que s'exalte et disparaît. Ils jetteraient une vive lumière sur ces actions qui ont coupé court à plus d'une honorable carrière, et ont envoyé un homme en prison, alors qu'on aurait dû l'adresser à un cabinet de consultations.

« De tous les maux qui peuvent frapper les enfants des hommes, que Dieu nous préserve, surtout de celui-là !

— J'ai vu un cas, il y a quelque temps, qui sort de l'ordinaire, dit le chirurgien.

« Il est une beauté célèbre dans la société de Londres.

« Je ne nommerai personne.

« Elle avait coutume de se faire remarquer, il y a quelques saisons, par les costumes décolletés qu'elle portait.

« Elle possédait la plus blanche des peaux, les épaules les plus belles.

« Ce n'était donc pas étonnant.

« Puis, peu à peu, la collerette remonta autour de son cou, remonta, au point que l'année dernière, elle étonna tout le monde en portant un col très haut, au moment où cela était tout à fait contraire à la mode.

« Un jour, cette même femme vint à ma consultation.

« Lorsque le domestique fut sorti, d'un geste elle dégrafa soudain la partie supérieure de son costume.

— Pour l'amour de Dieu, faites quelque chose pour moi ! s'écria-t-elle.

« Je vis alors de quoi il s'agissait.

« Un ulcère la rongeait par le haut, serpentant à la façon d'une dartre, et son extrémité était arrivée à effleurer son col.

« La traînée rouge qui le sillonnait en zigzaguant se perdait au-dessous de la ligne de son buste.

« D'année en année, l'ulcère était monté, elle avait remonté sa toilette pour cacher cette tare, si bien qu'il était maintenant sur le point d'envahir le visage.

« Elle avait été trop fière pour avouer sa maladie, même à un médecin.

— Et en avez-vous arrêté le développement ?

— Avec du chlorure de zinc, j'ai fait ce que j'ai pu ; mais il peut reparaître…

« C'était une de ces belles créatures blanches et roses, qui sont pourries de struma.

« Vous pouvez replâtrer, mais vous ne pouvez réparer.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! s'écria le médecin de quartier avec ces yeux doux et bons qui l'avaient rendu cher à tant de milliers d'êtres. Je pense que nous ne devons pas nous considérer comme plus sages que la Providence, mais il y a des moments où on sent qu'il y a quelque chose de mal organisé dans l'arrangement des choses.

« J'ai vu quelques incidents tristes dans ma vie.

« Vous ai-je jamais parlé de ce cas où la nature sépara le plus aimable couple ?

« C'était un beau jeune homme, un athlète et un gentleman, mais il fit trop d'athlétisme.

« Vous savez comment la force qui nous contrôle nous donne un petit avertissement pour nous rappeler à l'ordre lorsque nous sortons des sentiers battus.

« Ce peut-être un élancement au gros orteil si nous buvons trop et ne travaillons pas assez..., un tiraillement des nerfs si nous dépensons trop d'énergie.

« Pour les athlètes, naturellement, c'est le cœur ou les poumons.

« Il faisait de la phtisie, on l'a envoyé à Davos.

« Le hasard fit qu'elle fut atteinte à la même époque de fièvre rhumatismale et eût le cœur très atteint.

« Maintenant, voyez-vous l'affreux dilemme où furent enfermés ces deux pauvres gens ?

« Lorsqu'il descendait au-dessous de quatre mille pieds environ, les symptômes devenaient terribles.

« Elle pouvait monter jusqu'à environ 2 500, et là, son cœur arrivait à sa limite. Ils eurent plusieurs entrevues à mi-hauteur de la vallée, qui les laissèrent à moitié morts. À la fin, les médecins durent les interdire absolument.

« Ils vécurent ainsi pendant quatre ans à trois milles l'un de l'autre, sans jamais se rencontrer.

« Chaque matin, il allait à un endroit qui dominait le chalet où elle vivait, et agitait un grand drap blanc : elle répondait d'en bas.

« Ils pouvaient se voir parfaitement avec leurs lorgnettes, mais ils auraient pu vivre aussi bien dans des planètes différentes, tant ils avaient peu de chances de se rencontrer.

— À la fin, l'un des deux mourut ? dit l'écrivain.

— Non, monsieur. Je regrette de ne pouvoir clore l'histoire, mais l'homme se remit. Maintenant c'est un négociant qui prospère à Drapers Garden… La femme, elle, est mère d'une nombreuse famille… Mais qu'est-ce que vous faites là ?

— Je prends simplement quelques notes sur votre conversation…

Les trois médecins se mirent à rire, en se dirigeant vers leurs pardessus.

— Eh, mais, nous n'avons fait autre chose que de parler de notre boutique, dit le médecin de quartier… Quel intérêt cela peut-il avoir pour le public ?…

Le Fiasco de Los Amigos

J'étais le principal médecin exerçant à Los Amigos.

Tout le monde, évidemment a entendu parler de la grande usine d'électricité qui s'y trouve.

La ville est très étendue, et il y a des douzaines de petites villes et de villages tout autour, qui sont alimentés par ce même centre, de sorte que l'installation a été faite sur une très grande échelle.

Les gens de Los Amigos disent qu'elle est la plus grande du monde, mais alors nous devons en dire autant pour tout ce qui existe à Los Amigos, sauf la prison et la mortalité.

On dit que celles-ci sont les plus petites de la terre entière.

Avec une si grande provision d'électricité, on trouva que c'était faire un impardonnable gaspillage de chanvre que d'exécuter à la mode d'autrefois.

On apprit alors les électrocutions employées dans l'Est pour nettoyer la terre de malfaiteurs avérés, et on sut, qu'après tout, le résultat n'était pas aussi instantané qu'on l'avait espéré.

Les ingénieurs de l'Ouest fronçaient leurs sourcils lorsqu'ils lisaient les faibles chocs par lesquels ces hommes avaient péri, et ils jurèrent qu'à Los Amigos, lorsque quelque incorrigible se trouverait sur leur chemin, on le traiterait de belle façon, et qu'on lui enverrait le courant de toutes les grosses dynamos.

— On ne regarderait pas à la dépense, disaient les ingénieurs ; il recevrait tout ce qu'elles peuvent donner.

Quel serait le résultat, nul ne pouvait le prévoir, sauf que ce serait foudroyant, mortel.

Jamais auparavant un homme n'aurait été aussi chargé d'électricité qu'ils lui en donneraient.

Il serait frappé par une concentration de dix coups de foudre.

Les uns prédisaient une combustion, d'autres la désintégration et l'anéantissement.

Tous ces savants personnages attendaient avec impatience que la question fût réglée par une démonstration pratique, et ce fut juste à ce moment que se présenta Duncan Warner.

Pendant plusieurs années, Warner avait été recherché au nom de la loi, et personne, en dehors d'elle, ne se souciait de lui.

Forcené, assassin, pilleur de trains, voleur de grand chemin, c'était un homme qui avait excédé les limites de la pitié humaine.

Il avait mérité une douzaine de fois la mort, et les habitants de Los Amigos l'admiraient malgré eux, d'être un individu aussi remarquable.

Il semblait se reconnaître indigne de cette admiration ; car il fit deux tentatives violentes d'évasion.

C'était un homme fort, musclé, avec une tête de lion, des boucles noires entremêlées, une longue barbe qui couvrait sa large poitrine.

Pendant son procès, il n'y avait pas de tête aussi belle dans la foule du prétoire.

Ce n'est pas une chose nouvelle de trouver sur le banc des accusés les plus beaux visages. Mais sa belle apparence ne pouvait contrebalancer ses mauvaises actions.

Son avocat fit tout ce qu'il put, mais les cartes lui étaient contraires, et Duncan Warner fut condamné à subir la merci et la miséricorde des grosses dynamos de Los Amigos.

J'étais à la réunion du comité lorsque le sujet fut discuté.

Le conseil de la ville avait choisi quatre experts pour s'occuper des préparatifs.

Trois d'entre eux étaient merveilleux.

C'était Joseph Mac Connor, l'homme qui avait en personne dessiné les dynamos, et Joshua Westmacott, le président de la Compagnie de distribution d'électricité de Los Amigos.

Puis, il y avait moi-même, comme médecin chef, et finalement un vieil Allemand du nom de Peter Stulpnagel.

Les Allemands formaient un groupement compact à Los Amigos.

Tous votèrent pour leur candidat.

C'est ainsi qu'il fit partie du comité.

On disait qu'il avait été un merveilleux électricien dans son pays.

Il travaillait toujours avec des fils, des isolateurs et des bouteilles de Leyde.

Mais, comme il ne parut jamais avoir un autre but, ni obtenir de résultats dignes d'êtres publiés, on avait fini par le considérer comme un individu inoffensif qui avait fait de la science sa marotte.

Nous autres, les trois praticiens en divers genres, nous sourîmes en apprenant qu'il avait été élu notre collègue, et au comité nous arrangeâmes en famille les choses entre nous, sans songer beaucoup au vieux compagnon qui se tenait assis, ses mains formant pavillon à ses oreilles, car il avait l'ouïe un peu dure, ne se mêlant pas plus de la discussion que les messieurs de la presse qui prenaient des notes sur les bancs, en arrière du comité.

Nous ne fûmes pas longs à tout arranger.

À New York, une force de deux mille volts avait été employée, et la mort n'avait pas été instantanée.

Évidemment, le choc avait été trop faible.

Los Amigos ne tomberait pas dans cette erreur.

La charge serait six fois plus grande et, par suite, naturellement six fois plus effective.

Rien ne pouvait être plus logique que ce raisonnement.

On concentrerait sur Duncan Warner la puissance des grandes dynamos.

C'est ce qui fut convenu entre nous, et nous nous étions déjà levés pour mettre fin à la séance, lorsque notre silencieux compagnon ouvrit la bouche pour la première fois.

— Messieurs, dit-il, vous paraissez montrer une ignorance extraordinaire au sujet de l'électricité. Vous ne possédez pas les premiers principes sur son action sur l'être humain.

Le comité fut sur le point de répondre avec colère à ce commentaire, mais le président de la Compagnie électrique frappa sur son front, comme pour demander l'indulgence pour la hardiesse de l'orateur.

— Veuillez nous dire, monsieur, dit-il avec un sourire ironique, ce que vous trouvez d'erroné dans nos conclusions.

— Votre affirmation qu'une forte dose d'électricité augmentera simplement l'effet d'une petite dose. Ne croyez-vous pas qu'il soit diamétralement opposé ? Savez-vous quelque chose, par expérience pratique, des effets de chocs aussi puissants ?

— Nous le savons par analogie, dit pompeusement le président. Toutes les drogues augmentent leur effet quand on en augmenta la dose. Par exemple… par exemple…

— Le whisky, dit Joseph Mac Connor.

— Justement, le whisky, vous voyez…

Peter Stulpnagel sourit et secoua la tête.

— Votre argument n'est pas très bon, dit-il. Quand j'avais l'habitude de prendre du whisky, je trouvais d'ordinaire qu'un verre m'excitait, mais que six me faisaient dormir, ce qui est juste le contraire. Maintenant, supposez que l'électricité agisse juste en sens contraire, qu'arrivera-t-il alors ?

Nous autres, les trois praticiens, nous partîmes d'un éclat de rire.

Nous savions que notre collègue était un original, mais nous n'avions jamais pensé qu'il le fût à ce point.

— Qu'arrivera-t-il, alors ?... répéta Peter Stulpnagel.

— Nous courrons le risque, dit le président.

— Je vous prie de considérer, dit Peter, que des ouvriers qui ont touché les fils et qui ont reçu le choc de seulement quelques centaines de volts, sont morts instantanément. Le fait est bien connu. Et cependant, lorsqu'une force beaucoup plus grande fut employée sur un criminel à New York, l'homme résista quelque temps. Ne voyez-vous pas clairement qu'une dose plus petite est plus sûrement mortelle ?

— Je pense, messieurs, que cette discussion a assez duré, dit le président en se levant de nouveau. La question a déjà été réglée par la majorité du comité, et Duncan Warner sera électrocuté mardi, en mettant en jeu toutes les puissances des dynamos de Los Amigos. N'est-ce pas cela ?

— D'accord, dit Joseph Connor.

— D'accord, dis-je.

— Et moi, je proteste, dit Peter Stulpnagel.

— La motion est votée. Votre protestation sera dûment portée au procès-verbal, dit le président, et la séance fut levée.

Àl'électrocution, l'assistance était très réduite.

Les quatre membres du comité étaient naturellement présents avec l'exécuteur qui devait opérer sous leurs ordres.

Les autres témoins étaient le Marshall des États-Unis, le gouverneur de la prison, l'aumônier et trois membres de la presse.

La chambre d'exécution était une petite pièce en briques, qui formait un pavillon extérieur à la station centrale électrique.

Elle avait servi de buanderie.

Il y avait une étuve et une chaudière d'un côté ; mais pas d'autres meubles, sauf une simple chaise pour le condamné.

Une plaque de métal pour y reposer ses pieds était placée devant la chaise.

Un gros fil isolé y aboutissait.

Au-dessus, un autre fil pendait du plafond, on pouvait le joindre avec une petite baguette métallique, qui émergeait d'un bonnet qui devait être placé sur sa tête.

Lorsque les deux pièces seraient reliées, la dernière heure de Warner aurait sonné.

Il régnait un silence solennel tandis que nous attendions le prisonnier.

Les ingénieurs étaient un peu pâles et maniaient nerveusement les fils.

Le Marshall lui-même, quoique endurci, était mal à l'aise, car une simple pendaison était une chose, et cette combustion de chair et de sang en était une autre très différente.

Quant aux journalistes, leur figure était plus blanche que les feuilles de papier sur lesquelles ils devaient écrire leur compte-rendu.

Le seul homme qui ne paraissait pas influencé par ces préparatifs était le petit bonhomme allemand, qui allait de l'un à l'autre, le sourire sur les lèvres et de la malice dans les yeux.

Plus d'une fois, même, il laissa entendre un éclat de rire, au point que l'aumônier dut le réprimander sévèrement pour sa légèreté déplacée.

— Comment pouvez-vous vous oublier à ce point, monsieur Stulpnagel, de plaisanter en présence de la mort ?...

Mais l'Allemand n'était nullement intimidé.

— Si j'étais en présence de la mort, répliqua-t-il, je ne plaisanterais pas ; comme je n'y suis pas, je fais ce que bon me semble.

Cette réponse cavalière allait amener un autre reproche plus sévère encore de la part de l'aumônier, lorsque la porte s'ouvrit, et deux gardiens entrèrent, conduisant Duncan Warner.

Il jeta un regard autour de lui, le visage calme, et s'avança résolument.

De lui-même, il s'assit sur la chaise.

— Lancez votre décharge ! dit-il.

Il était barbare de le laisser en suspens.

L'aumônier lui murmura quelques mots à l'oreille.

L'aide lui plaça le bonnet sur la tête, et alors, tandis que nous retenions notre souffle, le fil et le métal furent amenés en contact.

— Grand Dieu ! cria Duncan Warner.

Il avait bondi sur sa chaise lorsque l'épouvantable secousse parcourut son système nerveux. Mais il n'était pas mort.

Au contraire, ses yeux étaient beaucoup plus brillants qu'auparavant.

Il n'y avait qu'un changement, mais il était singulier.

Le noir de ses cheveux et de sa barbe avait disparu comme une ombre disparaît d'un paysage.

Ils étaient devenus blancs comme neige.

Et cependant, il n'y avait pas d'autre signe de dépérissement.

Sa peau était douce, potelée, luisante comme celle d'un enfant.

Le Marshall lança un regard de reproche au comité.

— Il me semble qu'il y a quelque chose qui ne va pas, messieurs, dit-il.

Nous autres, les trois praticiens, nous nous regardâmes.

Peter Stulpnagel souriait pensivement.

— Je pense qu'une seconde décharge fera l'affaire, dis-je.

On rétablit de nouveau la liaison des fils, et de nouveau, Duncan Warner bondit sur sa chaise et poussa un cri.

Certes, si ce n'était qu'il était resté sur sa chaise, aucun de nous n'aurait pu le reconnaître.

Ses cheveux et sa barbe avaient été éparpillés en un instant, et la chambre avait l'air d'une boutique de barbier un samedi soir.

Le condamné était assis là, ses yeux brillants, sa peau reflétant une santé parfaite, le crâne chauve comme un fromage de Hollande, son menton sans aucune trace d'affaissement.

Il commença par remuer un bras, d'abord lentement et avec quelque appréhension, puis avec plus de confiance.

— Voilà, dit-il, ce qui va embarrasser la moitié des médecins du versant du Pacifique. Ce membre est aussi bon que s'il était neuf, aussi frais qu'une baguette de noyer.

— Vous sentez vous tout à fait bien, dit le vieil Allemand.

— Je ne me suis jamais senti mieux de ma vie, dit gaiement Duncan Werner.

La situation était pénible.

Le Marshall regardait le comité.

Peter Stulpnagel riait et se frottait les mains.

Les ingénieurs se grattaient la tête.

Le prisonnier chauve agitait les bras et semblait heureux.

— Je crois qu'une troisième décharge,... commença le président.

— Non, monsieur, dit le Marshall, voilà assez de sottises pour une matinée. Nous sommes ici pour une exécution, et nous aurons une exécution.

— Qu'est-ce que vous proposez ?

— Il y a un crampon tout prêt au plafond : allez chercher une corde, et nous aurons bientôt fait de rétablir les choses.

Il y eut une autre terrible attente, tandis que les gardiens allaient chercher une corde.

Peter Stulpnagel se pencha sur Duncan Warner et lui chuchota quelque chose à l'oreille.

Le criminel eut un sursaut de surprise.

— Vous ne le dites pas ? demanda-t-il.

L'Allemand secoua la tête.

— Quoi ! pas moyen ?

Peter secoua la tête, et tous deux se mirent à rire comme s'ils avaient échangé quelque grosse plaisanterie entre eux.

La corde fut apportée, et le Marshall lui-même passa le nœud coulant autour du cou du criminel.

Alors les deux gardiens, l'aide et lui hissèrent leur victime en l'air.

Pendant une demi-heure, il resta suspendu au plafond, affreux spectacle.

Alors, dans un silence solennel, on le redescendit ; l'un des gardiens sortit pour donner l'ordre d'amener la bière.

Mais à notre grande surprise, dès qu'il eut touché terre, Duncan Warner porta ses mains à son cou, défit le nœud et respira longuement, profondément.

— La vente marche bien chez Paul Jefferson, remarqua-t-il. De là-haut, je voyais la foule…

Et il montrait le crampon au plafond.

— Remontez-le ! cria le Marshall ; il faut que nous ayons sa vie, coûte que coûte.

En un instant la victime était remontée au crampon.

On le laissa là une heure, mais quand il redescendit, il causait très paisiblement.

— Le vieux Plimket va trop au Salon d'Arcadie, dit-il. Il y est entré trois fois en une heure et il a une famille ! Le vieux Plimket ferait bien d'y renoncer.

C'était monstrueux et incroyable, mais c'était réel.

Il n'y avait pas d'échappatoire.

L'homme était là qui causait, alors qu'il aurait dû être mort.

Nous restâmes tous à le regarder avec étonnement, mais le Marshall n'était pas homme à se laisser démonter si facilement.

Il fit ranger tout le monde d'un côté, de manière que le prisonnier restât isolé.

— Duncan Warner, dit-il lentement, vous êtes ici pour jouer votre rôle, et je suis ici pour jouer le mien. Votre jeu est de vivre si vous pouvez, et mon jeu est d'exécuter la sentence de la loi… Vous nous avez battus en électricité : je vous donne un point. Vous nous avez battus en pendaison, car vous avez l'air de vous en trouver bien. Maintenant, c'est à mon tour de vous battre, car je dois faire mon devoir…

Tout en parlant, il tira un revolver à six coups de son habit, et tira toutes les balles à travers le corps du prisonnier.

La chambre était si remplie de fumée que nous ne pouvions rien voir, mais quand elle s'éclaircit, le prisonnier était encore là, debout, regardant d'un air mécontent le devant de son habit.

— Les vêtements doivent coûter bon marché d'où vous venez, dit-il. Celui-ci m'a coûté trente dollars, et voyez-le, transformé en écumoire, maintenant. Les six trous sur le devant sont assez désagréables, mais quatre des balles ont traversé de part en part, et le dos doit être dans un bel état…

Le revolver du Marshall lui tomba des mains, il laissa retomber ses bras.

Il était battu.

— Peut-être l'un de vous, messieurs, pourrait me dire ce que cela signifie, dit-il, regardant les membres du comité d'un air découragé.

Peter Stulpnagel fit un pas en avant.

— Je vais tout vous expliquer, dit-il.

— Vous avez l'air d'être le seul qui y connaisse quelque chose.

— Je suis la seule personne qui y connaisse quelque chose. J'aurais voulu prévenir ces messieurs, mais comme ils n'ont pas consenti à m'écouter, je les ai laissés s'instruire par l'expérience. Ce que vous avez fait avec l'électricité, ç'a été d'augmenter la vitalité de cet homme au point qu'il défie la mort pour des siècles…

— Des siècles !

— Oui, il faudra des centaines d'années pour épuiser l'énorme énergie nerveuse que vous avez versée sur lui. L'électricité, c'est

la vie ; et vous l'en avez surchargé à l'extrême. Peut-être, dans cinquante ans vous pourriez l'exécuter, mais je n'en suis pas très certain.

— Grand Dieu ! Que vais-je en faire, s'écria le malheureux Marshall.

Peter Stulpnagel haussa les épaules.

— Il me semble que peu importe ce que vous en ferez maintenant, dit-il.

— Peut-être pourrions-nous faire pleuvoir sur lui l'électricité de nouveau. Supposez que nous le pendions par les pieds…

— Non, non, il ne s'agit pas de cela.

— Bien, bien… de toute façon, il ne commettra plus de méfaits à Los Amigos maintenant, dit le Marshall avec décision. Il ira à la nouvelle prison : la prison l'usera.

— Au contraire, dit Peter Stulpnagel, je crois qu'il est beaucoup plus probable qu'il usera la prison :

C'était un fiasco.

Pendant des années, nous n'en avons plus parlé, mais maintenant ce n'est plus un secret, et j'ai pensé qu'il vous serait agréable d'en prendre note sur votre carnet…

Les Médecins de Hoyland

Le docteur James Bipley a toujours été regardé comme extraordinairement chanceux par tous les confrères qui l'ont connu.

Son père l'avait précédé comme médecin au village de Hoyland dans le nord du Hampshire, et le terrain était tout préparé pour lui le jour même où la loi lui permit de mettre son nom au bas d'une ordonnance.

Peu d'années après, le vieillard se retira et s'établit sur la côte sud, laissant son fils en possession indisputée de toute cette partie du pays.

En dehors du Dr. Herton, près de Basingstoke, le jeune chirurgien avait le champ libre jusqu'à six milles à la ronde dans toutes les directions, et il se faisait ses quinze cents livres par an, quoique, comme il arrive généralement aux médecins de campagne, son écurie lui mangeât une bonne part de ce que lui rapportait son cabinet de consultations.

Le docteur James Ripley avait trente-deux ans.

Réservé, instruit, célibataire, il était d'un visage calme, plutôt sévère, ses cheveux noirs assez éclaircis sur le sommet de la tête, ce qui lui valait bien une centaine de livres par an.

Il était particulièrement heureux dans ses rapports avec les dames.

Il avait adopté avec elles un ton de fermeté caressante, de douceur résolue qui les dominait sans les offenser.

Cependant, les dames n'étaient pas également heureuses dans leurs rapports avec lui.

Professionnellement, il était toujours à leur service.

Socialement, c'était une goutte de vif-argent.

En vain, les mamans étalaient-elles leurs séductions devant lui.

Danses et pique-niques n'étaient pas de son goût, et dans ses rares moments de loisir, il préférait s'enfermer dans son cabinet et se plonger dans les Archives de Virchow, ou dans les journaux professionnels.

L'étude était sa passion. Ah ! il ne se rouillait pas comme cela arrive souvent aux médecins de campagne…

Il avait l'ambition de conserver ses connaissances aussi fraîches et aussi brillantes qu'au moment où il sortait de la salle d'examen.

Il se vantait de pouvoir à tout instant aller droit aux sept ramifications de quelque artère obscure, ou de donner le pourcentage exact de quelque composé physiologique.

Après une longue journée de travail, il s'essayait la moitié de la nuit à exécuter des réductions ou des extractions sur des yeux de mouton que lui envoyait le boucher du village, à l'horreur de sa femme de ménage, qui était obligée d'enlever les débris le lendemain matin.

Son amour pour son travail était le seul fanatisme qui trouvait place dans sa nature sèche et précise.

Il avait d'autant plus de mérite à tenir ses connaissances à jour qu'aucune concurrence ne l'obligeait à faire cet effort.

Dans les sept années pendant lesquelles il avait exercé à Hoyland, trois rivaux s'étaient essayés contre lui, deux dans le village même et un au hameau voisin de Bas-Hoyland.

De ceux-là, l'un était tombé malade et s'était consumé, et, comme on disait, il fut lui-même le seul malade qu'il eut à traiter, pendant ses dix-huit mois de campagne.

Un second avait acheté un quart de part d'une clientèle à Basingstoke, puis avait quitté honorablement, tandis que le troisième avait disparu un soir de septembre, laissant derrière lui la maison vide et une facture de médicaments non payée.

Depuis lors, le district était devenu le monopole du Dr. Ripley, et personne n'avait osé se risquer contre la réputation établie du docteur de Hoyland.

Ce fut donc avec quelque sentiment de surprise et une grande curiosité qu'en traversant Bas-Hoyland, un matin, il s'aperçut que la maison neuve, à l'extrémité du village, était occupée et qu'une plaque de bronze vierge brillait sur la porte qui faisait face à la grande route.

Il retint sa jument bai-châtain de cinquante guinées et regarda attentivement.

« Verrinder Smith. D. M. » était gravé sur la plaque, en petits caractères, nets.

Le dernier médecin avait employé des lettres d'un demi-pied de haut, avec une lanterne, comme une station de pompiers.

Le Dr. Rimpley remarqua la différence et en conclut que le nouveau venu pourrait être un concurrent plus redoutable.

Il s'en convainquit ce soir-là lorsqu'il consulta l'annuaire médical.

Il apprit ainsi que le Dr. Verrinder Smith, possédait des titres superbes, qu'il avait étudié avec distinction à Édimbourg, Paris, Berlin et Vienne, et finalement qu'il avait été récompensé par une médaille d'or et la bourse de Lee Hopkins pour recherches originales, à cause d'une enquête complète sur les fonctions des racines du nerf spinal antérieur.

Le Dr. Ripley passa ses doigts dans ses rares cheveux tant il était étonné à la lecture des références de son rival.

Quel était le but d'un homme aussi brillant en accrochant sa plaque dans un petit hameau du Hampshire ?

Mais le Dr. Ripley se donna à lui-même une explication de l'énigme.

Sans doute, le Dr. Verrinder Smith était venu ici simplement pour poursuivre quelque recherche scientifique dans la paix et la tranquillité.

La plaque était là plutôt comme adresse que comme invitation aux malades. Ce devait être la véritable explication.

Dans ce cas, le voisinage de ce brillant voisin serait une chose magnifique pour ses propres études.

Souvent, il avait désiré rencontrer quelque esprit qui sympathisât avec le sien, quelque acier sur lequel il pût frapper son silex.

Le hasard le lui amenait, et il s'en réjouissait énormément.

Et c'est cette joie qui le conduisit à une démarche qui sortait totalement de ses habitudes.

C'est la coutume que le nouveau venu parmi les médecins visite le plus ancien, et, sur ce point, l'étiquette est stricte.

Le Dr. Ripley était rigoureusement à cheval sur cet usage, et cependant, le jour suivant, il se rendit en voiture chez le Dr. Verrinder Smith. Un tel abandon de toute cérémonie était, il le sentait, un acte gracieux de sa part, un prélude à des relations plus intimes qu'il ne manquerait pas d'entretenir avec son voisin.

La maison était propre et bien installée.

Le Dr. Ripley fut introduit par une pimpante soubrette dans un élégant cabinet de consultation.

En passant, il remarqua deux ou trois ombrelles et un chapeau de jardin de dame suspendus dans l'antichambre.

C'était dommage que son collègue fut marié.

Cela les mettrait sur un pied différent et dérangerait ces longues soirées de conversations scientifiques qu'il se promettait.

D'un autre côté, il y avait beaucoup de choses dans ce cabinet qui lui plaisaient.

Des instruments compliqués, que l'on voit plus souvent dans les hôpitaux que dans les maisons particulières des médecins, étaient disséminés çà et là.

Un sphygmographe était placé sur une table, et une machine ressemblant à un gazomètre, nouvelle pour le Dr. Ripley, dissi-

mulée dans un coin.

Une bibliothèque remplie de gros volumes en français et en allemand, brochés pour la plupart, de couleurs qui variaient de la coquille au jaune d'un œuf de canard, attira ses regards et il était très absorbé, à regarder leurs titres lorsque la porte s'ouvrit tout à coup derrière lui.

Se retournant, il se trouva face à face avec une petite femme dont la figure n'était remarquable que par une paire d'yeux malicieux, gais, d'un bleu qui avait deux ombres trop vertes.

Elle tenait un pince-nez dans sa main gauche et la carte du docteur dans la droite.

— Comment vous portez-vous, docteur Ripley ? dit-elle.

— Comment allez-vous, madame ? répondit le visiteur. Votre mari est peut-être sorti ?

— Je ne suis pas mariée, dit-elle simplement.

— Ah ! je vous demande pardon ! Je voulais dire le docteur Verrinder Smith…

— C'est moi, le docteur Verrinder Smith.

Le Dr. Ripley fut si surpris qu'il laissa tomber son chapeau et oublia de le ramasser.

— Quoi ! le lauréat de Lee Hopkins, c'est vous ?

Jamais jusque-là il n'avait vu une femme docteur, et tout son être conservateur et attardé se révolta à cette idée.

Il ne pouvait se rappeler aucun précepte de la Bible recommandant que l'homme fut toujours le docteur et la femme l'infirmière et cependant, il lui semblait qu'un blasphème avait été commis.

Son visage trahissait trop clairement ses sentiments.

— Je regrette de vous causer une déception, dit la dame sèchement.

— J'ai été certainement surpris, répondit-il en ramassant son chapeau.

— Alors, vous n'êtes pas parmi nos défenseurs ?

— Je ne puis dire que ce mouvement ait mon approbation.

— Et pourquoi ?

— Je préférerais ne pas discuter ce sujet.

— Mais je suis sûre que vous répondrez à la question d'une dame.

— Les dames courent le risque de perdre leurs privilèges lorsqu'elles usurpent la place de l'autre sexe… Elles ne peuvent tout demander.

— Pourquoi une femme ne gagnerait-elle pas son pain par son intelligence ?

Le Dr. Ripley se sentit irrité par la tranquillité avec laquelle la dame lui posait des questions.

— Je préférerais, mademoiselle Smith, ne pas être entraîné à une discussion.

— Docteur Smith, interrompit-elle.

— Bien, docteur Smith. Mais si vous insistez pour une réponse, je vous dirai que je ne pense pas que la médecine soit une profession convenable pour une femme, et j'éprouve un éloignement personnel pour les dames masculines…

C'était là un propos par trop grossier, et il en eût honte sitôt qu'il l'eut prononcé. La dame, cependant, se contenta de lever les sourcils et de sourire.

— Il me semble que vous faites une pétition de principes, dit-elle. Certes, si cela rendait la femme masculine, elle y perdrait beaucoup.

C'était une jolie riposte.

Le Dr. Ripley en beau joueur, le reconnut en s'inclinant.

— Il faut que je me retire, dit-il.

— Je regrette que nous ne puissions arriver à une conclusion plus amicale, dit-elle, puisque nous devons être voisins.

Il s'inclina de nouveau et fit un pas vers la porte.

— Par une singulière coïncidence, continua-t-elle, au moment où vous êtes entré, j'étais en train de lire votre travail sur l'ataxie locomotrice dans le Lancet.

— Vraiment, dit-il sèchement.

— Je trouvais que c'était une excellente monographie.

— Vous êtes bien bonne.

— Mais les idées que vous attribuez au professeur Pitres, de Bordeaux, ont été répudiées par lui.

— J'ai sa publication de 1890, dit le Dr. Ripley avec colère.

— Voici sa publication de 1891.

Elle la prit au milieu d'un tas de journaux.

— Si vous avez le temps, jetez les yeux sur ce passage.

Le Dr. Ripley le lui prit des mains et parcourut rapidement le paragraphe qu'elle lui indiquait.

Il n'y avait pas à nier que cela renversait de fond en comble son articulat. Il déposa le volume, et sur un autre salut glacial, se dirigea vers la porte.

Quand il prit les rênes des mains du groom, il regarda autour de lui, et vit que la dame était à sa fenêtre, et il lui sembla qu'elle riait de tout son cœur.

Toute la journée il fut hanté par le souvenir de cette entrevue.

Il sentait qu'il s'en était fort mal tiré.

Elle s'était montrée supérieure à lui sur son sujet favori.

Elle avait été polie, tandis qu'il avait été grossier, maîtresse d'elle-même, alors que, lui, s'était emporté.

Et puis, surtout, il y avait sa présence, sa monstrueuse intrusion, qui emprisonnaient sa pensée.

Une femme docteur avait été jusqu'alors pour lui une abstraction répugnante, mais distante.

Maintenant, elle était là, en plein exercice, avec une plaque de cuivre sur sa porte, exactement comme la sienne.

Ils se disputeraient les mêmes malades.

Non qu'il craignit la concurrence, mais il regrettait cet abaissement de son idéal de la femme. Elle ne devait pas avoir plus de trente ans, elle avait une figure intelligente, mobile.

Il songeait à ses yeux moqueurs, à son menton bien fait et fort.

Ce qui le révoltait le plus, c'était de songer aux détails de son éducation.

Un homme, certes, peut sortir de cette épreuve avec toute sa pureté, mais elle est pleine de honte pour une femme.

Il ne fut cependant pas long à s'apercevoir que la concurrence de sa voisine devait être redoutée.

La nouveauté de sa présence avait amené à son cabinet quelques malades curieux, et une fois là, ils avaient été impressionnés par la fermeté de ses manières, et par les singuliers instruments nouveaux avec lesquels elle percutait, regardait et sondait, et ce fut le sujet de conversations pendant des semaines.

Bientôt, il y eût des preuves tangibles de son empire sur les campagnards.

Le fermier Eyton, qui avait eu pendant des années sur la peau un ulcère calleux qui s'agrandissait sous un régime doux de pommades de zinc, se vit appliquer à l'entour de son mal un liquide caustique, et après trois nuits de blasphèmes, il trouva que sa maladie tendait à la guérison.

Mrs. Crowder, qui avait toujours regardé la marque que portait sa seconde fille Elisa, depuis sa naissance, comme un signe d'indignation du Créateur parce qu'elle s'était servie trois fois de la tarte aux framboises pendant une période de disette, apprit qu'à l'aide de deux aiguilles galvaniques, le mal n'était pas irréparable.

Au bout d'un mois, le Dr. Verrinder Smith, était connu, et au bout de deux mois, il était célèbre.

Parfois, le Dr. Ripley la rencontrait dans ses tournées.

Elle faisait ses visites dans un haut dogcart, tenant elle-même les rênes, avec un petit groom derrière elle.

Quand ils se rencontraient, il soulevait invariablement son chapeau avec une politesse pointilleuse, mais le sérieux de son visage montrait que cette politesse était une simple formalité.

En fait, son antipathie dégénérait rapidement en haine.

La « femme sans sexe » ! c'est ainsi qu'il la désignait à ceux de ses clients qui en étaient encore restés à l'écart. Mais le nombre de ceux-ci diminuait rapidement.

Et chaque jour, son orgueil était blessé par la nouvelle de quelque récente défection.

La dame avait en quelque sorte imbu les gens du pays d'une croyance presque superstitieuse en son pouvoir. Et, de loin ou de près, ils affluaient à ses consultations.

Mais, ce lui le froissa le plus, ce fut lorsqu'elle fit une chose qu'il avait déclarée impraticable.

Malgré toute sa science, il manquait de nerfs comme opérateur, et, généralement, il envoyait les cas difficiles se faire traiter à Londres. La dame, cependant, n'avait pas de ces faiblesses et acceptait tout ce qui se présentait.

Ce fut avec angoisse qu'il apprit qu'elle allait redresser le pied bot du petit Alec Turner ; et au moment où lui parvenait cette rumeur, il reçut un billet de sa mère, la femme du recteur, lui demandant s'il serait assez bon pour l'aider comme chloroformiste.

Il eût été inhumain de refuser, car il n'y avait personne qui pût le remplacer. Mais c'était amer et froissant pour sa nature susceptible.

Cependant, quelque vexé qu'il fût, il ne put qu'admirer la dextérité avec laquelle la chose fut menée. Elle maniait si doucement ce petit pied malléable, et tenait son petit couteau de ténotomie comme un artiste tient son pinceau.

Une insertion droite, puis le tour d'un tendon, et tout fût terminé sans une tache sur la serviette blanche qu'elle tenait audessous du pied.

Il n'avait jamais vu une semblable maîtrise, et il eut l'honnêteté de le dire, quoique l'habileté de la confrère augmentât son antipathie pour elle.

L'opération étendit la réputation du Dr. Smith encore plus loin, à ses dépens, et le sentiment de ses intérêts s'ajouta aux autres motifs qu'il avait pour la détester.

Et ce fut cette haine même qui mena les choses à un point singulier.

Un soir d'hiver, au moment où il se levait de dîner solitaire, un domestique arriva à cheval de chez le squire Faircastle, l'homme le plus riche du district, pour lui dire que miss Faircastle s'était ébouillantée la main, et qu'on avait besoin du secours immédiat d'un médecin.

Le domestique avait couru chez la doctoresse, car il importait peu au squire qui viendrait pourvu qu'on vint vite.

Le Dr. Ripley s'élança hors de son cabinet, décidé à ne pas permettre qu'elle pénétrât dans cette forteresse qui lui appartenait, si une course rapide de sa part pouvait l'empêcher.

Il n'attendit même pas que ses lanternes fussent allumées.

Il sauta dans son cabriolet et partit avec toute la rapidité que ses chevaux lui permettaient.

Il habitait plus près de la maison du squire qu'elle, et il était convaincu qu'il arriverait bon premier.

Et il en eut été ainsi sans un de ces caprices du hasard qui embrouillent toujours les affaires de ce monde et confondent les prophètes.

Soit à cause de l'absence de ses lanternes, soit à cause de son esprit rempli de la pensée de sa rivale, il manqua d'un demi-pied le tournant brusque de la route de Basingstoke.

La voiture vide et les chevaux effrayés disparurent dans l'obscurité, tandis que le domestique du squire sortait en rampant du fossé où il avait été lancé.

Il frotta une allumette, et regarda son compagnon qui gémissait, et alors, ainsi qu'il arrive aux hommes rudes et forts, lors-

qu'ils voient ce qu'ils n'avaient pas vu avant, il se sentit très bouleversé.

Le docteur se souleva un peu sur son coude.

Àla lueur de l'allumette, il aperçut quelque chose de blanc et de pointu qui faisait saillie à travers la jambe de son pantalon, vers le milieu du tibia.

— Bien arrangé ! gémit-il. L'affaire de trois mois.

Et il s'évanouit.

Quand il revint à lui, le domestique était parti.

Il avait couru à la maison du squire chercher du secours, mais un petit garçon tenait un fanal de voiture devant sa jambe blessée, et une femme avec une trousse d'instruments polis qui brillaient dans la lumière jaune, fendait adroitement son pantalon avec une paire de ciseaux courbes.

— Cela va bien, docteur, dit-elle doucement, j'en suis bien peinée. Vous pourrez voir le Dr. Horton demain, mais, pour ce soir, je suis sûre que vous me permettrez de vous donner les premiers soins. Je pouvais à peine en croire mes yeux lorsque je vous ai aperçu sur le bord de la route.

— Le domestique est allé chercher du secours, gémit le patient.

— Lorsqu'il reviendra nous pourrons vous placer dans la voiture... Un peu plus de lumière, John... comme cela... Ah ! cher confrère, nous allons avoir de la lacération si nous ne réduisons pas cela avant de vous remuer. Permettez-moi de vous faire res-

pirer un peu de chloroforme… Et je ne doute pas que je pourrai vous soigner suffisamment pour…

Le Dr. Ripley n'entendit pas la fin de la phrase.

Il essaya de lever une main et de murmurer une protestation.

Une odeur suave pénétra dans ses narines.

Une sensation de paix et de léthargie se répandit sur ses nerfs vibrants.

Il se sentait s'enfoncer à travers une eau claire, fraîche, toujours plus bas, et plus bas, dans des ombres vertes, doucement, sans effort, tandis que le joyeux carillon d'un grand beffroi frappait ses oreilles.

Puis il remonta, en haut et en haut, toujours plus haut, les tempes terriblement serrées, jusqu'à ce qu'enfin il sortit tout à coup de ces ombres vertes et se retrouva à la lumière.

Deux points brillants comme de l'or étincelaient devant ses yeux éblouis.

Il cligna des yeux plusieurs fois avant de pouvoir leur donner un nom.

Ce n'étaient que les deux boules de métal qui surmontaient les colonnes de son lit.

Il était couché dans sa petite chambre, la tête lourde comme un boulet de canon, et une jambe comme une barre de fer.

Tournant les yeux, il vit le visage calme du Dr. Verrinder Smith qui le regardait.

— Ah, enfin, dit-elle. Je suis restée avec vous tout le long du chemin jusqu'à ce que je vous ramène au logis, car je sais combien les cahots de la voiture sont pénibles. Votre jambe est en bonne position maintenant avec une forte éclisse. J'ai commandé une potion de morphine. Dois-je dire à votre domestique d'aller chercher le D Horton demain matin ?

— Je préférerais que vous continuiez le traitement, dit le D Ripley, faiblement.

Et alors avec un rire un peu nerveux :

— Vous avez tous les malades du reste de la paroisse, vous pouvez aussi bien compléter la chose en m'incluant également dans votre clientèle.

Ce n'étaient pas des paroles très gracieuses.

Cependant, il y avait de la pitié et non de la colère dans son regard quand elle s'éloigna de son lit.

Le D Ripley avait un frère, William, aide chirurgien dans un hôpital de Londres.

Il arriva dans le Hampshire peu d'heures après qu'il eut appris l'accident.

— Quoi ! vous êtes empoisonné par une de ces femmes, s'écria-t-il, en levant ses sourcils quand il apprit les détails.

— Je ne sais pas ce que j'aurais fait sans elle.

— Je ne doute pas que ce ne soit une excellente infirmière.

— Elle connaît son affaire comme vous et moi.

— Parlez pour vous, James, dit l'homme de Londres en reniflant. Mais, vous savez que la chose est fausse, en principe.

— Vous croyez qu'il n'y a rien à dire contre le préjugé ?

— Ciel ! le feriez-vous ?

— Eh bien, je ne sais pas… J'ai été frappé cette nuit de l'idée que nos vues sont un peu étroites.

— Absurde, James… Il est très beau pour des femmes de gagner des prix dans les bibliothèques, mais vous savez aussi bien que moi qu'elles sont bonnes à rien quand il survient quelque complication. Eh bien, je garantis que cette femme était tout nerfs lorsqu'elle a remis votre jambe. Cela me rappelle que je ferais mieux de l'examiner et de voir si tout est bien.

— Je préférerais que vous n'y touchiez pas, dit le malade, elle m'a assuré que tout était bien.

William était profondément choqué.

— Parfaitement. Si l'assurance d'une femme a plus de valeur que l'opinion de l'interne d'un hôpital de Londres, il n'y a rien à ajouter, dit-il.

— J'aime mieux que vous n'y touchiez pas, dit le malade avec fermeté.

Et le docteur William retourna à Londres, ce même jour, dans un accès de colère.

La dame qui avait appris son arrivée fut très étonnée de le voir reparti.

— Nous avons une discussion sur un point d'étiquette professionnelle, dit le Dr. James.

Et ce fut la seule explication qu'il donna.

Pendant deux longs mois, le D Ripley fut en contact journalier avec sa rivale, et il apprit beaucoup de choses qu'il ne savait pas jusque-là.

C'était une compagne charmante, en même temps que le plus assidu des docteurs.

Ses courtes visites, pendant ces jours longs et ennuyeux, étaient comme une fleur dans un désert de sable.

Ce qui l'intéressait, lui, était précisément ce qui l'intéressait, elle, et ils se mettaient d'accord sur chaque point.

Et cependant, sous toute sa science et toute sa fermeté, on sentait une nature douce et féminine qui transparaissait dans son langage, brillait dans ses yeux verdâtres, se manifestait par mille voies subtiles que l'homme le plus obtus pouvait discerner.

Et lui, quoique un peu vaniteux et pédant, était loin d'être sot, et avait l'honnêteté de reconnaître ses erreurs.

— Je ne sais comment m'excuser auprès de vous, dit-il un jour d'un air honteux, quand il fut assez bien pour s'asseoir dans un fauteuil, les jambes croisées. Je comprends que je me suis complètement trompé.

— En quoi donc ?

— Sur la question des femmes médecins. Je m'étais habitué à penser qu'une femme devait inévitablement perdre son charme

dès qu'elle aborderait de semblables études…

— Oh ! vous ne croyez plus qu'elles sont nécessairement sans sexe, s'écria-t-elle avec un sourire malicieux.

— Je vous en prie, ne me rappelez plus cette expression stupide.

— Je suis bien heureuse d'avoir pu vous aider à modifier votre manière de voir. Je pense que c'est le plus sincère compliment dont j'aie jamais été gratifiée.

— De toute façon, c'est la vérité, dit-il.

Et toute la soirée, il fut heureux au souvenir de la rougeur de plaisir qui couvrit son visage et la rendit plus belle à voir pendant un moment.

Certes, il n'en était plus au point de la reconnaître comme l'égale de toute autre femme.

Déjà, il ne pouvait plus se dissimuler qu'elle était la vraie femme.

Son habileté, son tact, sa douce présence, la communauté de leurs goûts, tout s'était uni pour renverser irrévocablement ses préventions.

Ce fut un jour sombre pour lui que celui où sa convalescence permît à son gracieux docteur de manquer une visite, et un jour plus sombre encore, celui qu'il voyait approcher, où il n'y aurait plus de motif à ses visites.

Il arriva enfin, cependant, et il sentit que le sort de sa vie dépendrait de l'issue de cette dernière entrevue.

Par nature, c'était un homme qui allait droit au but : il posa sa main sur les siennes quand elle prit son pouls, et lui demanda si elle voulait être sa femme.

— Quoi ! et partager la clientèle ? dit-elle.

Il eut un sursaut de peine et de colère.

— Sûrement, vous ne m'attribuez pas un motif aussi vil, s'écria-t-il ! je vous aime avec autant de désintéressement qu'une femme a jamais été aimée.

— Non, j'ai eu tort. C'est une parole inconsidérée, dit-elle en reculant un peu sa chaise et tapotant son stéthoscope sur ses genoux. Oubliez que je l'ai jamais prononcée. Je suis si triste de vous causer une déception, et j'apprécie hautement l'honneur que vous me faites. Mais ce que vous me demandez est absolument impossible.

Avec une autre femme il aurait pu insister, mais son instinct lui dit que c'était tout à fait inutile avec celle-ci.

Son ton de voix était concluant.

Il ne dit rien et s'appuya sur le dossier de sa chaise, comme un homme abattu.

— Je le regrette bien, dit-elle de nouveau. Si j'avais su ce qui se passait dans votre esprit, je vous aurais dit plus tôt que je me propose de consacrer ma vie toute entière à la science. Il y a beaucoup de femmes qui ont la vocation du mariage, mais il y en a peu qui aient du goût pour la biologie. Je veux rester fidèle à ma profession. Je suis venue ici pour attendre une place au laboratoire de physiologie de Paris. Je viens d'apprendre qu'il y a une

vacance pour moi, de sorte que vous ne serez plus gêné par mon intrusion dans votre clientèle. J'ai été injuste envers vous comme vous l'avez été envers moi. Je vous ai cru un esprit étroit et pédant, dépourvu de bonnes qualités. J'ai appris pendant votre maladie a mieux vous apprécier. Et le souvenir de votre amitié me sera toujours agréable.

Et c'est ainsi qu'il arriva, que peu de semaines après, il n'y avait plus qu'un médecin à Hoyland.

Mais on remarqua qu'il avait vieilli de plusieurs années en quelques mois, qu'une tristesse se lisait toujours dans les profondeurs de ses yeux bleus, et qu'il faisait aussi peu de cas que jamais des jeunes personnes que le hasard ou leurs mères attentives plaçaient sur son chemin…

Les Propos du chirurgien

— Les hommes meurent des maladies qu'ils ont le plus étudiées, remarqua le chirurgien en coupant le bout d'un cigare avec toute la netteté et l'art professionnels.

C'est comme si la maladie était une mauvaise créature qui, lorsqu'elle est poursuivie de trop près, saute à la gorge de son persécuteur.

Si vous tourmentez trop les microbes, ils peuvent vous tourmenter.

J'en ai vu des exemples, et pas nécessairement dans des maladies microbiennes.

Le cas de Lister et de l'anévrisme, et une douzaine d'autres que je pourrais mentionner, sont bien connus. Mais vous ne pourriez trouver un exemple plus clair que celui du pauvre vieux Walter de Saint Christophe.

Vous n'en avez pas entendu parler ? Il est vrai que ce n'était pas de votre temps, mais je serais surpris qu'il fut oublié.

Vous autres, jeunes gens, vous êtes tellement préoccupés d'être de votre temps, que vous négligez beaucoup de choses qui étaient intéressantes hier.

Walter était un des hommes les plus forts de l'Europe pour les maladies nerveuses. Vous devez avoir lu son petit livre sur la sclérose des colonnes postérieures. C'est aussi intéressant qu'un roman, et cela fit époque dans son genre.

Il travaillait comme un cheval, ce Walter : grande clientèle de consultations, heures passées chaque jour dans les cliniques, recherches originales constantes.

Et là, il s'amusait, de mortuis naturellement, mais c'est encore un secret parmi tous ceux qui l'ont connu.

S'il est mort à quarante-cinq ans, il a entassé quatre-vingt ans dans ces années.

Ce qui est étonnant, c'est qu'il ait pu durer si longtemps du pas dont il allait.

Quand vint la fin, il l'accueillit avec vaillance.

J'étais son aide de clinique à cette époque.

Walter faisait un cours sur l'ataxie locomotrice dans une salle pleine de jeunes gens.

Il expliquait que l'un des signes précurseurs de la maladie était que le malade ne pouvait joindre les talons, les yeux fermés, sans tituber.

Tout en parlant, il joignait l'action à la parole.

Je ne crois pas que les jeunes gens aient rien remarqué.

Je le vis, et lui aussi, quoiqu'il terminât son cours sans en donner signe.

Quand il eut fini, il vint dans ma chambre, et alluma une cigarette.

— Examinez mes réflexes, dit-il.

Il en restait à peine une trace.

Je frappai sur le tendon de son genou.

J'aurais pu aussi bien essayer de faire sursauter le coussin de ce sofa.

Il se tint debout et ferma les yeux. Il vacillait comme un arbrisseau sous le vent.

— Ainsi, dit-il, ce n'était pas une névralgie intercostale, somme toute.

Alors, il comprit qu'il avait eu les douleurs lancinantes, et que le cas était complet.

Il n'y avait rien à répliquer, de sorte que je restai à le regarder lançant des bouffées de sa cigarette… Il en était donc là : un

homme dans toute la force de la vie, un des plus beaux hommes de Londres, avec l'argent, la réputation, les succès de société, toutes choses à ses pieds, et maintenant, sans un avertissement, il apprenait que la mort inévitable était devant lui, une mort avec les tortures les plus raffinées et les plus lentes, comme s'il était attaché au poteau des Peaux-Rouges.

Il était assis au milieu du nuage de fumée bleue de sa cigarette, les yeux baissés et les lèvres très légèrement contractées.

Puis il se leva, faisant un mouvement de bras, comme quelqu'un qui repousse de vieilles idées pour songer à de nouvelles.

— Mieux vaut régler les choses d'une fois, dit-il. Il faut que je prenne quelques dispositions nouvelles. Puis-je me servir de votre papier et de vos enveloppes ?

Il s'installa à mon bureau et écrivait une demi-douzaine de lettres.

Ce n'est pas commettre une indiscrétion de dire qu'elles n'étaient pas adressées à ses confrères.

Walter était célibataire, ce qui veut dire qu'il ne se contentait pas d'une seule femme.

Quand il eut fini, il sortit de ma petite chambre, laissant derrière lui toutes les espérances et toutes les ambitions de sa vie.

Et il aurait pu vivre une année de plus dans l'ignorance et la tranquillité, si ce n'avait été le hasard de son cours.

Il fallut à la maladie cinq ans pour le tuer, et il les supporta bien.

S'il avait été un peu libertin, il l'expia par ce long martyre.

Il fit un admirable mémoire sur les symptômes qu'il constatait en lui ; il étudia les changements causés par le mal chez le patient plus complètement qu'ils ne l'avaient jamais été.

Lorsque la ptose devint aiguë, il tenait sa paupière relevée avec sa main pendant qu'il écrivait.

Puis, lorsqu'il ne put plus commander à ses muscles pour écrire, il dicta à sa garde-malade.

C'est ainsi que mourut en odeur de science, James Walter à quarante-cinq ans.

Le pauvre vieux Walter était très amateur de chirurgie expérimentale, et il ouvrit des voies nouvelles en différentes directions.

Entre nous, on aurait pu en ouvrir quelques autres par la suite, mais il fit de son mieux pour ses malades.

Vous connaissez Mac Namara, n'est-ce pas ? Il porte toujours les cheveux longs. Il fait croire que cela vient de ses goûts artistiques, mais, en réalité, c'est pour cacher qu'il lui manque une oreille. Walker lui en a enlevé une, mais il ne faut pas dire à Mac que je vous l'ai dit.

Voici ce qui se passa.

Walker avait une idée sur la portio dura, le moteur de la face, comme vous savez, et il pensait que sa paralysie provenait d'un trouble dans la circulation du sang. Tout ce qui contrebalancerait ce trouble, pourrait, pensait-il, y remédier. Nous avions dans les salles un cas très rebelle de paralysie de Bell, et il avait essayé en

vain tous les moyens possibles : cautérisation, toniques, extension des nerfs, galvanisme, aiguilles, mais sans résultat.

Walker se mit dans la tête qu'en enlevant l'oreille, il augmenterait l'afflux du sang dans cette partie, et obtint bientôt que le malade consentit à l'opération.

Nous la fîmes un soir.

Walker, naturellement, sentait que c'était une expérience et ne désirait pas beaucoup en parler jusqu'à ce qu'il en eût vu le succès.

Il y avait là une demi-douzaine d'entre nous, entre autres Mac Namara et moi.

La chambre était petite.

Au centre se trouvait une table étroite, une toile imperméable sur l'oreiller, et une couverture qui retombait des deux côtés presque jusqu'à terre.

Deux bougies sur une table à côté, près de l'oreiller, fournissaient tout l'éclairage.

Le malade arriva, un côté de la figure aussi lisse que celle d'un enfant, et l'autre tremblante de frayeur.

Il se coucha et la serviette à chloroforme fut placée sur son visage, tandis que Walker enfilait ses aiguilles à la lumière de la bougie.

Le chloroformiste se tenait à la tête de la table, et Mac Namara était debout à côté pour surveiller le patient. Nous autres vous nous empressions auprès du lit pour voir.

L'homme était à moitié endormi, lorsqu'il eût un de ces mouvements convulsifs qui surviennent dans la période de demi-conscience.

Il lança des coups de pied, s'élança et frappa de côté et d'autre des deux mains.

La petite table se renversa avec un craquement, entraînant les deux bougies, et nous restâmes dans l'obscurité profonde.

Vous pensez comme on se précipita, l'un pour ramasser la table, l'autre pour chercher des allumettes, et d'autres pour maintenir le patient qui s'agitait encore.

Il fut retenu par deux aides, on poussa le chloroforme, et pendant ce temps les bougies furent rallumées, ses cris incohérents à moitié étouffés, s'étaient changés en un ronflement sonore.

Sa tête fut retournée sur l'oreiller et on maintint la serviette sur son visage pendant que l'opération était exécutée.

Alors, on enleva la serviette, et vous pouvez supposer notre étonnement lorsque nous vîmes la figure de Mac Namara.

Très simplement.

Quand les bougies s'étaient éteintes, le chloroformiste s'était arrêté un moment, et avait essayé de les ramasser.

Le patient, juste au moment où la lumière disparut, avait roulé sous la table.

Le pauvre Mac Namara, se cramponnant à lui, avait été allongé sur la table d'opération et le chloroformiste sentant un corps

en position avait naturellement appliqué la serviette sur sa bouche et sur ses narines.

Les autres l'avaient maintenu.

Plus il criait, et se débattait, plus on lui faisait respirer de chloroforme.

Walker agit très bien en la circonstance.

Il fit à Mac Namara les plus complètes excuses, lui offrit de lui mettre un postiche, et de lui faire une oreille du mieux qu'il pourrait, mais Mac Namara en avait assez.

Quant au patient, nous le trouvâmes dormant tranquillement sous la table, les bouts de la couverture le cachaient parfaitement, formant écran des deux côtés.

Walker envoya à Mac Namara son oreille le lendemain dans un bocal d'alcool méthylique, mais la femme de Mac Namara en fut très irritée et cela entraîna beaucoup d'inimitiés.

Certaines personnes disent que plus on a affaire à la nature humaine, plus on se met en contact intime avec elle, et moins on en pense de bien.

Je ne crois pas que ceux qui la connaissent le mieux soutiennent cette opinion.

Ma propre expérience s'élève contre elle.

J'ai été élevé à l'école théologique qui fait de l'homme une argile méprisable et mortelle, et cependant, me voici, après trente années de connaissance intime de l'humanité, rempli de respect pour elle.

Le mal se trouve communément à la surface.

Les couches inférieures sont bonnes.

Une centaine de fois j'ai vu des gens condamnés à mort aussi soudainement que le pauvre Walker.

Quelquefois, c'était à la cécité ou à des mutilations qui sont pires que la mort. Hommes et femmes ont presque tous bien accepté la chose, et quelques-uns avec un si charmant désintéressement, avec une préoccupation si complète de la façon dont leur destinée affecterait les autres, que l'homme de la rue, la femme habillée du costume le plus frivole, se sont changées en anges à mes yeux.

J'ai vu au lit de mort tous les âges, toutes les croyances ou l'absence de croyance.

Je n'ai jamais vu un seul homme trembler sauf un, un pauvre jeune homme à l'imagination exaltée, qui avait passé une vie sans reproche dans la plus stricte des sectes.

Certes, un corps épuisé est incapable de crainte, de même que celui qui est en proie au mal de mer et à qui l'on dit que le navire va couler.

C'est pourquoi j'estime le courage, en face de la mutilation, au-dessus du courage, lorsqu'une maladie qui épuise se termine par la mort.

Maintenant, j'évoque un cas que j'ai eu mercredi dernier, dans ma propre clientèle.

Une dame vint me consulter.

C'était la femme d'un baronnet très connu dans le sport.

Son mari l'avait accompagnée, mais, à sa demande, il resta dans la salle d'attente.

Je n'ai pas besoin d'entrer dans des détails.

Le fait est que je constatai un cas particulièrement grave de cancer.

— Je le savais, dit-elle. Combien de temps me reste-t-il à vivre ?

— Je crains que le mal n'épuise vos forces en peu de mois, répondis-je.

— Pauvre vieux Jack, dit-elle. Je vais lui dire que ce n'est pas dangereux.

— Pourquoi le tromper ? lui demandai-je.

— Il en est très préoccupé, et en ce moment, il frissonne dans la salle d'attente. Il doit recevoir à dîner ce soir deux vieux amis, et je n'ai pas le courage de lui gâter sa soirée. Il sera temps, demain, de lui dire la vérité.

La brave petite femme sortit, et un instant après, le mari, avec sa grosse figure rouge où éclatait la joie, se précipita dans ma chambre pour me serrer la main.

Je respectai la volonté de la malade et je ne le détrompai pas.

Je parie que cette soirée fut une des plus joyeuses, et le matin suivant un des plus sombres de sa vie.

Il est merveilleux de voir comment une femme peut bravement et gaiement supporter un coup écrasant.

Il en est autrement des hommes.

Un homme peut le supporter sans se plaindre, mais il en est tout de même ébloui, ahuri.

La femme, elle, ne perd pas la tête, pas plus qu'elle ne perd courage.

J'ai eu un cas dans ma clientèle, il y a quelques semaines, qui vous montrera ce que je veux dire.

Un monsieur me consulte sur sa femme, une très belle femme.

Elle avait un petit nodule tuberculeux à la partie haute du bras, d'après lui.

Il était certain que cela n'avait pas d'importance, mais il voulait savoir lequel du Devonshire ou de la Riviera, lui conviendrait le mieux.

Je l'examinai et trouvai un effroyable sarcome de l'os qui se montrait à peine à la surface, mais qui enveloppait l'omoplate, la clavicule et l'humérus.

C'était le cas le plus grave que j'eusse jamais vu.

Je la fis sortir de la chambre, et je lui dis la vérité.

Que fit-il ?

Il marcha lentement autour de la chambre, les mains derrière le dos, regardant avec le plus grand intérêt les tableaux. Je le voyais, mettant son pince-nez d'or et les examinant d'un regard

parfaitement absent, qui me montrait qu'il ne voyait ni eux, ni le mur derrière eux.

— Amputation du bras ? demanda-t-il enfin.

— Oui, de la clavicule et de l'omoplate, dis-je.

— C'est cela, la clavicule et l'omoplate, répéta-t-il en regardant autour de lui avec des yeux éteints.

Cela le fixa.

Je ne crois pas qu'il redevienne jamais le même homme, mais la femme prit cela aussi bravement que possible, et a continué depuis lors.

Le mal était si avancé que le bras se brisa lorsque nous voulûmes le lui tirer de sa chemise de nuit… Non, je ne crois pas que le mal reparaisse et j'ai bonne espérance qu'elle se rétablira.

Le premier malade est une chose que l'on n'oublie jamais dans le reste de la vie.

Le mien fut banal, et les détails n'ont pas d'intérêt.

J'eus cependant une singulière visite, dans les premiers mois après que j'eus placé ma plaque.

C'était une femme d'un certain âge, richement habillée, portant à la main un panier d'osier à pique-nique.

Elle l'ouvrit, tandis que des larmes inondaient son visage ; il en sortit, en se balançant, le plus gras, le plus vilain, le plus galeux des roquets, que j'aie jamais vus.

— Je désire, docteur, que vous le supprimiez de ce monde, sans souffrance, s'écria-t-elle. Vite, vite, sans quoi ma résolution va m'abandonner…

Elle s'écroula sur le sofa, en sanglotant.

Moins un médecin a d'expérience, plus il a une haute idée de sa dignité professionnelle, comme je n'ai pas besoin de vous le rappeler, mes jeunes amis.

J'étais donc sur le point de refuser avec indignation, lorsque je songeai qu'en dehors de la médecine, nous étions un monsieur et une dame, et qu'elle m'avait demandé de faire pour elle une chose qui, à ses yeux, avait la plus grande importance. J'emportai donc le pauvre petit animal, et, à l'aide d'une soucoupe de lait et de quelques gouttes d'acide prussique, son sort fut réglé, aussi rapidement et sans souffrance qu'elle pouvait le désirer.

— C'est fini, s'écria-t-elle, quand j'entrai.

Il était réellement tragique de voir comment tout l'amour qui avait dû aller à un mari ou à des enfants, s'était, à défaut de ceux-ci, concentré sur cet affreux petit animal.

Elle s'en alla le cœur brisé, dans sa voiture, et ce ne fut qu'après son départ que je vis une enveloppe scellée d'un grand cachet rouge sur le sous-main de mon bureau.

Àl'extérieur était écrit au crayon :

« Je ne doute pas que vous auriez volontiers fait cela sans honoraires, mais j'insiste pour que vous acceptiez le contenu.

Je l'ouvris avec la pensée vague d'une millionnaire excentrique et d'un billet de cinquante livres.

Mais je ne trouvai qu'un mandat-poste de quatre livres six pence.

Cet incident me frappa comme si bizarre, que j'en ris de tout mon cœur.

Vous trouverez qu'il y a tant de tragédie dans la vie d'un médecin, mes amis, qu'il ne pourrait la supporter sans les traits comiques qui viennent de temps à autre s'y mêler.

Et il y a aussi bien des choses pour lesquelles un médecin doit être reconnaissant. Ne l'oubliez jamais.

Il y a tant de plaisir à faire un peu de bien, qu'un homme devrait payer ce privilège, au lieu d'être payé.

Sans doute, il doit entretenir son intérieur, sa femme, ses enfants. Mais ses malades sont ses amis, ou ils devraient l'être.

Il va de maison en maison ; son pas, sa voix sont aimés et bien accueillis partout. Qu'est-ce qu'un homme peut demander de plus ?

En outre, il est forcé d'être un homme bon.

Il lui est impossible d'être autrement.

Comment un homme peut-il passer sa vie à voir la souffrance bravement supportée et demeurer un homme dur et vicieux ?

C'est une noble, généreuse et bonne profession, et vous, jeunes gens, vous devez veiller à ce qu'elle le demeure.

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Une_momie_qui_ressuscite. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : lire-gratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.